



*Institut Ukraino-Français de Science,
Innovation et Développement Économique
UFDE*

ISSN (Online): 2981-2704

DOI Prefix: 10.67488



SYNERGIES SCIENTIFIQUES

Revue scientifique internationale interdisciplinaire

International Interdisciplinary Scientific Journal

Volume 1, 2026

Paris, France



SYNERGIES SCIENTIFIQUES

Revue scientifique internationale interdisciplinaire

International Interdisciplinary Scientific Journal

Volume 1, 2026

Fondé et publié par / Founded and published by

Association « Institut Ukraino-Français de Science, Innovation et Développement Économique » (UFDE), Paris, France.

Association “Ukrainian-French Institute of Science, Innovation and Economic Development” (UFDE), Paris, France.

Langues de publication / Languages of publication

Français, anglais.

French, English.

Périodicité / Frequency

Mise à jour en continu (articles regroupés en un volume annuel).

Continuous publication, with articles collected in one annual volume.

Adresse de la rédaction / Editorial office address

27, boulevard Saint-Martin, 75003 Paris, France

E-mail : synergies.editorial@gmail.com

Site web / Website

<https://synergies-scientifiques.fr>

Avertissement / Disclaimer

Les auteurs sont responsables de l'exactitude des faits, des citations, des noms et des références bibliographiques.

Les opinions exprimées dans les articles ne reflètent pas nécessairement la position du comité de rédaction.

Authors are responsible for the accuracy of facts, quotations, names, and bibliographic references.

The opinions expressed in the articles do not necessarily reflect the position of the editorial board.

Droits d'auteur / Copyright

© Les auteurs / Authors, 2026

© UFDE, 2026



COMITÉ DE RÉDACTION / EDITORIAL BOARD

Rédactrice en chef/ Editor-in-Chief

Liudmyla Golovkova, docteure ès sciences économiques, professeure, Université d'État ukrainienne des sciences et technologies, Ukraine; Association «Institut ukraïno-français de science, innovation et développement économique», France

Rédacteur en chef adjoint/ Deputy Editor-in-Chief

Glib Vysheslavsky, docteur (PhD) en histoire de l'art, Sorbonne Université, France; Institut d'art contemporain de l'Académie des arts d'Ukraine, Ukraine

Secrétaire de rédaction/ Executive Secretary

Iryna Shargay, docteure (PhD) en philologie, professeure associée, Université nationale de Zaporijjia, Ukraine

Membres du comité de rédaction/ Members of the Editorial Board

Reza Alagband, docteur (PhD) en science des données, intelligence artificielle et mathématiques, Google, États-Unis

Vitalii Bocheliuk, docteur ès sciences psychologiques, professeur, Établissement privé d'enseignement supérieur « Université européenne », Ukraine

Kateryna Hannouf, docteure (PhD) en économie, Institut ukraïno-français de science, innovation et développement économique, France

Muhammad Jammal, docteur (PhD) en politique de gestion et de leadership éducatifs, The British University in Dubai, Émirats arabes unis

Arthur Roland Kozłowski, docteur habilité, professeur, WSB Merito University, Gdańsk, Pologne

Eitan Lasri, docteur (PhD) en administration publique, politiques publiques et communication politique, Organisation de conseil Etgar; Bar-Ilan University, Israël

Anatolii Malivskyi, docteur ès sciences philosophiques, professeur, Université d'État ukrainienne des sciences et technologies, Ukraine

Valerii Osetskyi, docteur ès sciences économiques, professeur, Taras Shevchenko National University of Kyiv, Ukraine

Maryna Prepotenska, docteure ès sciences philosophiques, professeure, Institut des études ukrainiennes de l'Université nationale Taras-Chevtchenko en France, Paris, France; Association «Diaspora scientifique ukrainienne en France », France

Svitlana Stoian, docteure ès sciences philosophiques, professeure, MBway Lille, France

Sümeyye Kübra Dağlı, doctorante en administration de l'éducation, Université Hacettepe, Institut des sciences de l'éducation, Turquie



Anthropologie, philosophie, éthique

CDU 1Descartes(091):165:141.32:1:801.73:008:62

AMBIVALENCE DU PROJET FONDAMENTAL DU JEUNE DESCARTES DANS LE CONTEXTE DE LA CRISE DE LA CIVILISATION TECHNICIENNE

Anatolii Malivskyi, docteur en sciences philosophiques, professeur, Université d'État ukrainienne des sciences et technologies, Département de philosophie et d'études ukrainiennes, Dnipro, Ukraine; e-mail : telepat-57@ukr.net. ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-6923-5145>

DOI: <https://doi.org/10.67488/SS.2026.01.001>

Résumé. Objectif – retracer l'évolution du projet fondamental de la philosophie chez le jeune Descartes. Tâches : étudier les formes de manifestation du projet fondamental ambivalent dans les *Écrits de jeunesse* de Descartes ; analyser la nature de la transformation de cette ambivalence dans le texte des *Règles*. Méthodologie – fondée sur des positions conceptuelles de la phénoménologie, de l'existentialisme et de l'herméneutique. Résultats – les formes de présence du projet fondamental ambivalent du jeune Descartes ont été mises en évidence : elles incluent, simultanément, une élaboration substantielle de la demande de l'époque tant comme interprétation naïvement optimiste de la révolution scientifique que comme réflexion sur l'exigence propre aux Temps modernes de développer un projet anthropologique. Les modalités d'interprétation de cette ambivalence dans ses *Écrits de jeunesse* et dans les *Règles* ont été analysées. Nouveauté scientifique : a) une étude systématique des formes de manifestation de l'ambivalence du projet fondamental du jeune Descartes, irréductible à une intention technocratique ; b) la mise en lumière d'un apport encore sous-estimé de Descartes dans l'explicitation de la demande des Temps modernes pour l'élaboration d'un projet anthropologique. Il est argumenté que Descartes, tout en formulant la demande de son époque pour une interprétation naïvement optimiste de la révolution scientifique — impliquant l'universalisation de la méthodologie mathématique — a également su résister à ses séductions, c'est-à-dire au nihilisme à l'égard de la religion. Portée pratique – liée à la relecture de clichés bien établis dans la littérature scientifique présentant Descartes comme un philosophe naïf, porté vers l'univocité et la simplicité dans l'interprétation de la révolution scientifique. Parmi ces clichés figure l'idée d'une intention technocratique de ses recherches, accompagnée d'une marginalisation du projet anthropologique. L'évolution de l'ambivalence du projet fondamental chez le jeune Descartes est

ainsi esquissée, et l'importance de ses recherches anthropologiques à cette étape de son œuvre est argumentée, en résonance avec les demandes contemporaines d'élaboration d'une anthropologie.

Mots-clés : révolution scientifique, Descartes, projet anthropologique, science, religion, naïveté, masque, Dieu.

THE AMBIVALENCE OF THE BASIC PROJECT OF EARLY DESCARTES IN THE CONTEXT OF THE CRISIS OF TECHNICAL CIVILIZATION

Anatolii Malivskyi, doctor of Philosophical Sciences, Professor The Ukrainian State University of Science and Technologies, Department of Philosophy and Ukrainian Studies, Dnipro, Ukraine; e-mail: telepat-57@ukr.net. ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-6923-5145>

DOI: <https://doi.org/10.67488/SS.2026.01.001>

Abstract. The goal is to trace the evolution of the basic project of philosophy in early Descartes.. **Task:** to study the forms of manifestation of the ambivalent basic project in Descartes' "Early Writings"; to analyze the nature of the transformation of this ambivalence in the text of the "Rules". **Methodology** - conceptual provisions of phenomenology, existentialism and hermeneutics. **Results** – the forms of presence of the ambivalent basic project of early Descartes were studied, which includes the simultaneous meaningful development of the era's request for both a naive-optimistic interpretation of the scientific revolution and the understanding of the Modern Age's request for the development of an anthropological project. The forms of interpretation of this ambivalence in his "Early Notes" and in the "Rules" were analyzed. The scientific novelty lies in a) the systematic study of the forms of manifestation of the ambiguity of the basic project of early Descartes, which is not reducible to technocratic intention, and b) the study of its still underappreciated merit in the explication of the Modern Age's request for the development of an anthropological project. It is argued that Descartes simultaneously voiced the era's demand for a naively optimistic interpretation of the scientific revolution, which involves the universalization of the methodology of mathematics, and successfully fought against its temptations, that is, with nihilism regarding religion. The practical significance is associated with the rethinking of the clichés established in the research literature regarding Descartes as a naive philosopher, inclined to unambiguousness and simplicity in interpreting the scientific revolution. The manifestations of the latter include the idea of the technocratic intention of his searches, which is accompanied by the marginalization of the anthropological project. The evolution of the ambivalence of the basic project in early Descartes is outlined, the significance of anthropological searches at this stage of his creative searches is argued, which is consonant with modern requests for the development of anthropology.

Keywords: scientific revolution, Descartes, anthropological project, science, religion, naivety, mask, religion, God.

«Descartes demeure l'un de nos contemporains les plus proches» (Marion)

Introduction

La crise actuelle des fondements spirituels de la civilisation technicienne nous incite à revenir sur l'histoire antérieure. Il est devenu axiomatique, pour nous aujourd'hui, que durant de nombreux siècles l'une des finalités prioritaires de l'humanité fut le souci d'un principe spirituel supérieur. Dans le même temps, nous savons que le paysage spirituel de l'Europe s'est radicalement transformé au cours des cinq derniers siècles. Il s'agit des changements profonds dans la manière de penser, provoqués par la première révolution scientifique et consignés dans la philosophie des Temps modernes.

Longtemps, la conscience européenne a été dominée par une vision naïvement optimiste de la science ; dans le contexte de la crise contemporaine de la spiritualité, cette vision perd l'aura d'un positif univoque et apparaît comme l'expression d'une fatalité inexorable sur la voie du déclin de la civilisation technicienne occidentale. Il est significatif que l'enseignement philosophique de Descartes soit traditionnellement interprété comme une forme d'expression des besoins de la civilisation technicienne, autrement dit comme son porte-voix. Dans cette perspective, la période précoce de son œuvre est souvent présentée comme une manifestation éclatante du technomorphisme. Si tel est le cas, il devient difficile de résister à la tentation de parler de son implication directe dans la genèse de la crise actuelle.

Une réponse substantielle à la question de la responsabilité du grand penseur dans l'état présent des choses dépend, dans une large mesure, de notre compréhension de son projet fondamental en général et, plus particulièrement, de la phase initiale de sa production. Dans ce cadre, une question décisive s'impose : dans quelle mesure le jeune Descartes est-il un penseur simple et univoque ? Sa position philosophique se réduit-elle au technocratisme ?

En examinant l'héritage cartésien dans le contexte des Temps modernes, il convient d'attirer l'attention sur son dénominateur commun : le problème des voies d'amélioration de la nature humaine. Comme on l'a déjà souligné, jusqu'à récemment, l'interprétation de cette problématique dans la littérature spécialisée a été fortement influencée par la qualification de la position philosophique de Descartes comme incarnation du technocratisme. Reconnaître la légitimité de cette interprétation en tant que facteur de la crise de la spiritualité nous conduit à admettre son usure et son épuisement. Il s'agit, au fond, d'une compréhension littérale de la thèse bien connue selon laquelle la

philosophie d'une époque incarne son esprit. Dans quelle mesure — si tant est que ce soit le cas — la doctrine cartésienne se réduit-elle à l'expression des besoins d'une époque orientée vers le développement de l'industrie et de la technique ?

Dans les conditions actuelles de crise spirituelle, l'attention portée à ses origines suppose une prise en compte rigoureuse de la demande d'élaboration substantielle de la problématique de la spiritualité. Dès lors, il est pertinent de se tourner à la fois vers les textes de Descartes et vers la littérature scientifique correspondante. Parmi les raisons de ce retour figure également le caractère indiscutable du potentiel heuristique de la doctrine du penseur. Un argument puissant en faveur de l'irréductibilité de Descartes au rôle de porte-voix du technocratisme réside tant dans la « révolution » des études cartésiennes amorcée il y a soixante ans, que dans le mouvement « Retour à Descartes », dont des philosophes européens majeurs — de Kant à Heidegger — ont été des acteurs.

Objet d'étude : la doctrine philosophique de René Descartes. Sujet de recherche : la période initiale de l'œuvre de Descartes, à savoir les *Écrits de jeunesse* et les *Règles pour la direction de l'esprit*. But : retracer l'évolution du projet fondamental de la philosophie chez le jeune Descartes. Tâches : étudier les formes de manifestation du projet fondamental ambivalent dans les *Écrits de jeunesse* de Descartes ; analyser la nature de la transformation de cette ambivalence dans le texte des *Règles*.

Revue de littérature

En revenant aujourd'hui aux notes précoces de Descartes, il convient de se rappeler qu'il s'agit des premières tentatives de fixation de ses intuitions profondes, qui se manifesteront plus tard comme des élaborations sans équivalent de questions philosophiques fondamentales. Il s'agit de son appréhension intuitive de dimensions et de nuances nouvelles, rarement présentes dans le champ d'attention de ses contemporains ; ces notes ont donc une valeur particulière en tant que premières formes d'une réflexion substantielle sur la philosophie de l'époque de la révolution scientifique.

Un exemple représentatif de l'originalité cartésienne est son évaluation de la doctrine de Galilée sur la nature, formulée dans une lettre privée. Son reproche principal porte sur la sous-estimation du fondement philosophique de la physique. Galilée — écrit Descartes — « sans examiner les causes premières de la nature, cherchait seulement les raisons de certains effets particuliers et construisait ainsi sans fondement » [Descartes, 1996, AT II : 380]. Pour nous, la question décisive est de savoir dans quelle mesure Descartes a pu dépasser la perception émotionnelle immédiate, autrement dit dans quelle mesure il a su surmonter la tentation de la naïveté.

Il convient de rappeler que, dans l'histoire de la réception historico-philosophique de Descartes, même des penseurs aussi influents que Hegel et Kierkegaard ont jugé opportun

d'employer, pour caractériser sa position, les notions de naïveté et de « puérilité ». Pourtant, à proprement parler, leur interprétation des textes du philosophe français témoigne du caractère en partie conventionnel de cette qualification. Dans l'analyse qui suit, nous partirons de l'opposition binaire qui s'est nettement dessinée de nos jours : la coexistence, au sein de l'héritage cartésien, d'une réception naïve de la révolution scientifique et d'un refus de la naïveté dans la compréhension du phénomène humain, dans ses dimensions de l'être et du devoir-être.

Schématiquement, les principales approches de l'interprétation de l'orientation des recherches philosophiques de Descartes peuvent être présentées comme deux modalités opposées de réalisation de la vocation humaine. Dans les deux cas, il s'agit d'améliorer la nature humaine : la première option concerne la possibilité pour l'homme de maîtriser le monde extérieur au moyen de la technique. Descartes la formule dans la sixième partie du *Discours de la méthode* sous la forme de la métaphore selon laquelle l'homme doit devenir « maître et possesseur de la nature ». La seconde option relie le projet fondamental à l'idée de la maîtrise de soi : elle est formulée dans la troisième partie des *Passions de l'âme*, où Descartes insiste sur l'importance, pour l'homme, de gouverner ses passions.

En analysant la littérature spécialisée consacrée à la doctrine cartésienne, on ne peut ignorer la persistance des représentations de la naïveté de la position du penseur, c'est-à-dire de sa réduction à la méthodologie des sciences de la nature. Arrêtons-nous sur quelques exemples particulièrement représentatifs.

Une tentative substantielle d'interpréter l'anthropologie cartésienne comme réductionniste est présentée dans Voss (1994). L'auteur nie l'existence, chez Descartes, d'une doctrine profonde de l'homme ; le titre provocateur de son article — « Descartes : la fin de l'anthropologie » — en est un symptôme. Il estime qu'il est impossible pour Descartes d'inscrire l'existence humaine dans le nouvel univers qui prend forme dans les textes considérés [Voss, 1994, p. 273]. Réfléchissant à l'évolution de la position cartésienne, Voss propose une lecture pessimiste des résultats des *Méditations*, en soulignant l'influence déterminante d'une méthodologie réductionniste : « Descartes ne croit plus en l'homme » ; de la ruine de cette foi résulterait un « silence anthropologique » dans les *Principes* [Voss, 1994, pp. 291–292]. Selon lui, la « mort » de l'anthropologie dans la doctrine cartésienne se manifeste aussi dans le fait que le concept même d'homme disparaît des titres des œuvres tardives, telles que la *Description du corps humain* et les *Passions de l'âme*. Sa conclusion est catégorique : l'anthropologie n'a pas de place chez Descartes ; « l'homme disparaît de l'univers cartésien », insiste-t-il [Voss, 1994, p. 300].

Une illustration vive des conséquences négatives du réductionnisme se trouve dans les travaux de Brissey consacrés au *Discours*. Pour lui, il va de soi que Descartes y absolutise le *cogito* et lui

confère le statut d'instance de contrôle dans le processus a) de construction d'une image du monde et b) de sa soumission à la volonté humaine. Une telle lecture relève clairement d'une interprétation technocratique. L'un de ses éléments est l'idée du contrôle comme moment-clé de la méthode cartésienne [Brissey, 2013, pp. 58–59]. Or, l'auteur ignore ici l'ambivalence de l'intention fondamentale de la doctrine cartésienne, ce qui rend d'autant plus étonnante sa publication ultérieure, où il tente de décrire substantiellement un motif anthropologico-éthique chez Descartes dans ses notes précoces. Il s'agit de l'étude de Brissey, « Les réflexions de Descartes sur la vocation comme théorie précoce du bonheur ». L'auteur y défend l'interprétation des notes de 1619 comme élaboration d'une théorie du bonheur, comprise comme modalité d'accomplissement de la vocation cartésienne. Il souligne à juste titre le rôle central de la question de l'*Olympica* (comme formulation du problème des fondements appropriés de l'existence humaine : « Quel chemin dois-je suivre ? »), et soutient que les rêves de Descartes doivent être compris comme allégoriques [Brissey, 2015].

Un exemple frappant de la persistance d'une lecture réductionniste est l'article d'Esfeld (2022), « La métaphysique de la science cartésienne », où l'auteur analyse la fonction de la science cartésienne dans la constitution de la civilisation technicienne contemporaine. Une telle approche doit être qualifiée de naïve et insuffisante. Fasciné par les succès de la science et de la technique modernes, Esfeld concentre l'essentiel de son attention sur l'objectivité scientifique comme condition principale de l'essor technique. Les dimensions humanistes de la culture contemporaine restent, quant à elles, insuffisamment prises en compte. Il n'est donc pas surprenant que l'article mobilise un schème de lecture superficiel de l'héritage cartésien, à savoir le « dualisme » supposé. La négligence du fait de l'ambivalence de la position de Descartes et, en particulier, de son projet anthropologique, est dangereuse pour l'existence future de la civilisation technicienne [Esfeld, 2022].

Il est pertinent d'attirer l'attention sur le fait que le recours à l'héritage philosophique de Descartes se révèle fécond au regard des exigences actuelles du champ éducatif. Il s'agit d'interpréter sa doctrine comme une réponse à la demande de recherche de formes et de moyens d'améliorer la nature humaine. Des auteurs soutiennent, de manière argumentée, que l'héritage cartésien peut être compris comme un précurseur de l'idée des savoirs ouverts. Ils considèrent, à juste titre, que la condition substantielle d'une telle approche réside dans l'attention portée au « tournant anthropologique » opéré par Descartes et dans la mise au jour, dans ses textes, d'analogies significatives avec l'idée contemporaine d'éducation ouverte. En soulignant l'importance, pour Descartes, de la religion chrétienne — qui contient des éléments d'altruisme —, les auteurs de l'étude mettent l'accent sur la présence, dans son œuvre, d'un respect attentif pour les acquis des générations

précédentes, respect qui constitue une condition de l'auto-construction de la personnalité. [Kolesnikova, Malivskyi, 2022].

On ne saurait passer sous silence les travaux profonds des chercheurs contemporains de Descartes qui soulignent leur consonance avec les demandes et les recherches actuelles. En particulier, le potentiel heuristique et constructif de son héritage est pour ainsi dire axiomatique pour notre contemporain, le philosophe français Marion, l'un des plus grands spécialistes de Descartes : « Descartes demeure l'un de nos contemporains les plus proches », souligne-t-il [Marion, 1999b, p. 352]. En précisant substantiellement cette thèse, il insiste sur les limites d'une tradition établie qui tendait à réduire l'originalité de l'arsenal conceptuel cartésien à l'influence de déterminants externes. Le credo de ce savant fait autorité : Descartes, en tant que penseur original, ne peut être saisi dans toute sa singularité qu'à partir de lui-même. Marion souligne : « Descartes n'appartient pas à la France (à la Hollande et à la Bavière) ni à qui que ce soit d'autre » [Marion, 2007, p. XXX].

Afin de penser le projet anthropologique qui importe aujourd'hui, il convient, suivant le conseil d'Edmund Husserl, d'oser mettre entre parenthèses les interprétations établies des textes cartésiens. Un résultat de ce geste est, notamment, la production d'arguments convaincants en faveur de l'importance, pour Descartes, d'une vision intégrale de l'être humain, que l'on retrouve aisément dans ses lettres tardives. Il s'agit de son intérêt — souvent dissimulé au regard public — pour des questions philosophiques et de vision du monde, rendues explicites dans la correspondance privée. Ainsi, dans une lettre à Chanut du 15 juin 1646, Descartes écrit : « Je conviens tout à fait avec vous que la façon la plus sûre de connaître comment nous devons vivre suppose d'avoir d'abord éclairci les questions de savoir qui nous sommes, dans quel monde nous vivons, et qui est le créateur de ce monde, ou le maître de cette maison où nous demeurons » [Descartes, 1996, AT IV : 441]. Il est également essentiel de relever que, dans ce passage, Descartes qualifie sans ambiguïté l'éthique comme un domaine relevant de ses propres recherches. Il y est question de parvenir à des « conclusions satisfaisantes », c'est-à-dire d'établir un « fondement solide de la philosophie morale » par une élaboration approfondie du problème de la nature humaine : « une connaissance détaillée de la nature de l'homme... » [Descartes, 1996, AT IV : 442–443].

Aujourd'hui, des idées convergentes issues de recherches contemporaines en philosophie de la religion et en anthropologie philosophique revêtent une importance particulière. Elles attestent la nécessité de dépasser une conception étroite de l'être humain comme simple être rationnel, condition d'accès à une image plus intégrale et plus ample de sa nature. Il est significatif que les sources de ce projet d'une nature humaine soient envisagées comme enracinées dans une compréhension religieuse

de la personne, appuyée sur une tradition ancienne et représentée dans le modèle anthropologique cartésien. [Farris, 2016].

Un fondement majeur de la réhabilitation du projet anthropologique de Descartes est la prise de conscience du caractère erroné des représentations superficielles de la supposée naïveté du penseur, ainsi que la reconnaissance du rôle clé du principe du masque dans la forme d'exposition de ses convictions. [Malivskyi, 2019], [Marion, 2021]. L'ambiguïté des interprétations, dans la littérature de recherche, concernant le projet fondamental de Descartes, actualise la question suivante : quel est donc ce projet longtemps resté caché au grand public, et qui résonne avec la modernité ? Il s'agit, au fond, du caractère décisif de la pensée précoce du grand philosophe français. Quelle est la compréhension du projet fondamental de Descartes à ses débuts ?

Résultats et discussion

L'article examine un mérite encore sous-estimé de Descartes : la prise de conscience et l'explicitation de la demande propre aux Temps modernes d'élaborer un projet anthropologique dans le contexte de la révolution scientifique. Il est montré comment Descartes, en penseur profond, a su résister aux séductions de la naïveté, liées aux possibilités suivantes : a) l'universalisation de la méthodologie mathématique ; b) l'absolutisation de la raison humaine séparée de la sphère de la sensibilité ; c) la réduction de la rationalité humaine à une rationalité de type naturaliste, accompagnée d'un nihilisme à l'égard de la religion. La profondeur et l'originalité de la position philosophique de Descartes au début de son œuvre se manifestent notamment dans l'ambivalence de son projet fondamental, qui inclut à la fois une forme naïve et une forme médiatisée d'achèvement de la révolution scientifique. L'incarnation de cette seconde forme est le projet anthropologique du penseur.

Pour nous, il est particulièrement important de souligner que Descartes comprenait bien la singularité de son époque et l'impossibilité fondamentale de vivre comme on vivait auparavant. C'est pourquoi, déjà dans les *Écrits de jeunesse*, il insiste sur l'impossibilité de s'en tenir à l'ancien mode de vie et sur la nécessité de chercher « une voie radicalement autre » [Descartes, 1996, AT X : 214]. L'élaboration substantielle et la concrétisation de cette voie exigent une attention particulière à la question emblématique de l'œuvre cartésienne, qui s'est imposée à lui avec acuité lors du rêve de 1619 : « Quel chemin de vie choisirai-je ? » [Descartes, 1996, AT X : 216]. Comme il le précise lui-même, la formulation initiale appartient au poète latin Ausone. En examinant l'importance de cette question pour la compréhension contemporaine de l'héritage cartésien, il convient de souligner son caractère exceptionnel. Marion la cite dans l'introduction de sa grande monographie sur Descartes

(2012), *De la pensée passive de Descartes. Le mythe du dualisme cartésien*, et souligne le caractère décisif de cette interrogation : donner une réponse à cette « question décisive », écrit-il, revient à « en finir avec Descartes » [Marion, 2018, p. xxxiii].

L'explicitation de la manière dont Descartes conçoit la réalisation de soi humaine dans le contexte de la révolution scientifique exige une attention particulière : a) à la spécificité du concept de science aux Temps modernes ; b) à la question de la possibilité de la vérité. Comme l'a justement souligné, dans l'une de ses dernières interviews, le fondateur de l'herméneutique Hans-Georg Gadamer, il nous est difficile aujourd'hui, à l'orée des siècles, de saisir pleinement la position des penseurs des Temps modernes. Cela concerne d'abord le concept, ancien et pourtant apparemment familier, de « science ». Pour Descartes, comme pour ses contemporains, le déplacement de la science au centre de la culture était évident, alors même que la question de ses possibilités et de ses perspectives demeurait incertaine, y compris pour le public instruit. Et puisque Descartes voyait clairement que les premiers pas de la science étaient encore hésitants et fragiles, il exprime, dans une situation sans précédent dans l'histoire antérieure, le désir ardent de dissimuler ses propres convictions. Dans le texte des *Pensées privées*, il affirme son intention ferme d'utiliser le masque en se représentant lui-même parmi les acteurs du monde conçu comme théâtre : « Comme les comédiens qui, pour n'avoir point de honte sur le visage, prennent un masque, j'en ferai de même tant que je ne serai que spectateur en ce théâtre du monde, et que je me proposerai d'y paraître masqué » [Descartes, 1996, AT X : 213].

En analysant aujourd'hui, au début du XXI^e siècle, la singularité de la position philosophique de Descartes dans le contexte de la révolution de vision du monde initiée par Copernic, nous ne pouvons ignorer la modalité qu'il choisit pour en achever l'élan. Dans cette situation, une option séduisante consiste à extrapoler la méthodologie des mathématiques à tous les domaines du réel — approche dont certains traits ont été évoqués dans la revue de littérature. Le mérite indiscutable de Descartes est d'avoir bien perçu le danger d'une telle voie, liée à la menace d'un nihilisme à l'égard des dimensions supérieures de la nature humaine. La nécessité d'une réflexion impartiale sur les formes de dépassement de l'influence déterminante de la révolution copernicienne dans le processus de constitution des thèses centrales de Descartes est soulignée par Clarke. Insistant sur l'importance de la dimension humaniste, il met en évidence le caractère ambigu de cette influence, notamment la baisse du statut ontologique de l'être humain dans l'univers. Il ne doute pas que « déjà Descartes avait conscience du défi fondamental adressé à l'image traditionnelle de l'univers, défi implicitement contenu dans l'ouvrage de Copernic *De revolutionibus* (1543), qui n'était pas seulement une théorie technique nouvelle pour les astronomes. Il s'agissait d'un déplacement manifeste de l'homme hors

du centre de la création et de son transfert sur l'une des minuscules planètes du cosmos, l'homme étant un être beaucoup moins significatif que ce que supposait la lecture littérale du Livre de la Genèse par de nombreuses générations de chrétiens » [Clarke, 2006, p. 69].

Quant au point qui nous importe ici au premier chef — à savoir l'ambivalence de l'intention fondamentale de Descartes —, dès ses premières notes il lui apparaît clairement qu'il existe une différence entre deux sphères majeures du réel : la nature et l'être humain. En conséquence, la problématique générale de ses recherches se précise sous la forme de deux questions : comment des connaissances vraies sont-elles possibles en sciences de la nature, et comment une personne vraie (authentique) est-elle possible ? S'appuyant sur sa fréquentation des auteurs anciens et fasciné par les succès des sciences de la nature, Descartes annonce déjà, dans ses notes de jeunesse, sa découverte décisive : une intuition concernant les fondements d'une « science admirable ». Sous l'influence du positivisme et du technocratisme dans la littérature de recherche, cette intuition a été, le plus souvent, rattachée de manière traditionnelle à la mathématique, ce qui s'est accompagné d'une sous-estimation de l'intention anthropologique.

En étudiant cette dernière, il convient de souligner que si Descartes est depuis longtemps reconnu comme un novateur et un révolutionnaire en philosophie, cela ne signifie pas pour autant une rupture radicale avec les doctrines antérieures. Il importe ici de mettre en évidence la continuité substantielle de sa position avec la philosophie antique. Il s'agit, d'une part, de la thèse — axiomatique pour lui dès sa formation — selon laquelle la sagesse constitue l'idéal du savoir philosophique ; d'autre part, des espérances naïves de pouvoir la ramener à quelques règles générales, à « un petit nombre de règles générales » [Descartes, 1996, AT X : 217]. On le voit aisément : dès ce stade, nous avons affaire à une première forme d'émergence du germe de l'idée centrale des *Règles pour la direction de l'esprit* (malgré toute l'ambiguïté de son intention fondamentale).

Les réflexions de Descartes sur les différences essentielles entre les modes d'existence de la nature et de l'être humain présentent, pour nous aujourd'hui, un intérêt particulier, car elles appartiennent au noyau de ses intuitions fondamentales. Les *Écrits de jeunesse* nous apprennent que le mode d'existence humain est caractérisé par la liberté de la volonté, miracle créé par Dieu. Cette affirmation est importante comme l'une des manières de souligner les limites des capacités de la raison [Descartes, 1996, AT X : 218–219].

En évaluant rétrospectivement la portée de ces intuitions, il convient d'attirer l'attention sur la manière singulière dont Descartes interprète la poésie comme un type de « philosophe » rendant possible la compréhension de la dimension métaphysique de l'être humain. L'analyse des textes cartésiens montre que la pensée poétique constitue, pour lui, la voie la plus authentique pour saisir de

manière substantielle la métaphysicité de la nature humaine ; elle apparaît comme une forme de sollicitude à l'égard de l'humain dans l'homme [Malivskyi, 2021].

Compte tenu de l'intérêt renforcé pour l'anthropologie dans la philosophie contemporaine, il faut souligner que l'importance, pour le jeune Descartes, du phénomène humain à l'époque de la révolution scientifique et de l'expansion de la méthodologie des sciences de la nature n'a pas échappé aux chercheurs attentifs de son œuvre. Un auteur français contemporain et faisant autorité, Marion, insiste sur la nécessité de prendre ses distances à l'égard de la vulgate d'un rationalisme pur. Il voit, à juste titre, une grave faiblesse dans ces interprétations naïves de la doctrine du grand philosophe, interprétations qui négligent la singularité même de l'enseignement et de la figure de Descartes — en particulier son recours à l'image du « masque » et son mode de vie solitaire. Pour notre sujet, le thème du masque est décisif : une de ses expressions est la maxime existentielle du penseur, formulée, à la suite d'Ovide, par l'idée qu'« a mal vécu celui qui s'est mal caché ». Dès lors, en mettant au jour des dimensions de l'œuvre restées longtemps inaperçues, Marion souligne, à juste titre, la priorité de la personne du philosophe : « Descartes rend d'abord manifestes ses propres pensées à lui-même, pensées qui surgissent au premier plan sous une forme cachée, sous le masque de rêves apparemment insignifiants. En les interprétant comme significatives — au sens cartésien —, il se présente lui-même comme penseur ». La valeur exceptionnelle des *Écrits de jeunesse* pour notre époque est liée au processus d'anthropologisation du philosophe chez le jeune Descartes. Ici, il s'agit avant tout de déterminer ce que signifie le « Je » comme fondement de la philosophie cartésienne. Marion remarque avec justesse que nous avons affaire au philosophe lui-même en tant qu'homme, qui devient l'objet principal de son attention : « Le seul protagoniste est Descartes lui-même comme “homme”, mentionné comme “personne” » [Marion, 1999a, pp. 7, 9].

Ainsi, dans les *Écrits de jeunesse*, Descartes esquisse déjà, en pointillé, ses intuitions majeures liées à l'ambivalence de son projet fondamental. Dans quelle mesure celles-ci sont-elles approfondies dans les *Règles* ?

Comme on l'a déjà indiqué, l'étude des lectures superficielles de ce texte rend difficile d'éviter l'illusion d'une intention fondamentale univoque. Cette intention est généralement associée à la notion de raison pure comme source principale de la vérité. À première vue, un argument convaincant en faveur de la thèse d'une orientation dominante vers l'expérience d'une connaissance mathématique dépersonnalisée réside dans l'interprétation du connaître comme un fruit qui mûrit de lui-même (arithmétique et géométrie). Dans ce contexte, la négation du rôle constitutif de la personnalité dans l'accès à la vérité, formulée dans la quatrième règle, paraît irréfutable : « ... il est impossible d'ajouter quoi que ce soit à la pure lumière de la raison, sans l'obscurcir d'une manière ou d'une autre », écrit

Descartes [Descartes, 1996, AT X : 373]. La huitième règle indique que la raison, en tant que raison pure, constitue pour lui un objet prioritaire de connaissance. La négation du rôle constitutif de l'expérience personnelle est également affirmée dans la douzième règle, où Descartes considère qu'il n'est pas opportun de recourir à l'expérience sensible pour atteindre la vérité : « ... la raison ne peut jamais être trompée par aucune expérience... » [Descartes, 1996, AT X : 423].

En soulignant le rôle central de la question des fondements de l'existence humaine — fil conducteur de l'œuvre cartésienne —, il convient de prêter attention aux obstacles, consacrés par la tradition, qui entravent sa compréhension. Il s'agit notamment du stéréotype d'une influence déterminante du contexte de la révolution scientifique sur la pensée cartésienne, stéréotype dont un symptôme est l'idée d'une focalisation exclusive de l'auteur des *Règles* sur la nature du savoir mathématique. Dans la déconstruction de ces représentations, il importe de rappeler l'ambivalence de l'intention fondamentale du philosophe et de repérer les signes de cette non-univocité dans un texte qui, premièrement, est demeuré inachevé et, deuxièmement — ce qui n'est pas moins essentiel — n'est jamais, par la suite, mentionné par Descartes comme une élaboration positive. Comment expliquer une attitude aussi nettement distanciée (voire nihiliste) de Descartes à l'égard de ses propres développements ?

Dans l'analyse de ce problème, il convient de se concentrer sur l'interprétation ambivalente d'une image clé des *Écrits de jeunesse*, à savoir la métaphore de la « science admirable ». Parmi les arguments apparemment « irréfutables » en faveur de l'univocité de l'idéal du savoir mathématique chez le jeune Descartes, on cite traditionnellement les *Règles*, qui semblent prolonger directement les notes précoces. Toutefois, si l'on admet que les *Écrits de jeunesse* doivent être dégagés de l'« ombre » des *Règles* comprises uniquement comme une méthodologie des mathématiques, la littérature biographique et de recherche sur l'itinéraire intellectuel du penseur met en évidence l'importance de la non-univocité de son intention fondamentale à cette période. Il s'agit, notamment, du fait qu'au début des années 1620 Descartes avait plusieurs dizaines de projets.

Référons-nous à l'analyse substantielle de cette étape proposée par le chercheur australien Gaukroger. En étudiant l'enracinement des problématiques cartésiennes dans la révolution de vision du monde initiée par Copernic, il souligne la radicalité de cette transformation. Il s'agit, écrit-il, du commencement d'un système de coordonnées radicalement nouveau dans la vision du monde de Descartes, autrement dit d'un « tournant dans sa vie » [Gaukroger, 1995, p. 106]. Or, il apparaît qu'un obstacle essentiel à la réalisation cohérente de cette transformation est la question de sa mise en œuvre dans le domaine des sciences de la nature. Exposant sa compréhension des origines du projet, Gaukroger souligne l'absence d'une réponse fiable et univoque quant au contenu de la « découverte

admirable » de 1619, ce qui le conduit à raisonner en termes d'hypothèses. S'il insiste sur l'attrait, pour Descartes, de l'idée d'une universalisation des mathématiques, il remarque toutefois que la tentative d'étendre la méthodologie mathématique à toutes les sphères de la culture se solde, pour le philosophe, par un échec. Cette circonstance contribue à l'affaiblissement de l'enthousiasme de Descartes, accompagné d'un déclin de son intérêt pour les mathématiques. Le caractère dramatique de la situation tient aussi au manque de documents, ce qui conduit le chercheur à reconnaître l'existence de nombreuses « zones blanches » [Gaukroger, 1995, pp. 180–181, 126].

Des conclusions proches concernant la non-viabilité des ambitions du jeune Descartes — construire sa doctrine comme méthodologie mathématique unifiée au cours du travail sur les *Règles* — sont également formulées par Clarke : Descartes, écrit-il, « finit par reconnaître qu'un projet aussi ambitieux ne pouvait être réalisé ». Cela provoque une profonde déception chez l'auteur des *Règles*, contraint d'admettre qu'il avait surestimé ses capacités et qu'il ne pouvait mener à bien son « plan trop ambitieux » [Clarke, 2006, pp. 85–86, 91]. On le voit : des chercheurs ayant consacré des études approfondies aux recherches cartésiennes défendent la thèse de l'irréductibilité de sa position à une forme naïve d'achèvement de la révolution copernicienne, comprise comme universalisation de la méthodologie mathématique.

Il convient toutefois de noter que tous les chercheurs contemporains sur les Temps modernes n'ont pas résisté à la tentation d'une interprétation moniste de Descartes. La force d'attraction et la popularité de cette lecture se manifestent tant dans la doctrine de Spinoza — approfondissement et radicalisation de la position du grand Français — que dans certains travaux contemporains, dont celui de Leeuwen. Étudiant le rapport entre l'élément naturaliste et l'élément anthropologique chez Descartes à partir des *Règles* et du *Discours*, il souligne leur parenté substantielle, en indiquant une problématique commune et une quasi-identité des sous-titres. S'il est difficile de contester qu'ils soient unifiés par la question de l'amélioration de la nature humaine, il est toutefois difficile d'adhérer à l'idée d'une position cartésienne monolithique. Un signe de cette monolithisation est l'insistance de Leeuwen sur l'unité substantielle entre l'élaboration de la méthode scientifique et l'anthropologie, conçue comme « une seule et même chose que le perfectionnement de la nature humaine » [Leeuwen, 1993, p. 238].

Une condition préalable pour comprendre les causes de cette déformation et la diffusion de l'idée d'une priorité inconditionnelle des sciences de la nature chez Descartes est l'attention insuffisante, dans la littérature de recherche et biographique, aux raisons profondes de l'inachèvement des *Règles*, raisons étroitement liées à l'ambivalence du projet fondamental. La tension et la dimension dramatique de l'intention fondamentale des *Règles* deviennent plus visibles si l'on

examine la première règle comme une formulation particulièrement représentative et concentrée de l'optimisme pathétique de son auteur. Descartes y affirme, avec optimisme, que puisque toutes les sciences sont, à ses yeux, des manifestations de la sagesse humaine, toute mention de limites du savoir est superflue. Dans ce cadre, la tâche première semble être de veiller à l'accroissement de la raison comme garantie de la réussite de l'activité humaine, car il est indiscutable pour Descartes que la raison donne des ordres à la volonté. La condition principale du progrès du savoir scientifique est alors le soin d'accroître la lumière naturelle de la raison.

Pour nous aujourd'hui, il est décisif que, déjà dans les *Règles*, Descartes se distancie de l'orientation technocratique qu'on lui attribue. En exposant sa position sur les motifs de l'étude des sciences comme voie d'accès à la vérité, il refuse catégoriquement de compter parmi eux la vaine gloire ou l'utilité. Il soutient fermement que seuls des objectifs nobles et dignes peuvent en faire partie. Il tient également pour indiscutables les plaisirs et le bonheur qui accompagnent la connaissance de la vérité.

Quant à la recherche des raisons de l'arrêt soudain et, à première vue, inexplicable du travail sur les *Règles*, il faut se souvenir de l'ambivalence de la position cartésienne dans les *Écrits de jeunesse* et de la continuité substantielle entre ceux-ci et les *Règles*. L'attention à cette continuité nous donne une clé pour comprendre plus profondément et plus adéquatement les motifs cachés du grand Français. Levant un coin du voile dans une lettre privée, Descartes souligne la priorité, pour lui, du motif de la connaissance de soi et de l'auto-construction. Dans sa lettre à Mersenne du 15 avril 1630, il emploie l'expression « nouveau projet », qui est pour lui bien plus important et « un peu plus grand que le premier ». Il s'agit, selon notre interprétation, d'une transformation radicale des représentations des tâches prioritaires de la philosophie : l'ancien projet est lié à la méthodologie mathématique, tandis que le nouveau renvoie au projet anthropologique. Ici, comme dix ans auparavant, le problème des fondements de la conduite humaine revient au centre de l'attention : « Mais ce dont je me soucie le plus — et je crois que c'est le plus important — c'est de savoir par quoi je dois me conduire en la vie... », écrit l'auteur des *Règles* inachevées [Descartes, 1996, AT X : 137]. Descartes souligne ainsi sans ambiguïté l'importance de la question des fondements d'une conduite humaine appropriée, confirmant la continuité avec la formulation célèbre de 1619 liée au choix du chemin principal. Il est significatif qu'il parle d'un « nouveau projet », c'est-à-dire d'un problème déjà présent, mais éclairé d'un jour nouveau : l'importance du projet anthropologique.

Une condition d'accès plus authentique à l'originalité substantielle du projet philosophique du jeune Descartes est l'attention à la question suivante : dans quelle mesure était-il porté à radicaliser le rôle de la rationalité dans la nature humaine ? Il faut souligner qu'une condition nécessaire de

compréhension de sa position est le refus conscient des illusions séduisantes relatives aux possibilités illimitées de la pensée. Résumant sa position à la fin de la huitième règle, il formule un impératif de connaissance de soi, en tant que porteur de la raison pure : « À ce stade, il n’y a pas de connaissance plus utile que la question de savoir ce qu’est la connaissance humaine et quelles en sont les limites. ». Ce geste est obligatoire pour tout philosophe : « Quiconque a le moindre amour pour la vérité doit faire ce pas au moins une fois dans sa vie » [Descartes, 1996, AT X : 397–398]. Pour nous, est décisif l’accent qu’il met sur les limites du savoir scientifique, liées à la nécessité de distinguer deux types d’ordre : l’ordre qui existe naturellement dans les choses mêmes et l’ordre artificiellement produit par l’homme.

Il mérite une attention particulière que Descartes, un siècle et demi avant Kant, souligne l’importance de protéger la liberté de la volonté et d’examiner les conditions de sa possibilité. Il juge donc essentielles l’idée de l’indépendance de l’homme à l’égard de l’influence du milieu et l’idée de la différence de principe entre nos connaissances des choses et les choses elles-mêmes. Il insiste sur cette distinction dans la douzième règle : « Lorsque nous considérons l’accord des choses avec nos connaissances d’elles, notre manière de les voir doit différer de ce qu’elles sont, si nous en parlons selon la façon dont elles existent en réalité » [Descartes, 1996, AT X : 418]. À notre sens, l’analyse des motifs qui l’amènent à parler des limites de la rationalité dans les *Règles* révèle l’importance de la religion chrétienne et la conscience du danger que peut représenter la science.

Il faut garder ce point à l’esprit lorsque l’on examine l’idée cartésienne : a) de la pertinence de distinguer le monde de la nature et le monde humain ; b) de l’existence de deux types de causalité, qui se préciseront plus tard comme relevant respectivement de la physique et de l’éthique. Parmi les manifestations les plus significatives, mentionnons : a) l’image de Socrate comme incarnation du doute ; b) la relation singulière entre l’homme et Dieu, fixée dans l’affirmation : « J’existe, donc Dieu existe » [Descartes, 1996, AT X : 421–422]. L’importance de ce point est confirmée par les références répétées à cette idée dans le *Discours de la méthode* et les *Méditations métaphysiques*.

Comme on l’a vu plus haut, un élément constitutif de la vision du monde du jeune Descartes est la reconnaissance de l’importance de l’idée de Dieu. Dans les *Règles*, la tâche de préserver l’autonomie de la religion face à l’expansion du savoir scientifique est résolue de manière intuitive. Une formulation conceptuelle plus explicite apparaîtra un peu plus tard, dans la lettre à Mersenne de 1630 citée ci-dessus. Descartes y énonce clairement la thèse du statut élevé de l’idée de Dieu. Il affirme notamment que « la grandeur de Dieu, nous ne pouvons la comprendre, quoiqu’on en ait connaissance ». Il ne cache pas ses espoirs de contribuer à modifier les priorités axiologiques de la foule : « Je serai bien aise — écrit-il en dévoilant, dans une lettre privée, les motifs de sa création —

que les hommes s'accoutument à entendre parler de Dieu plus dignement que ne fait, ce me semble, le vulgaire, qui presque toujours se le figure fini » [Descartes, 1996, AT X : 496]. L'analyse des textes du jeune Descartes atteste sans ambiguïté l'importance, pour lui, de la religion chrétienne et de l'idée de Dieu comme composante constitutive de la recherche par l'homme de son propre chemin de vie.

Un argument supplémentaire, puissant, en faveur de la thèse de l'importance centrale, pour le jeune Descartes, du motif anthropologique et du problème des fondements de la conduite humaine, est fourni par *La Recherche de la vérité par la lumière naturelle*. Descartes en a conçu le projet pendant le travail sur les *Règles*, bien que le texte ait été rédigé au début des années 1640. Il y formule sa tâche en soulignant l'importance de la connaissance de soi comme voie d'explicitation des fondements de la conduite humaine : « ... jeter du jour sur les vraies richesses de nos âmes, en découvrant à chacun de nous les moyens de chercher en soi-même... toutes les connaissances nécessaires pour bien conduire sa vie... » [Descartes, 1996, AT I : 145–146].

Conclusions

Comme nous l'avons vu, les textes du jeune Descartes attestent de manière convaincante que sa réception de la première révolution scientifique est loin d'un radicalisme univoque. Les motifs de ses recherches à ce stade sont largement déterminés par l'influence de la révolution scientifique : ils incluent à la fois une vision naïve de ses résultats et le désir d'universaliser la méthodologie des sciences de la nature, et, en même temps, une élaboration substantielle de la demande propre aux Temps modernes de développer une anthropologie. Descartes promeut donc simultanément la rationalité scientifique et souligne l'existence de limites à son application. Il tient pour indiscutable l'importance de la religion dans l'élaboration du projet anthropologique. La profondeur et l'ampleur de la position philosophique du jeune Descartes font de lui un interlocuteur particulièrement pertinent pour examiner les exigences de notre époque. Parmi les aspects les plus précieux de sa position figure le refus de la tentation de la naïveté et de la radicalisation de l'attitude humaine visant une connaissance exhaustive et une transformation totale du monde.

Une présentation substantielle des transformations ultérieures du projet philosophique ambivalent de Descartes sera proposée dans des publications ultérieures.

Références

Malivskyi, A. M. (2020). Métaphysique de Descartes comme doctrine des conditions de l'auto-construction de la personnalité. *Multiversum. Almanach philosophique*, 2(1(171)), 51–69. <https://doi.org/10.35423/2078-8142.2020.1.2.04> [en ukrainien]

Malivskyi, A. M. (2019). *Descartes méconnu : la dimension anthropologique dans le philosophe*. Dnipro : Herda. <https://doi.org/10.15802/978-617-7639-22-9> [en ukrainien]

Brissey, P. (2013). Descartes' *Discourse* as a plan for a universal science. *Studia UBB. Philosophia*, 58(3), 37–60. [en anglais]

- Brissey, P. (2015). Reflections on Descartes' vocation as an early theory of happiness. *Journal of Early Modern Studies*, 4(2), 69–91. [en anglais]
- Clarke, D. M. (2006). *Descartes : une biographie*. Cambridge University Press. [en anglais]
- Descartes, R. (1996). *Œuvres complètes* (11 vol.). Paris : Vrin. [en français]
- Esfeld, M. (2022). The metaphysics of Cartesian science. *Filozoficzne Aspekty Genezy*, 19(2). [en anglais]
- Farris, J. R. (2016). *The soul of theological anthropology: A Cartesian exploration*. Routledge. [en anglais]
- Gaukroger, S. (1995). *Descartes : une biographie intellectuelle*. Oxford : Clarendon Press. [en anglais]
- Kolesnykova, T. O., & Malivskyi, A. M. (2022). Descartes on open knowledge and human perfection. *Anthropological Measurements of Philosophical Research*, (22). <https://doi.org/10.15802/ampr.v0i22.271318> [en anglais]
- Malivskyi, A. M. (2020). Cartesian personal metaphysics. *Anthropological Measurements of Philosophical Research*, (17), 156–157. <https://doi.org/10.15802/ampr.v0i17.206811> [en anglais]
- Malivskyi, A. M. (2018). Descartes about anthropological grounds of philosophy in the “early writings”. *Anthropological Measurements of Philosophical Research*, (14), 133–142. <https://doi.org/10.15802/ampr.v0i14.150769> [en anglais]
- Malivskyi, A. M. (2021). Lessons of Descartes: metaphysicity of man and poetry. *Anthropological Measurements of Philosophical Research*, (20), 125–133. <https://doi.org/10.15802/ampr.v0i20.249593> [en anglais]
- Marion, J.-L. (1999a). *Questions cartésiennes : méthode et métaphysique*. The University of Chicago Press. [en anglais]
- Marion, J.-L. (1999b). *Sur le prisme métaphysique de Descartes : constitution et limites de l'onto-théo-logie dans la pensée cartésienne*. University of Chicago. [en anglais]
- Marion, J.-L. (2018). *Sur la pensée passive de Descartes : le mythe du dualisme cartésien* (C. M. Gschwandtner, trad.). University of Chicago Press. [en anglais]
- Marion, J.-L. (2007). *Sur l'ego et sur Dieu : nouvelles questions cartésiennes* (C. M. Gschwandtner, trad.). [en anglais] (éditeur/lieu à préciser si requis)
- Marion, J.-L. (2021). *Questions cartésiennes III : Descartes sous le masque du cartésianisme*. Paris : Presses Universitaires de France. [en français]

Reçu le : 07/11/2025

Accepté le : 10/11/2025

Publié le : 26/03/2026



Économie

UDC 334.012:316.344.6(4-67):330.4:519.2

THE GLOBAL EXPERIENCE OF INCLUSIVE ENTREPRENEURSHIP: HISTORICAL BACKGROUND, EFFICIENCY, AND PROSPECTS

Valeriy Osetsky, Doctor of Economic Sciences, Professor, Taras Shevchenko National University, Kyiv, Ukraine. E-mail: osetski@knu.ua; ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-5104-1070>

Serhii Hrozyn, economist, Taras Shevchenko National University, Kyiv, Ukraine. e-mail: serhii.hrozyn@knu.ua. ORCID: <https://orcid.org/0009-0005-9452-3789>.

DOI: <https://doi.org/10.67488/SS.2026.01.002>

Abstract. The purpose of the study is to outline the key stages in the formation of the concept of inclusive entrepreneurship within the historical transformation of the role of entrepreneurial activity, as well as to assess the development of inclusive entrepreneurship in the EU countries based on official statistics using the method of taxonomic analysis. The research employs general scientific methods (scientific abstraction, critical analysis and comparison, analysis and synthesis) together with applied and interdisciplinary approaches – document and statistical data analysis, and economic-mathematical methods. The scientific novelty lies in the application of the taxonomic analysis method based on selected macroeconomic indicators to establish the relationship between the level of inclusive entrepreneurship development and overall entrepreneurial activity in EU countries. The study revealed a certain correlation between actual indicators of inclusive entrepreneurship development (according to The Missing Entrepreneurs report – the relative number of “missing” enterprises in a country) and the computed taxonomic ranking of micro, small, and medium-sized business activity across the EU. It should be noted that several evident anomalies were identified when comparing the data, which deviate from the general trend and may theoretically be explained by other economic, cultural, or social factors specific to those countries, requiring further research. If these outlier countries are excluded from the calculation of the Pearson correlation coefficient, the results indicate the existence of a statistically significant relationship between the aforementioned variables. The practical significance of the findings lies in assessing the potential “quality” of

enterprises created as a result of inclusive entrepreneurship among vulnerable population groups, and their contribution to overall entrepreneurial activity.

Keywords: Inclusion, inclusive entrepreneurship, inclusive development, social entrepreneurship.

EXPÉRIENCE MONDIALE DU DÉVELOPPEMENT DE L'ENTREPRENEURIAT INCLUSIF : ASPECT HISTORIQUE, EFFICACITÉ ET PERSPECTIVES

Valerii Osetskyi, docteur en sciences économiques, professeur, Université nationale Taras-Chevtchenko de Kyiv, Kyiv, Ukraine, e-mail : osetski@knu.ua ORCID : <https://orcid.org/0000-0001-5104-1070>

Serhii Hrozyn, économiste, Université nationale Taras-Chevtchenko de Kyiv, Kyiv, Ukraine, e-mail: serhii.hrozyn@knu.ua, ORCID : <https://orcid.org/0009-0005-9452-3789>

DOI: <https://doi.org/10.67488/SS.2026.01.002>

Résumé. L'objectif de l'étude est de définir les principales étapes de formation du concept d'entrepreneuriat inclusif dans le cadre de la transformation historique du rôle de l'activité entrepreneuriale, ainsi que d'évaluer le développement de l'entrepreneuriat inclusif dans les pays de l'UE sur la base de statistiques officielles à l'aide de la méthode d'analyse taxonomique. L'étude mobilise des méthodes scientifiques générales (abstraction scientifique, analyse critique et comparaison, analyse et synthèse), ainsi que des méthodes appliquées et interdisciplinaires : analyse de documents et de données statistiques, méthodes économique-mathématiques. La nouveauté scientifique réside dans l'application de la méthode d'analyse taxonomique, fondée sur une sélection d'indicateurs macroéconomiques, afin d'établir la relation entre le niveau de développement de l'entrepreneuriat inclusif et l'activité entrepreneuriale dans les pays de l'UE. Les résultats montrent l'existence d'un certain degré de lien entre les données empiriques relatives au niveau de développement de l'entrepreneuriat inclusif (selon le rapport *The Missing Entrepreneurs* : nombre relatif d'entreprises « manquantes » dans un pays) et le classement taxonomique calculé de l'activité des micro-, petites et moyennes entreprises dans les pays de l'UE. Il convient de noter que, lors de la comparaison des données, des anomalies évidentes ont été identifiées, ne s'inscrivant pas dans la tendance générale et pouvant, en théorie, s'expliquer par d'autres facteurs — certaines spécificités économiques, culturelles ou sociales propres à ces pays — qui nécessitent des recherches complémentaires. Si ces pays ne sont pas pris en compte dans le calcul du coefficient de corrélation de Pearson, celui-ci indique l'existence d'un lien significatif entre les données mentionnées. La portée pratique des résultats réside dans l'évaluation de la « qualité » potentielle des entreprises créées dans

le cadre du développement de l'entrepreneuriat inclusif par des groupes vulnérables, ainsi que de leur contribution à l'activité entrepreneuriale globale.

Mots-clés : inclusion, entrepreneuriat inclusif, développement inclusif, entrepreneuriat social.

Introduction

Since the mid-20th century, the concept of entrepreneurship has undergone a transformation, being perceived not only as a risk-oriented and innovative activity aimed at maximising profit, but also as an effective mechanism for addressing the socio-economic challenges of society, ensuring social justice, and fostering sustainable development. The first social enterprises emerged during this period – cooperatives in Italy, associations of the unemployed and persons with disabilities in France, and the social movement in Belgium, among others. The concept of the “social economy” arose, within which the resolution of social problems acquired priority significance. At the beginning of the 21st century, the term “inclusive entrepreneurship” appeared as a distinct form of activity aimed at involving all segments of the population in entrepreneurial processes regardless of age, gender, education level, or social status. The first analytical materials and reports began to appear, focusing on the existing “barriers” to entrepreneurship for different groups within society and on the development of mechanisms to overcome them (OECD, *The Missing Entrepreneurs*). The development of inclusive entrepreneurship has become part of the economic strategies and policy programmes of many states – such as the Lisbon Strategy (2000), EQUAL (2001–2007), PROGRESS (2007–2013), and others.

Within the framework of deepening the concept of inclusive entrepreneurship, the main objectives of this study are to analyse the latest OECD report *The Missing Entrepreneurs 2023*; to construct a ranking of EU countries in the context of micro-, small- and medium-sized business development based on official statistics and original calculations using the method of taxonomic analysis; and to compare these data with quantitative indicators of inclusive entrepreneurship development (the relative number of “missing” enterprises) in the corresponding countries. Identifying the relationship (or its absence) between the level of involvement of vulnerable groups in entrepreneurial activity and the relative level of entrepreneurial activity in EU countries will make it possible to assess the economic efficiency and overall relevance of inclusive entrepreneurship development programmes.

Theoretical Background

The topic of inclusive development and inclusive entrepreneurship is currently of exceptional relevance. The social aspects of inclusion – namely, issues of gender inequality, economic and social disparity, and the need to engage women, youth, older people, migrants, and persons with disabilities in active economic activity – have become the focus of research by numerous economists and international organisations. Inclusive entrepreneurship is viewed as an integral part of the European Green Deal, the UN Sustainable Development Goals (SDGs), and national policy frameworks such as the Social Value Act (2012) in the United Kingdom, Loi relative à l'économie sociale et solidaire (2014) in France, and the Social Business Initiative (2011) in the European Union. These ambitious goals are based on a wide range of analytical materials and reports periodically published by international institutions, including the Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD), the European Commission (EC), and the International Policy Centre for Inclusive Development (IPC-ID). Inclusive entrepreneurship, as a component of the social economy and social entrepreneurship, has been studied in the works of J. G. Dees, J. Emerson, S. Zahra, H. Rauchhauser, N. Bhawe, D. Neubauer, and J. Gayton, among others. Among the scholars who focused specifically on the concept of inclusive entrepreneurship are H. Shahin, M. Tihich, and E. Abdul-Kadir, who are considered the authors of this term. In Ukrainian scholarship, notable contributions have been made by O. V. Krasota, I. M. Riepina, A. Yu. Zhukovska, Yu. M. Lopatynskyi, O. V. Liakh, V. I. Liashenko, and N. V. Kuzmenko.

Methodology

To accomplish the objectives of this study – namely, the evaluation of the effectiveness of programmes supporting the development of inclusive entrepreneurship – it is necessary to establish appropriate assessment criteria. The authors of The Missing Entrepreneurs report provide quantitative parameters reflecting the level of inclusive entrepreneurship development in member states, expressed through the relative number of “missing” enterprises: the smaller the share of such enterprises, the greater the participation of individuals from vulnerable social groups in entrepreneurial activity, and therefore the higher the level of inclusive entrepreneurship in the country. However, as the authors of the report note, the “quality” of these potential enterprises remains unknown – there is no guarantee that such businesses will become successful or competitive, create new jobs, or have a positive impact on national economic growth. To provide a potential assessment of this “quality”, the following approach was adopted: to construct a ranking of EU countries based on selected macroeconomic indicators that characterise the level of activity of micro-, small-, and medium-sized enterprises (since the development of inclusive entrepreneurship manifests primarily at the small and medium levels, while large enterprises do not face specific

inclusion barriers) through the application of taxonomic analysis. Comparing this ranking with the data on the number of “potential” enterprises makes it possible to draw certain conclusions regarding their quality and contribution to the overall level of entrepreneurial activity in EU countries.

Results and Discussion

The current economic situation in most developed countries is generally perceived as a given. Stable economic growth, increasing employment, decreasing social and economic inequality, improved quality of life, and technological progress are all elements of a global evolutionary process – the result of cooperation among individuals, businesses, and governments aligned under a shared developmental vector. This process, however, is not linear; periods of growth, decline, and crisis are observed, determined both by the cyclical nature of the economy itself and by exogenous factors such as wars, pandemics, and natural disasters. A significant element of the market economy that mitigates cyclical fluctuations and adapts rapidly to change and external shocks is entrepreneurship. It provides the majority of jobs in a country, improves the overall quality of goods and services, reduces costs through competitive mechanisms, and optimises production processes. Entrepreneurship thus contributes to economic development, social stability, and overall prosperity.

In the second half of the twentieth century, entrepreneurship also began to be viewed as a tool for overcoming social inequality. In Europe, this manifested through the expansion of cooperative movements, trade union initiatives, and social funds. During this period, the concept of the “social economy” was established – an approach to entrepreneurship focused not only on profit but also on addressing social issues. Examples include Italian social cooperatives (particularly in the Emilia-Romagna region) (Borzaga, Poledrini, Galera, 2017) and French associations facilitating the integration of the unemployed and people with disabilities. In 1991, Italy adopted Law No. 381/1991 (OECD, 2022), which formally recognised and regulated social cooperatives as a specific form of entrepreneurship providing employment opportunities for vulnerable groups such as people with disabilities, migrants, and the long-term unemployed. During the same period, France and Belgium saw the formation of the “l'économie sociale et solidaire” (ESS) movement – the economy of social and solidarity responsibility. ESS represents a collective framework of enterprises and organisations that align economic activity with social utility, prioritising people and the common good over profit. It is founded on cooperation, solidarity, democratic governance, limited profitability, and the reinvestment of surpluses into socially beneficial services. ESS structures include associations, cooperatives, and mutual funds that significantly contribute to employment and address pressing social issues such as integration, health, and environmental protection (French Ministry of Economy, 2025).

The active development of social enterprises and the recognition of their effectiveness led to the formation of a pan-European policy on social and economic inclusion. In 2000, the European Union adopted the Lisbon Strategy, which explicitly set the goal of creating a “more inclusive society” and promoting entrepreneurship among all population groups (European Parliament, 2009). The EQUAL (2001–2007) and PROGRESS (2007–2013) programmes funded experiments supporting entrepreneurship among women, migrants, and persons with disabilities. In 2009, the concept of “inclusive entrepreneurship” emerged – its origin is associated with researchers from Syracuse University (Shaheen, Tihic, Abdul-Qadir, 2009), who sought to evaluate the economic impact of expanding access to entrepreneurship for individuals with disabilities and low incomes.

Inclusive entrepreneurship refers to activity aimed at increasing the number of enterprises by involving all segments of the population in entrepreneurial initiatives, regardless of age, gender, education, access to capital, or social status. While the state plays a key role in this process, non-governmental institutions, investment funds, commercial banks, and charitable organisations may also participate (Osetskyi, Hrozyn, 2025). It should be noted that “social entrepreneurship” and “inclusive entrepreneurship”, despite their conceptual similarities and shared goals, are distinct phenomena. Social entrepreneurship is a specific type of entrepreneurial activity that prioritises the reinvestment of profits into social objectives rather than profit maximisation (Yunus, 2010). Inclusive entrepreneurship, by contrast, represents a broader and multidimensional process aimed at increasing the number of enterprises (including social ones) through the removal of existing barriers to entrepreneurship within society. These barriers are diverse – economic (access to capital for different social groups, public financial and credit policy, the activity of non-governmental financial institutions), institutional (legal and bureaucratic barriers, the development of informal institutions and social attitudes toward women, retirees, people with disabilities, and migrants), technological (digitalisation level, access to technology and international markets, logistics and infrastructure development), as well as others, including education level, cooperation between authorities, NGOs, and business associations, and the degree of entrepreneurial representation in legislative bodies.

Since 2013, the OECD has published biennial reports in the Missing Entrepreneurs series, providing systematic analysis of barriers to entrepreneurial participation among different social groups within member states (OECD, 2023). The report identifies several key indicators based on macroeconomic variables and survey data published by the Global Entrepreneurship Monitor (GEM):

- **Nascent Entrepreneurship Rate:** is the proportion of the population that is actively involved in setting up a business they will own or co-own; this business has not paid salaries, wages or any other payments to the owners for more than three months.

- **New Business Ownership Rate:** is the proportion of the population that is currently an owner-manager of a new business that has paid salaries, wages or any other payments to the owners for more than three months, but not more than 42 months.

- **Total Early-Stage Entrepreneurial Activity (TEA) Rate:** is the sum of the proportions of the population involved in nascent entrepreneurship activities and those who have started a new business within the last 42 months.

- **Established Business Ownership Rate** is the proportion of the population that is currently an owner-manager of an established business that has paid salaries, wages or any other payments to the owners for more than 42 months.

The benchmark for comparing different social groups in the context of entrepreneurial activity is men aged 30–49, who, according to GEM, represent the most active and successful demographic in launching and developing new businesses (OECD, 2023). Based on these data, as well as other surveys on entrepreneurial activity and EU statistics (EU Labour Force Survey), the authors of the report assess the level of inclusiveness of entrepreneurship in member countries and estimate the number of “missing” enterprises resulting from barriers to business entry faced by certain social groups. The report also provides brief policy recommendations to improve current conditions and increase the number of potential enterprises in the future.

These reports are primarily analytical and advisory in nature. They highlight the social dimension of inclusive entrepreneurship, assess disparities among various demographic groups in entrepreneurial engagement, and identify the main obstacles to business creation. The authors explicitly note that potential or “missing” enterprises are not necessarily likely to succeed, generate employment, or contribute positively to economic growth: “The estimated entrepreneurship gaps reflect untapped entrepreneurial potential and are not intended to be used by governments as target indicators. It is important to note that not all of these ‘potential’ entrepreneurs are expected to become entrepreneurs, since entrepreneurship is not suitable for everyone. Furthermore, these indicators provide no assessment of quality (e.g., business survival rate, potential profits, working hours, or job creation) among new enterprises” (OECD, 2023). According to OECD analysts, there are three main social groups that constitute the foundation of the so-called “missing entrepreneurs”: women, youth (aged 18–30), and older people (aged 50–64).

Three-quarters of the “missing” entrepreneurs in the EU and OECD are women, indicating that the issue is largely linked to gender equality. Governments seeking to enhance inclusiveness in entrepreneurship must intensify their efforts to reduce the gender gap. Only 11% of the “missing”

entrepreneurs in the EU and OECD are youth (aged 18–30). Conversely, more than 60% of the “missing” entrepreneurs in the EU and over 70% in the OECD are older individuals (aged 50–64).

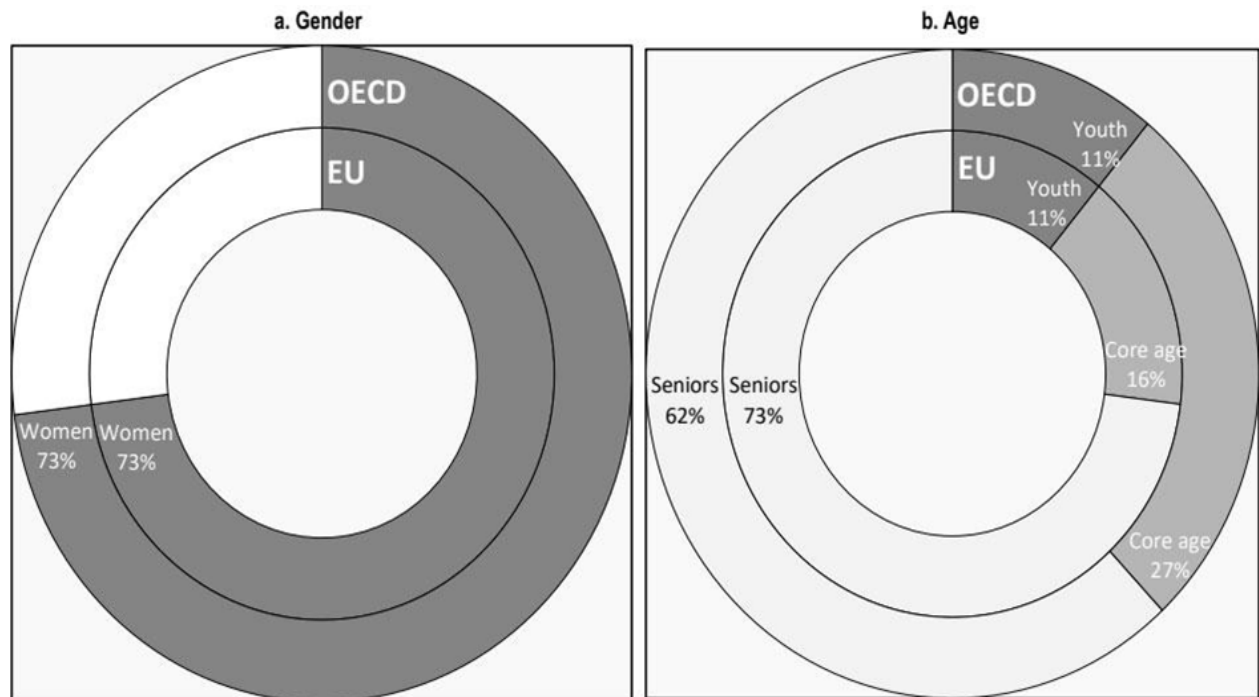


Figure 1. Distribution of “Missing” Entrepreneurs in the EU and OECD, 2022. Source: OECD calculations based on GEM statistics (OECD, 2023). Note: Youth (18–30 years), Core age (30–49 years), Seniors (50–64 years).

However, this finding applies only to the creation of new businesses and early-stage entrepreneurship, as a significant proportion of older people are owners of long-established and successful enterprises.

The share of “missing” enterprises varies significantly – from a very small proportion in Greece (13%) to a level in Italy that almost equals the total number of early-stage enterprises (98%). The differences in the development of inclusive entrepreneurship are the result of a complex interplay of numerous factors, including individual motivations toward entrepreneurship and risk perception, labour market conditions, competition intensity, access to finance, and more (OECD, 2023).

How can these data be interpreted? It is evident that in Greece the level of inclusive entrepreneurship development is very high, with a substantial proportion of individuals from vulnerable social groups engaged in entrepreneurial activity. But is this necessarily a positive phenomenon? Certainly, fostering economic inclusion and reducing social and economic inequality are benefits for society that cannot be overstated. However, how can we assess the quality of these enterprises – their contribution to overall entrepreneurial activity and job creation within the country?

To explore this, macroeconomic data characterising the overall level of small and medium-sized enterprise (SME) development in EU countries were analysed and compared with the OECD report findings. It should be noted that the development of inclusive entrepreneurship is primarily manifested in the growth of micro, small, and medium enterprises.

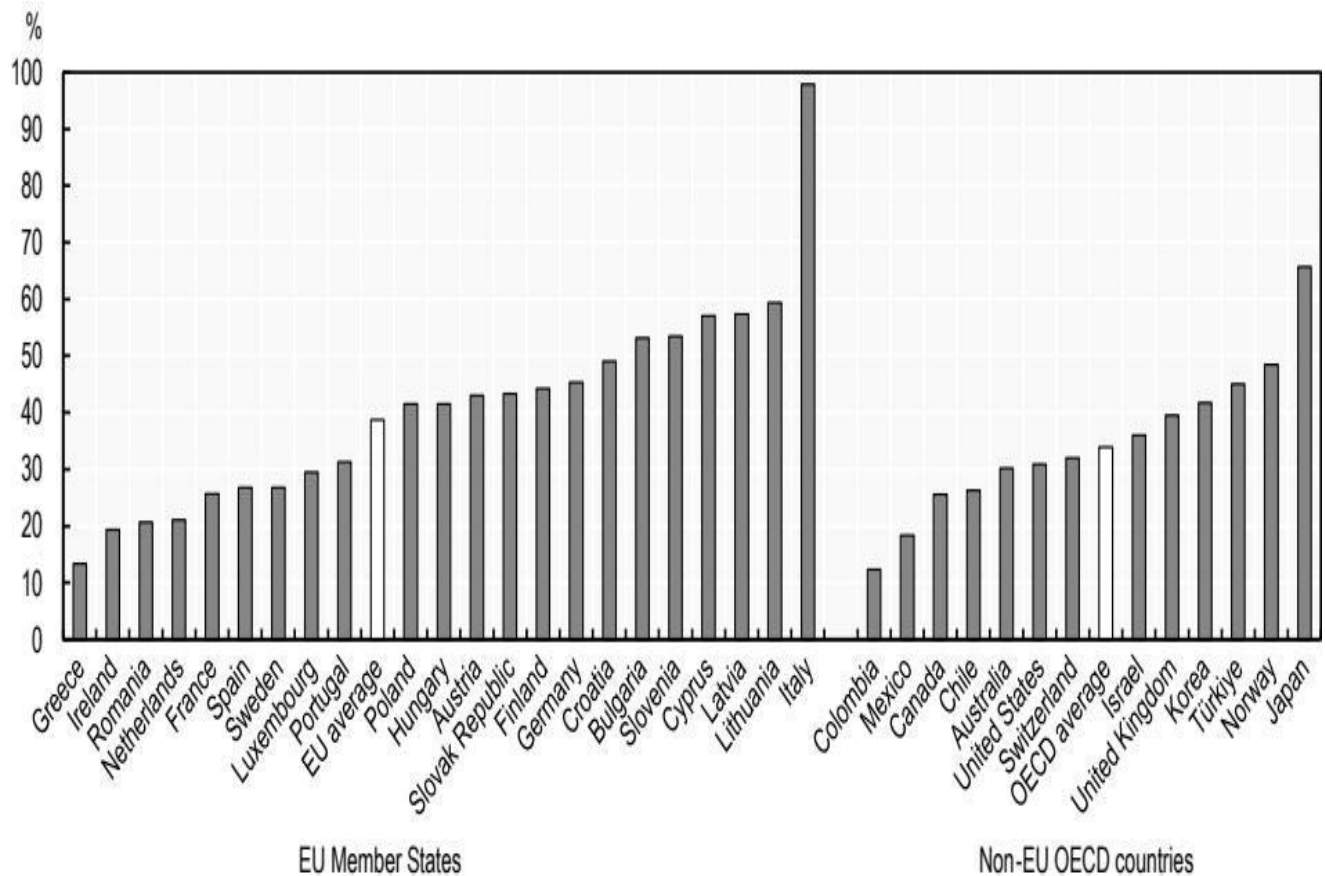


Figure 2. Percentage of “Missing” Enterprises in Relation to the Total Number across EU and OECD Countries, 2022. Source: OECD calculations based on GEM statistics (OECD, 2023).

Large capital typically faces few, if any, barriers to business activity; on the contrary, it often benefits from significant advantages. To construct a comparable ranking across EU countries, the taxonomic analysis method was employed. This method allows for a comprehensive assessment of complex processes or phenomena by integrating numerous diverse factors.

For the observation matrix, we selected macroeconomic indicators that directly or indirectly reflect the dynamics of entrepreneurial activity in each country:

1. SME (Small and Medium-Sized Enterprise Share) – the percentage of small and medium enterprises relative to the total number of enterprises.
2. ZE (Enterprises with Zero Employees) – the percentage of enterprises with no employees. These are businesses where the owner is the sole worker, and this model has grown significantly in

recent years. Such enterprises operate in various sectors, including professional, scientific, and technical services, transport, and real estate, and encompass freelancers, consultants, and digital product developers.

3. BR (Enterprise Birth Rate) – the percentage of newly established enterprises in a year relative to the total number of enterprises. This is a key indicator of economic dynamism and a country's capacity for entrepreneurship, innovation, and job creation.

4. DR (Enterprise Death Rate) – the percentage of enterprises that closed within a year relative to the total number. This indicator acts as a destimulant, as it negatively reflects entrepreneurial dynamics, which will be accounted for in result calculations.

5. EBR (Employee Birth Rate) – the percentage of the workforce created by new enterprises in a given year relative to total employment.

6. EDR (Employee Death Rate) – the percentage of the workforce lost due to enterprise closures in a given year relative to total employment (also a destimulant).

7. SEP (Self-Employed Persons) – the share of self-employed workers within total employment. These individuals own unincorporated businesses, professional practices, or farms and work independently rather than as employees. This category also includes independent contractors and freelancers who provide services for profit, often under service contracts. Key characteristics of self-employment include working for oneself, bearing profit or loss from business activities, and earning income from trade, services, or professional practice.

8. SEP+ (Self-Employed Persons with Employees) – the proportion of self-employed individuals who have hired employees. These persons are responsible for their own business operations, production, or service delivery to clients, as well as management, payroll, and tax obligations. This status differs from self-employment in that it combines entrepreneurial independence with the additional responsibilities of an employer.

We deliberately avoided aggregated indicators that reflect the general economic condition of a country – such as GDP growth, wage dynamics, or inflation – as including these additional factors would distort the results. Instead, the focus was placed exclusively on the core elements of inclusive entrepreneurship development: the relative number of small and medium enterprises, the creation of new businesses, and the growth in self-employment.

All data was summarized in a table by country (28 countries) and year (2021-2023).

Table 1. Selected Macroeconomic Indicators of EU Countries for 2022. Compiled by the authors based on Eurostat data (LFS Database, 2025).

	Total enterprises	SME enterprises	Zero employee enterprises	SME Share	Zero Employee Share	Big enterprises (250+ employee)	Enterprises birth rate	Enterprises death rate	Employees total	Employees in newly born enterprises - number	Employees in enterprise deaths - number	Employees birth rate - to total employees	Employees death rate - to total employees	Self-employed persons - percent to total	Self-employed persons with employees
Belgium	888,925	887,433	686,318	99.83	77.21	1,492	9.04	5.16	3,883,762	19,643	4,200	0.51	0.11	13.80	3.60
Bulgaria	394,135	393,368	208,921	99.81	53.01	767	10.01	20.57	2,165,657	28,118	26,064	1.30	1.20	10.40	3.80
Czechia	1,292,436	1,290,669	1,039,589	99.86	80.44	1,767	9.03	6.97	4,230,462	11,414	6,359	0.27	0.15	15.10	2.40
Denmark	380,208	379,316	241,274	99.77	63.46	892	7.42	10.74	2,217,600	11,507	2,820	0.52	0.13	7.60	2.70
Germany	3,164,855	3,150,595	1,150,457	99.55	36.35	14,260	7.98	8.67	35,878,223	196,248	181,056	0.55	0.50	7.70	3.80
Estonia	153,907	153,730	66,244	99.88	43.04	177	16.63	25.12	555,392	15,364	8,468	2.77	1.52	10.10	4.10
Ireland	389,654	388,768	173,100	99.77	44.42	886	12.20	15.64	2,292,598	49,523	30,752	2.16	1.34	11.70	3.70
Greece	917,441	916,785	564,941	99.93	61.58	656	9.83	3.08	3,408,054	165,160	15,617	4.85	0.46	26.30	7.40
Spain	3,487,503	3,482,826	1,898,572	99.87	54.44	4,677	8.64	8.59	15,487,609	128,873	137,469	0.83	0.89	14.50	4.60
France	5,202,687	5,196,700	3,743,365	99.88	71.95	5,987	14.27	10.11	21,170,389	91,742	75,781	0.43	0.36	12.20	4.90
Croatia	227,408	226,980	82,561	99.81	36.31	428	11.53	7.71	1,256,179	18,356	9,823	1.46	0.78	11.90	5.50
Italy	4,579,525	4,575,019	3,016,778	99.90	65.88	4,506	7.90	6.72	18,219,856	101,213	110,491	0.56	0.61	19.50	5.80
Latvia	145,441	145,203	68,894	99.84	47.37	238	14.30	7.85	684,484	8,374	5,351	1.22	0.78	12.60	4.60
Lithuania	329,361	328,915	242,774	99.86	73.71	446	18.27	13.30	1,244,464	11,560	23,126	0.93	1.86	11.50	1.40
Luxembourg	45,021	44,777	20,029	99.46	44.49	244	10.54	7.13	414,419	1,896	1,193	0.46	0.29	8.70	3.10
Hungary	976,964	975,969	695,791	99.90	71.22	995	9.41	6.05	3,364,251	20,526	47,181	0.61	1.40	11.70	4.10
Malta	51,506	51,397	33,576	99.79	65.19	109	14.31	5.88	237,250	3,102	1,859	1.31	0.78	14.70	4.00
Netherlands	2,204,281	2,201,653	1,878,581	99.88	85.22	2,628	9.28	6.62	8,562,418	23,478	6,247	0.27	0.07	14.90	3.40
Austria	583,947	582,466	333,940	99.75	57.19	1,481	6.22	5.89	3,751,038	13,132	11,330	0.35	0.30	10.40	4.10
Poland	2,675,865	2,672,267	1,824,720	99.87	68.19	3,598	12.22	12.95	11,511,312	189,590	126,479	1.65	1.10	18.20	3.80
Portugal	1,329,175	1,328,046	936,943	99.92	70.49	1,129	16.74	10.38	4,362,436	53,515	45,757	1.23	1.05	12.90	4.60
Romania	974,968	973,288	443,881	99.83	45.53	1,680	12.05	6.83	4,696,587	92,908	33,889	1.98	0.72	11.50	1.40
Slovenia	194,876	194,597	119,019	99.86	61.07	279	11.20	6.35	780,550	4,379	3,265	0.56	0.42	11.70	3.20
Slovakia	635,781	635,126	495,857	99.90	77.99	655	12.05	11.27	1,817,398	10,174	8,006	0.56	0.44	14.60	2.50
Finland	442,264	441,504	315,032	99.83	71.23	760	8.87	7.31	1,765,095	7,062	4,293	0.40	0.24	11.30	3.30
Sweden	835,543	833,967	554,380	99.81	66.35	1,576	9.11	6.63	3,918,072	21,947	9,739	0.56	0.25	8.50	3.30
Iceland	44,981	44,915	22,577	99.85	50.19	66	11.51	10.04	153,273	1,876	1,898	1.22	1.24	11.30	3.80
Serbia	205,316	204,635	54,742	99.67	26.66	681	11.55	15.35	1,745,148	35,597	42,205	2.04	2.42	15.10	3.60

For further data analysis, the dataset was standardised using Microsoft Excel, and the corresponding benchmark vectors were calculated – using the maximum standardised value for stimulants and the minimum for destimulants.

Table 2. Standardised Observation Matrix for EU Countries, 2022. Compiled by the authors based on Eurostat data (LFS Database, 2025).

	SME	ZE	BR	DR	EBR	EDR	SEP	SEP+
Belgium	0.148	1.168	-0.708	-0.917	-0.634	-1.130	0.241	-0.165
Bulgaria	-0.105	-0.442	-0.382	2.263	0.175	0.754	-0.641	-0.003
Czechia	0.443	1.383	-0.711	-0.543	-0.874	-1.057	0.578	-1.135
Denmark	-0.484	0.253	-1.252	0.234	-0.620	-1.097	-1.367	-0.893
Germany	-2.527	-1.550	-1.064	-0.193	-0.592	-0.448	-1.341	-0.003
Estonia	0.648	-1.105	1.842	3.201	1.674	1.307	-0.718	0.240
Ireland	-0.415	-1.013	0.354	1.245	1.055	0.992	-0.304	-0.084
Greece	1.060	0.128	-0.442	-1.346	3.797	-0.528	3.481	2.909
Spain	0.467	-0.347	-0.842	-0.209	-0.301	0.211	0.422	0.644
France	0.647	0.818	1.049	0.104	-0.708	-0.700	-0.174	0.887
Croatia	-0.045	-1.553	0.129	-0.391	0.342	0.029	-0.252	1.372
Italy	0.805	0.414	-1.091	-0.595	-0.583	-0.273	1.718	1.615
Latvia	0.188	-0.817	1.059	-0.362	0.099	0.029	-0.070	0.644
Lithuania	0.455	0.935	2.393	0.763	-0.202	1.881	-0.356	-1.944
Luxembourg	-3.392	-1.008	-0.204	-0.510	-0.683	-0.821	-1.081	-0.569
Hungary	0.773	0.770	-0.583	-0.733	-0.527	1.097	-0.304	0.240
Malta	-0.266	0.368	1.063	-0.768	0.185	0.032	0.474	0.159
Netherlands	0.608	1.701	-0.627	-0.616	-0.870	-1.190	0.526	-0.326
Austria	-0.663	-0.164	-1.655	-0.766	-0.793	-0.796	-0.641	0.240
Poland	0.464	0.568	0.360	0.690	0.531	0.574	1.381	-0.003
Portugal	0.933	0.721	1.879	0.160	0.102	0.488	0.007	0.644
Romania	0.106	-0.939	0.303	-0.572	0.869	-0.075	-0.356	-1.944
Slovenia	0.382	0.095	0.018	-0.671	-0.577	-0.596	-0.304	-0.488
Slovakia	0.762	1.220	0.303	0.344	-0.578	-0.558	0.448	-1.054
Finland	0.110	0.770	-0.765	-0.473	-0.741	-0.897	-0.407	-0.407
Sweden	-0.048	0.446	-0.684	-0.614	-0.578	-0.888	-1.133	-0.407
Iceland	0.348	-0.629	0.122	0.090	0.099	0.814	-0.407	-0.003
Serbia	-1.402	-2.194	0.135	1.186	0.932	2.844	0.578	-0.165
Reference vector:	1.06	1.70	2.39	-1.35	3.80	-1.19	3.48	2.91

The calculation of the taxonomic development indicator (K_i) is performed in several stages:

1. Calculation of the Euclidean distances between individual observations and the benchmark vector according to the formula:

$$C_{i0} = \sqrt{\sum_{j=1}^m (Z_{ij} - Z_{0j})^2}$$

2. Calculation of the average distance:

$$\bar{C}_0 = \frac{1}{m} \sum_{i=1}^m C_{i0}$$

3. Calculation of the total distance:

$$C_0 = \bar{C}_0 + 2S_0$$

4. Determination of the deviation of the indicators of the i-th year from the benchmark:

$$d_i = \frac{c_{io}}{c_o}$$

5. The taxonomic development indicator is equal to the value of d_i inverted to one, that is: $K_i = 1 - d_i$

The calculation mechanism is presented in Table 3:

Table 3. Calculation of Deviation Indicators (d_i) and Taxonomic Development Indicator (K_i) for EU Countries in 2022. Compiled by the authors based on Eurostat data (LFS Database, 2025).

	Distance to reference vector squared ($(Z_{ij}-Z_{oi})^2$)								Σ	Euclidean distance	Average distance	(Ed-Ad) ²	Standard deviation	Total deviation	d_i	K_i
Belgium	0.831	0.284	9.613	0.184	19.627	0.004	10.500	9.447	50.490	7.106	7.365	0.067	1.200	9.764	0.728	0.272
Bulgaria	1.357	4.591	7.698	13.022	13.113	3.782	16.989	8.479	69.032	8.309	7.365	0.891	1.200	9.764	0.851	0.149
Czechia	0.381	0.101	9.633	0.644	21.819	0.018	8.430	16.356	57.382	7.575	7.365	0.044	1.200	9.764	0.776	0.224
Denmark	2.382	2.096	13.283	2.498	19.508	0.009	23.500	14.452	77.727	8.816	7.365	2.107	1.200	9.764	0.903	0.097
Germany	12.865	10.566	11.947	1.330	19.256	0.551	23.249	8.479	88.244	9.394	7.365	4.117	1.200	9.764	0.962	0.038
Estonia	0.169	7.871	0.303	20.679	4.507	6.236	17.636	7.125	64.526	8.033	7.365	0.446	1.200	9.764	0.823	0.177
Ireland	2.175	7.364	4.157	6.715	7.517	4.760	14.325	8.956	55.970	7.481	7.365	0.014	1.200	9.764	0.766	0.234
Greece	0.000	2.474	8.037	0.000	0.000	0.439	0.000	0.000	10.950	3.309	7.365	16.448	1.200	9.764	0.339	0.661
Spain	0.351	4.192	10.464	1.292	16.787	1.964	9.357	5.129	49.536	7.038	7.365	0.107	1.200	9.764	0.721	0.279
France	0.170	0.779	1.805	2.104	20.287	0.240	13.360	4.089	42.835	6.545	7.365	0.672	1.200	9.764	0.670	0.330
Croatia	1.219	10.586	5.126	0.913	11.937	1.487	13.935	2.362	47.565	6.897	7.365	0.219	1.200	9.764	0.706	0.294
Italy	0.065	1.656	12.134	0.564	19.180	0.842	3.107	1.675	39.222	6.263	7.365	1.214	1.200	9.764	0.641	0.359
Latvia	0.760	6.339	1.778	0.969	13.673	1.487	12.613	5.129	42.748	6.538	7.365	0.683	1.200	9.764	0.670	0.330
Lithuania	0.366	0.586	0.000	4.446	15.987	9.431	14.720	23.552	69.089	8.312	7.365	0.897	1.200	9.764	0.851	0.149
Luxembourg	19.816	7.341	6.742	0.698	20.066	0.137	20.816	12.097	87.713	9.366	7.365	4.003	1.200	9.764	0.959	0.041
Hungary	0.082	0.868	8.857	0.375	18.694	5.230	14.325	7.125	55.556	7.454	7.365	0.008	1.200	9.764	0.763	0.237
Malta	1.758	1.776	1.769	0.334	13.046	1.494	9.043	7.563	36.782	6.065	7.365	1.690	1.200	9.764	0.621	0.379
Netherlands	0.204	0.000	9.119	0.533	21.777	0.000	8.733	10.468	50.835	7.130	7.365	0.055	1.200	9.764	0.730	0.270
Austria	2.969	3.477	16.384	0.336	21.060	0.155	16.989	7.125	68.496	8.276	7.365	0.831	1.200	9.764	0.848	0.152
Poland	0.355	1.283	4.130	4.147	10.663	3.113	4.409	8.479	36.579	6.048	7.365	1.734	1.200	9.764	0.619	0.381
Portugal	0.016	0.960	0.264	2.269	13.648	2.818	12.067	5.129	37.171	6.097	7.365	1.608	1.200	9.764	0.624	0.376
Romania	0.910	6.971	4.365	0.599	8.569	1.245	14.720	23.552	60.931	7.806	7.365	0.195	1.200	9.764	0.799	0.201
Slovenia	0.460	2.580	5.640	0.455	19.130	0.353	14.325	11.541	54.484	7.381	7.365	0.000	1.200	9.764	0.756	0.244
Slovakia	0.089	0.231	4.365	2.855	19.141	0.400	9.199	15.708	51.989	7.210	7.365	0.024	1.200	9.764	0.738	0.262
Finland	0.901	0.866	9.970	0.762	20.594	0.086	15.120	10.998	59.297	7.700	7.365	0.113	1.200	9.764	0.789	0.211
Sweden	1.228	1.576	9.467	0.536	19.138	0.091	21.292	10.998	64.327	8.020	7.365	0.430	1.200	9.764	0.821	0.179
Iceland	0.507	5.429	5.156	2.062	13.669	4.018	15.120	8.479	54.440	7.378	7.365	0.000	1.200	9.764	0.756	0.244
Serbia	6.061	15.171	5.095	6.409	8.205	16.277	8.430	9.447	75.095	8.666	7.365	1.693	1.200	9.764	0.887	0.113

The chart clearly shows several groups of countries, with Greece as the main leader. Its leadership is primarily due to high relative indicators of self-employed persons and the number of jobs created by new enterprises. In the peak year of 2022, the relative number of self-employed individuals in Greece exceeded the EU average by more than double (26.30% compared to 12.87%), while the relative number of jobs created by new enterprises during the year was four times higher

(4.85% compared to 1.13%). Additionally, Greece has the highest share of self-employed persons with employees in the EU – more than double the EU average (7.40% compared to 3.80%). The country also shows a very low enterprise closure rate relative to the total number of firms (3.08% compared to the EU average of 9.60%), which indicates high efficiency in entrepreneurial activity.

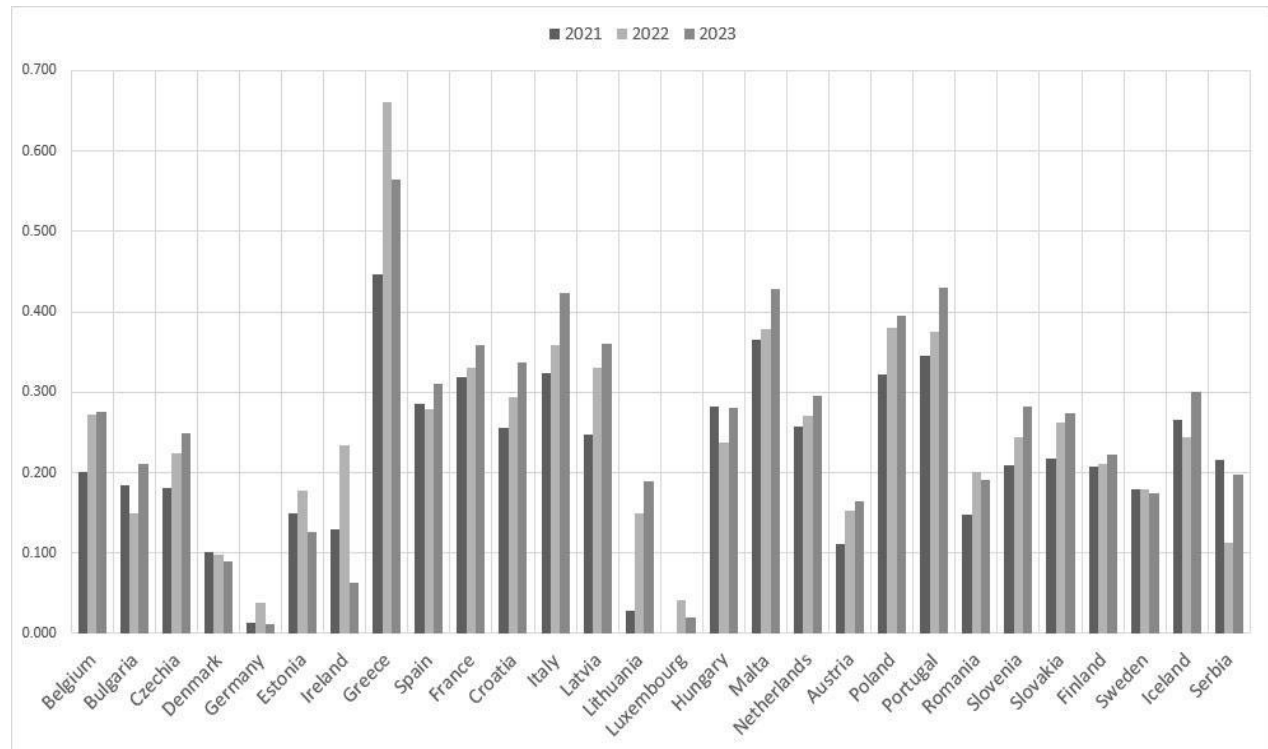


Figure 3. Visualisation of Taxonomic Indicators of Small and Medium-Sized Enterprise Development for EU Countries, 2021–2023. Compiled by the authors based on Eurostat data (LFS Database, 2025).

Comparing these data with the relative number of “missing” enterprises from the OECD The Missing Entrepreneurs report reveals both correlations and discrepancies. Greece, which has the highest level of inclusive entrepreneurship development according to OECD data (only 13% of “missing” enterprises – the lowest rate in the EU), also demonstrates the highest levels of small and medium business development compared to the EU average (0.66 versus 0.25 in 2022). The same applies to Portugal, France, and Spain, where high entrepreneurial activity corresponds with a high level of inclusive entrepreneurship development.

There is also a notable relationship between a relatively large number of “missing” enterprises and weaker indicators of small and medium-sized business development. This is evident in Austria, Bulgaria, and especially Lithuania, where the proportion of “missing” enterprises reaches 59.4%, and the taxonomic indicator of entrepreneurial development is significantly below the EU average (0.15 compared to 0.25 in 2022), although it shows a positive trend from 2021 to 2023.

However, there are also clear discrepancies in the compared data – primarily in the case of Italy, which has the highest number of “missing” enterprises in the EU (97.9%), indicating a very low level of inclusive entrepreneurship development. At the same time, its taxonomic indicator of small and medium-sized business development is above the EU average (0.39 versus 0.25 in 2022) and continues to grow in 2023. This may be related to the structural characteristics of entrepreneurship in Italy – traditionally a country dominated by small businesses (99.9% share of SMEs in 2022). High competition effectively neutralises efforts to engage vulnerable social groups in entrepreneurship. The authors of *The Missing Entrepreneurs* also point to a significant gender gap in Italy – almost all of the country’s “missing” entrepreneurs are women. Support measures targeting women entrepreneurs have intensified in recent years. The Italian Recovery Plan (2021) emphasised the need to support female entrepreneurship by allocating €400 million in grants and subsidised loans for women-led businesses and increasing the budget of the newly established Women’s Enterprise Fund (Fondo Impresa Femminile) by €160 million, administered by the Ministry of Economic Development (OECD, 2023).

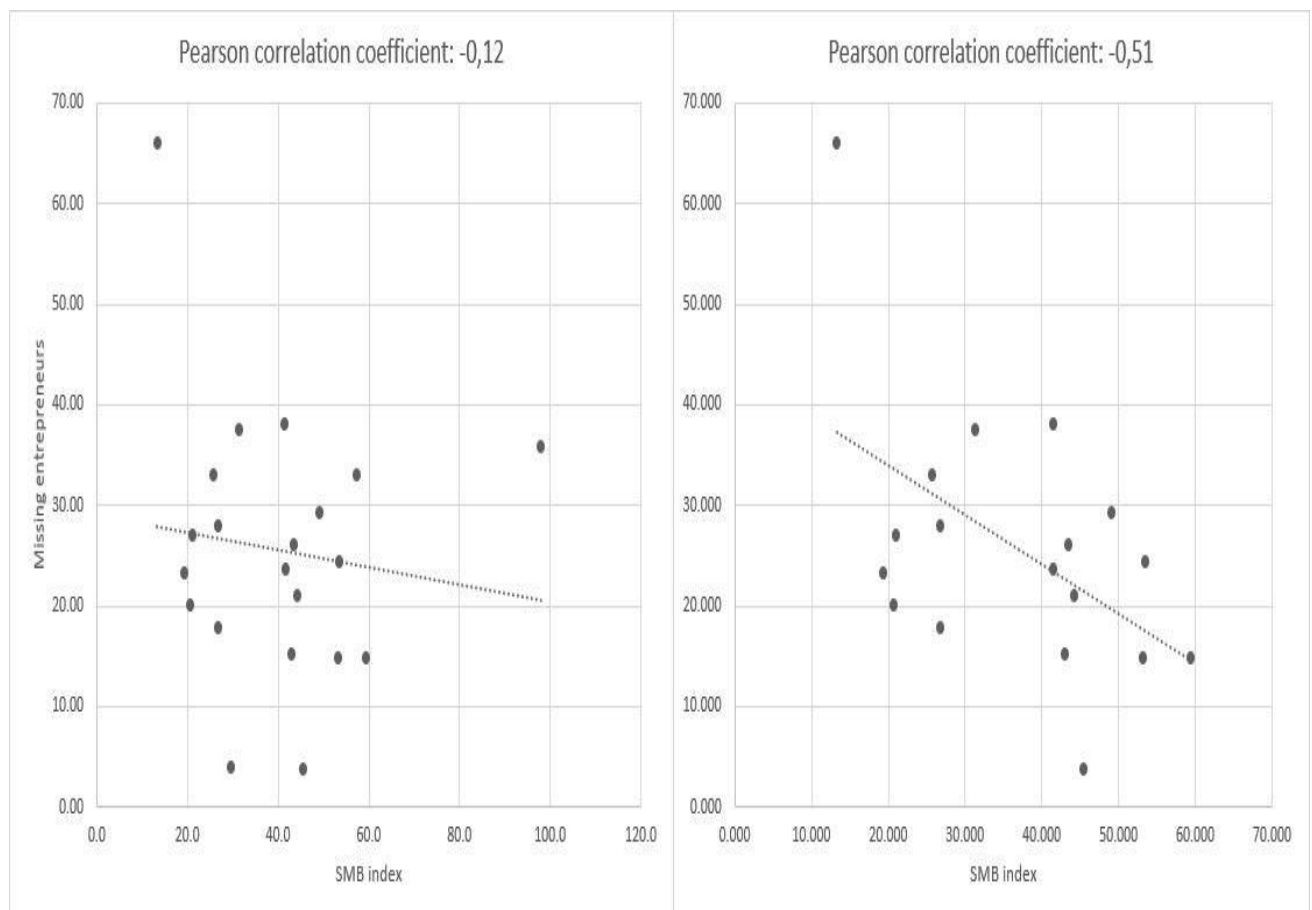


Figure 4. Comparison of Pearson Correlation Coefficients between the Relative Number of “Missing” Enterprises and the Level of Entrepreneurial Activity in EU Countries. Left: all countries included; Right: Italy, Luxembourg, and Latvia excluded. Compiled by the authors.

If the Pearson correlation coefficient is calculated between the two data sets, it generally shows a very weak relationship (-0.12), although in the expected (inverse) direction. However, if countries that appear too “anomalous” – namely Italy, Luxembourg, and Latvia – are excluded, the correlation coefficient rises to -0.51, indicating a statistically significant relationship.

The absence of a clear relationship between the level of inclusive entrepreneurship development and relative indicators of entrepreneurial activity, as observed in Italy, Luxembourg, Latvia, and Ireland, may reflect certain social, cultural, or economic characteristics specific to these countries and requires further investigation. A new OECD report is expected to be published later this year, covering 2023 and 2024 data, which will provide additional information for comparison and a better understanding of the potential relationship in dynamics.

Conclusions and Further Research

The development of inclusive entrepreneurship today occupies an increasingly important role in the global policy strategies of many countries and international organisations. There is growing empirical evidence of the barriers to entrepreneurial entry existing in society and the challenges faced by vulnerable groups when starting their own businesses. New, comprehensive approaches to overcoming these barriers are being developed. Further in-depth analysis of new data, combined with statistical methods and economic-mathematical modelling, will help refine the concept of inclusive entrepreneurship, enhance the effectiveness of mechanisms for addressing socio-economic challenges, and contribute to achieving the Sustainable Development Goals (SDGs).

The main objective of this study – to identify a potential relationship between the level of inclusive entrepreneurship development and the overall level of entrepreneurial activity in EU countries – yielded a positive result, albeit with certain limitations. Most countries demonstrate relatively higher micro-, small-, and medium-sized business activity when the level of inclusive entrepreneurship development is higher, as reflected by a smaller share of “missing” enterprises according to OECD data. However, several evident anomalies fall outside this general trend, suggesting possible economic, social, or other country-specific factors. Future research should focus on a detailed examination of these countries to identify such features and, where possible, include additional macroeconomic indicators to better account for them.

Author Contributions

Valeriy Osetsky – theoretical part, methodology. Serhii Hrozyn – data collection and organization, tables and figures, taxonomic analysis, comparison and conclusions.

References

Borzaga, C., Poledrini, S., & Galera, G. (2017). *Social enterprise in Italy: Typology, diffusion and characteristics* (Euricse Working Papers, 96|17). <https://doi.org/10.2139/ssrn.3036384>

European Parliament. (2009, October 5). *Briefing note for the meeting of the EMPL Committee regarding the exchange of views on the Lisbon Strategy and the EU cooperation in the field of social inclusion*. https://www.europarl.europa.eu/meetdocs/2009_2014/documents/empl/dv/lisbonstrategybn_/lisbonstrategybn_en.pdf

Eurostat. (2025). *Employment and unemployment (LFS) database*. <https://ec.europa.eu/eurostat/web/lfs/database>

French Ministry of Economy. (2025). *L'économie sociale et solidaire (ESS)*. <https://www.economie.gouv.fr/economie-sociale-et-solidaire-ess> [in French]

Global Entrepreneurship Monitor (GEM). (2025). *Global Entrepreneurship Monitor 2024/2025 global report: Entrepreneurship reality check*. GEM.

International Policy Centre for Inclusive Development (IPCid). (n.d.). *Official website*. <https://ipcid.org/>

Kraus, N., & Kraus, K. (2025). Development of the welfare economy and the economy of impressions on the basis of inclusion and social innovation. *Economic Forum*, 15(2), 8–17. <https://doi.org/10.62763/ef/2.2025.08>

Krasota, O. V. (2024). Model stratehii makroekonomichnoi stabilizatsii natsionalnoi ekonomiky na zasadakh sotsialnoi inkluzii. *Visnyk Kyivskoho natsionalnoho universytetu imeni Tarasa Shevchenka*, (1/224), 2024. <https://doi.org/10.17721/1728-2667.2024/224-1/6> [in Ukrainian]

Krasota, O. V., & Petsiurkivska, S. Yu. (2025). Koordynatsiia ekonomichnykh polityk u natsionalnii stratehii inkluzyvnoho rozvytku. *Zdobutky ekonomiky: perspektyvy ta innovatsii*, (14). <https://doi.org/10.5281/zenodo.14811903> [in Ukrainian]

Lopatynskyi, Yu. M. (2023). Rozvytok maloho ta serednoho inkluzyvnoho pidpriemnytstva. *Efektivna ekonomika*, (7). [in Ukrainian]

OECD. (2022). *Designing legal frameworks for social enterprises: Practical guidance for policy makers* (Local Economic and Employment Development). OECD Publishing. <https://doi.org/10.1787/172b60b2-en>

OECD, & European Commission. (2023). *The missing entrepreneurs 2023: Policies for inclusive entrepreneurship and self-employment*. OECD Publishing. <https://doi.org/10.1787/230efc78-en>

Osetskyi, V. L., & Hrozyn, S. A. (2025). Formuvannia ta rozvytok inkluzyvnoho pidpriemnytstva v umovakh suchasnykh vyklykiv. *Zbirnyk naukovykh prats: teoretychni ta prykladni pytannia ekonomiky*, (1/50), 102–111. http://tppe.econom.univ.kiev.ua/data/2025_50/zb50_10.pdf [in Ukrainian]

Riepina, I. M. (2017). Yevropeiske inkluzyvne pidpriemnytstvo: prykladni instrumenty podolannia bidnosti. In *Ievropeiski studii v Ukraini: zdobutky, vyklyky ta perspektyvy* (pp. 282–286). [in Ukrainian]

Shaheen, G., Tihic, M., & Abdul-Qadir, E.-J. (2011). *Inclusive entrepreneurship* [Conference presentation]. Society for Disability Studies, San Jose, CA, United States. https://www.researchgate.net/publication/267925329_Inclusive_Entrepreneurship

Yunus, M. (2010). *Building social business: The new kind of capitalism that serves humanity's most pressing needs*. PublicAffairs.

Zhukovska, A. Iu. (2020). Naukovi determinanty inkluzyvnoho pidpriemnytstva. *Rehionalni aspekty rozvytku produktyvnykh syl Ukrainy*, (25), 42–48. [in Ukrainian]

Reçu le : 10/12/2025

Accepté le : 12/12/2025

Publié le : 26/03/2026



Études culturelles et anthropologie

UDC 316.7:070(44)"1920/1950":73(477)Archipenko:7.071.1(=411.1)

LA POLITIQUE CULTURELLE DE L'HEBDOMADAIRE *TRYZUB* ET DU JOURNAL *UKRAÏNSKE SLOVO* DANS LA PRÉSENTATION DU MODERNISME ET DE L'ŒUVRE D'ALEXANDRE ARCHIPENKO

Glib Vyshelevsky, docteur (PhD), candidat en histoire de l'art, chercheur senior à l'Institut des problèmes de l'art contemporain de l'Académie nationale des arts d'Ukraine (Kyiv, Ukraine), chef du département « Méthodologie de la critique d'art », chercheur associé à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV) (Paris, France), e-mail : Glibv@ukr.net; ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-9751-0917>

DOI: <https://doi.org/10.67488/SS.2026.01.003>

Résumé. L'article examine le parcours complexe de la reconnaissance de l'œuvre du sculpteur ukrainien de renommée mondiale Alexandre Archipenko dans la presse de la diaspora ukrainienne en France entre les années 1920 et 1950. L'analyse met en évidence le rôle d'un discours traditionaliste, largement diffusé dans les politiques éditoriales des périodiques de l'émigration, comme facteur de la reconnaissance tardive de l'artiste. Sont présentés les principaux points de convergence, ainsi que les décalages, entre les idéaux culturels formulés dans la presse et l'œuvre d'Archipenko, au niveau de la narration, de l'esthétique et des contenus. L'étude s'appuie sur des textes issus de publications influentes de l'émigration ukrainienne — l'hebdomadaire *Tryzub*, organe de la République populaire ukrainienne en exil, et le journal *Ukrainske Slovo*, associé à la direction de l'Organisation des nationalistes ukrainiens. L'article retrace également l'évolution de la rédaction de *Ukrainske Slovo* vers une plus grande ouverture et une meilleure réception du modernisme dans les années 1950, conduisant, en conséquence, à la valorisation de l'œuvre d'A. Archipenko.

Mots-clés : présentation de l'œuvre d'Alexandre Archipenko ; modernisme ; avant-garde ; «*rkhyptura* » ; marginalisation de la création ; diaspora ukrainienne ; politique culturelle de l'hebdomadaire *Tryzub* ; politique culturelle du journal *Ukrainske Slovo*.

THE CULTURAL POLICY OF THE WEEKLY MAGAZINE«TRIDENT» (TRYZUB) AND THE NEWSPAPER «UKRAINIAN WORD»(UKRAINSKE SLOVO) IN THE PRESENTATION OF

MODERNISM AND THE WORK OF ALEXANDER ARCHIPENKO

Glib Vyshelevsky, PhD, Candidate of Art History, Senior Researcher at the Institute for Contemporary Art Problems of the National Academy of Arts of Ukraine (Kyiv, Ukraine), Head of the “Methodology of Art Criticism” Department, Research Associate at Paris-Sorbonne University (Paris IV) (Paris, France), e-mail: Glibv@ukr.net; ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-9751-0917>

DOI: <https://doi.org/10.67488/SS.2026.01.003>

Abstract. The article examines the complex path to recognition of the work of world-renowned Ukrainian sculptor Alexander Archipenko in the pages of the Ukrainian diaspora press in France in the 1920s-1950s. It analyses how the traditionalist discourse prevalent in the editorial policy of émigré publications was the reason for the artist's late recognition. It highlights the main aspects of both similarities and discrepancies between the ideals of culture and Archipenko's work as presented in the press in terms of narrative, aesthetics, and content. The texts of influential publications of the Ukrainian emigration — the weekly Trident(Tryzub) of the Ukrainian People's Republic in exile and the newspaper Ukrainian Word (Ukrainske slovo) of the Association of Ukrainian Nationalists — are analysed. The process of the transition of the editorial board of the newspaper Ukrainske Slovo to openness and acceptance of modernism in the 1950s and, accordingly, the glorification of O. Archipenko's work are considered.

Keywords: presentation of the work of Alexander Archipenko, modernism, avant-garde, archipentura, marginalisation of creativity, Ukrainian diaspora, cultural policy of the weekly Trident, Tryzub, cultural policy of the newspaper Ukrainske Slovo.

Introduction

Le début du XX^e siècle a constitué une époque marquée non seulement par de profondes transformations sociales et culturelles, mais aussi par un dynamisme exceptionnel des écoles artistiques, dépassant les postulats nationaux et générant de nouveaux modèles d'interaction créative, de positionnement esthétique et d'identité civique. À partir de corpus documentaires divers — archives d'Ukraine et de France, collections privées — l'article se concentre sur l'analyse de la politique éditoriale de périodiques influents de l'émigration ukrainienne en France entre les années 1920 et 1950, à travers le prisme de la réception de l'œuvre de figures majeures de l'art du XX^e siècle, et en premier lieu du sculpteur ukrainien éminent Alexandre Archipenko.

L'attention est portée sur les formes d'interaction entre la création individuelle et les structures organisationnelles, permettant de retracer les métamorphoses des orientations professionnelles, sociales et idéologiques propres à la période étudiée.

Dans l'entre-deux-guerres, la presse ukrainienne d'émigration en France reflète non seulement les aspirations culturelles et nationales de la diaspora, mais aussi son inscription dans des processus politiques et culturels paneuropéens. Toutefois, ce lien s'est révélé non linéaire et complexe. Il s'est accompagné d'un certain niveau de rejet et de critique à l'égard des expérimentations modernistes, de la part d'une fraction significative des milieux intellectuels et culturels de l'émigration, lorsque les approches innovantes de la forme et de l'expression artistique étaient souvent reçues avec suspicion, voire avec refus. L'article met en évidence l'évolution de ces attitudes à l'égard du modernisme dans les années 1950.

L'objectif de l'étude consiste à identifier le système de priorités esthétiques et le répertoire des évaluations critiques construits dans les principaux périodiques ukrainiens publiés en France entre les années 1920 et 1950 — *Ukrainske Slovo* et *Tryzub* — ainsi qu'à analyser les raisons de leur réception tardive des pratiques artistiques modernistes.

Pour atteindre cet objectif, les tâches suivantes ont été définies : analyser de manière systématique les matériaux textuels et iconographiques des périodiques de référence, notamment *Ukrainske Slovo* et *Tryzub* ; reconstituer la nature des jugements critiques portés sur les œuvres modernistes, en particulier celles d'Archipenko ; déterminer les dominantes du code culturel et esthétique élaboré dans la presse périodique. Cette approche permet de saisir un dialogue complexe entre traditionalisme et innovation, caractéristique de la palette artistique de la communauté ukrainienne en exil.

La méthodologie repose sur un traitement approfondi des publications d'archives et des textes critiques, reflétant à la fois les positions officielles des rédactions et les réactions des milieux culturels. L'analyse montre comment la presse ukrainienne d'émigration a construit des cadres d'identification, en s'appuyant sur des démarches opposant fréquemment les expérimentations modernistes à des traditions conservatrices, révélant ainsi les tensions et les contradictions inhérentes aux transformations culturelles du XX^e siècle.

Revue de la littérature

Les corpus les plus pertinents concernant l'œuvre d'A. Archipenko sont constitués par les travaux d'historiens de l'art — S. Hordynsky, D. Horbachov, B. Pevny, O. Naiden, M. Klymenko — ainsi que par les contributions de l'écrivain V. Korotitch, les périodiques de la diaspora ukrainienne et les ouvrages de référence consacrés aux artistes ukrainiens en émigration. Pour l'étude de l'histoire

de la presse de la diaspora ukrainienne en France, les travaux de M. Tymoshyk et M. Nebeliuk revêtent une importance particulière. L'analyse de la formation des politiques éditoriales relatives à la culture et à l'esthétique s'appuie sur des sources primaires conservées dans les archives d'Ukraine et de France, ainsi que dans des collections privées.

Le présent article propose, pour la première fois, une étude des spécificités de la politique culturelle de deux des publications les plus influentes de la diaspora — *Tryzub* (organe de la République populaire ukrainienne en exil) et *Ukrainske Slovo* (lié à la direction de l'Organisation des nationalistes ukrainiens, OUN) — et de leur rapport au modernisme et à l'avant-garde, à travers l'exemple de la réception de l'œuvre d'A. Archipenko.

1. Contexte biographique et artistique

Les œuvres d'Alexandre Archipenko figurent dans des expositions de musées d'art moderne à travers le monde aux côtés des sculptures de Henry Moore, Ossip Zadkine, Alberto Giacometti, Giacomo Manzù, Constantin Brâncuși et Alexander Calder, ce qui atteste de sa contribution à la formation de la culture visuelle moderne.

Né à Kyiv le 30 mai 1887, Alexandre Archipenko étudie à l'École d'art de Kyiv (1902–1905), dont il est exclu pour sa participation aux manifestations révolutionnaires de 1905. Il s'installe ensuite à Moscou, où il suit l'enseignement de l'École de peinture, de sculpture et d'architecture. Entre 1908 et 1921, il vit et travaille à Paris, alors centre majeur de l'avant-garde internationale. Il s'établit à La Ruche, ensemble d'ateliers d'artistes à Montparnasse, lieu de sociabilité de nombreux émigrés et innovateurs — Pablo Picasso, Amedeo Modigliani, Marc Chagall, Fernand Léger, Chaïm Soutine, Ossip Zadkine, Jacques Epstein, Vladimir Baranov-Rossiné, Sonia Delaunay, Natan Altman, Jacob Lipchitz, Henri Laurens, etc. Ce contexte contribue à la formation de son langage plastique, qui articule géométrisation cubiste et expressivité, notamment au contact de Sonia Delaunay, Albert Gleizes et Henri Le Fauconnier.

Archipenko fréquente des représentants du cubisme, dont Jean Metzinger, et le poète Guillaume Apollinaire, parmi les premiers à reconnaître le caractère novateur de ses sculptures. Par les expositions collectives, il est également au contact d'artistes expressionnistes tels que Vassily Kandinsky et Franz Marc.

Au Salon des Indépendants (1910), il présente *Masque* et *Nu assis*, œuvres marquées par la simplification des volumes et la géométrisation du corps humain. En 1912, il participe à l'exposition cubiste de la Section d'Or, où il expose *Danseuse bleue* et *Pierrot*. Dans ces travaux, il recourt à des évidements traversants (forme du vide), qui ne se limitent pas à entamer la masse, mais instaurent une interaction structurante entre espace et matière. Parmi les sculptures de la période parisienne

mobilisant ce principe figurent *Femme à l'éventail* (1914), *Gondolier* (1914), *Baigneuse* (1915), *Au café* (1915), *Vase figuré* (1918), *Femme au parapluie* (1916–1919). En 1913, Archipenko participe à l'Armory Show (*International Exhibition of Modern Art*, New York, 1913), où il présente plusieurs œuvres parisiennes, notamment *Femme à l'éventail* et *Boxeurs*. La période parisienne correspond ainsi à une phase de recherche intensive et d'expérimentation formelle, au cours de laquelle se cristallise un style d'auteur singulier, articulant héritages ukrainiens, archaïsme et modernisme européen.

En 1912, le sculpteur fonde une école d'art expérimental, où il enseigne le cubisme analytique. Ses œuvres sont exposées à Hagen, Berlin, Londres et New York.

Après la Première Guerre mondiale, Archipenko séjourne près de Nice, puis s'installe à Berlin (1921–1923). En 1920, ses œuvres sont présentées dans une salle dédiée à la XII^e Biennale de Venise ; en 1921, il ouvre une école d'art à Berlin.

En 1923, il émigre aux États-Unis, contexte devenu particulièrement favorable aux artistes d'avant-garde dans l'après-guerre. À New York, il fonde un atelier-studio où il enseigne des principes issus du cubisme et du constructivisme. Il expérimente des matériaux nouveaux — plastique, verre, métal — et développe une conception de l'espace sculptural dans laquelle le vide acquiert un statut compositionnel à part entière.

Dans les années 1930, il élargit son activité pédagogique en ouvrant des studios à Chicago, Los Angeles, Seattle, Columbia (Missouri), ainsi qu'à Vancouver (Canada), selon une méthode associant analyse de la forme et expérimentation matérielle. Il intervient également comme conférencier, notamment à l'Art Institute of Chicago et au sein d'institutions universitaires en Californie.

Archipenko épouse l'artiste Angela Marie Arnold, qui participe à l'activité de ses studios et soutient ses projets d'exposition et d'organisation. Après la Seconde Guerre mondiale, il revient à New York et s'installe à Manhattan. Dans les années 1950–1960, il participe à un grand nombre d'expositions personnelles et collectives en Amérique du Nord et en Europe ; ses œuvres intègrent des collections muséales majeures (Tate, Galerie nationale du Canada, Philadelphia Museum of Art, Smithsonian American Art Museum, etc.). Il décède le 25 février 1964 à New York. Son héritage comprend plus de 500 sculptures, de nombreuses œuvres graphiques et des textes théoriques consacrés à la forme, à l'espace et à la couleur en sculpture.

2. Origines ukrainiennes des innovations d'Archipenko

La création d'Archipenko intègre des éléments de la culture ukrainienne tant sur le plan esthétique que sur le plan des idées. Les marqueurs narratifs immédiatement lisibles — permettant

d'identifier une « ukrainité » thématique — y sont néanmoins atténués, voire dissous dans l'abstraction des formes : l'artiste ne recourt pas aux narrations typiques du romantisme et du réalisme du XIX^e siècle (scènes paysannes, travail, mœurs).

Le lien avec la tradition esthétique ukrainienne a toutefois été relevé par des spécialistes. L'historien de l'art S. Hordynsky souligne que les œuvres d'Archipenko se rapprochent davantage d'« idoles » des steppes ukrainiennes que des statues classiques, en raison de leur anti-réalisme et de leur construction par formes grossières, géométriquement articulées, ouvrant une voie vers le cubisme [Hordynsky, 2005, p. 199].

Le rapport entre modernisme et archaïsme (ici ukrainien) s'inscrit dans une logique plus large : de nombreux artistes modernistes, cherchant une esthétique alternative au canon académique européen, se tournent vers des cultures archaïques, l'art populaire et le folklore (Brâncuși, Boïtchouk, Rivera, Matisse, Picasso, Braque, Arp, Chagall, etc.). Archipenko formule lui-même ce déplacement du registre narratif vers l'esthétique : « Si mon sang porte une part d'esthétique ukrainienne (non de sujets), elle se manifestera dans mes formes [sculpturales] » [cité d'après : Susak, 2010, p. 55].

Il précise également sa relation au cubisme, en insistant sur l'origine formelle — plutôt que doctrinale — de ses solutions plastiques : la géométrisation découle, selon lui, d'une simplification maximale de la forme, et il affirme « ajouter » au cubisme plutôt que s'y conformer [Archipenko, 1993, p. 240]. Dans le même esprit, il revendique son autonomie à l'égard des groupes d'avant-garde, refusant l'assignation à des mouvements auxquels il n'a pas appartenu [Archipenko, 1993, p. 241].

Plusieurs innovations majeures (contre-forme / forme négative, symbolique du vide, polychromie sculpturale, etc.) ne sont mobilisées ici qu'à titre d'indicateurs du rapport entre son langage et une mémoire culturelle plus profonde. Archipenko explicite notamment la valeur poétique du vide — comme forme active de l'imaginaire — en soulignant que la forme de l'espace vide doit être aussi signifiante que la forme de la matière [Archipenko, 1993, p. 247]. Dans le même registre, D. Horbachov mentionne *Medrano* comme une construction mécanisée, interprétée comme un « mobile-robot » précoce [Horbachov, 1993, p. 201]. L'« Arkhypentura », présentée en 1928 à New York, est décrite par l'artiste comme une forme d'art mobilisant l'espace-temps, en introduisant la temporalité comme paramètre de composition [Archipenko, 1993, p. 255].

Au-delà de la diversité des matériaux et des périodes stylistiques, l'unité de l'œuvre se fonde sur une conception de la relation entre le visible et l'imaginé, l'espace, le temps et l'énergie. Hordynsky interprète cette orientation comme la construction d'un « cosmos spirituel » [Hordynsky, 2005, p. 200], tandis que Horbachov souligne l'idée d'une énergie cosmique transposée en « matière de la réalité » [Horbachov, 1993, p. 202]. Ces motifs dialoguent avec la pensée de V. Vernadski sur

la noosphère et le rôle transformateur de l'activité créatrice humaine [Vernadski, 1925, p. 495 ; Vernadski, 2004, p. 11, 52]. Malgré cela, l'absence de d'intrigues familières pour le public a souvent freiné la réception de l'œuvre d'Archipenko dans certains milieux de l'émigration ukrainienne.

3. Problématique de la marginalisation de l'œuvre d'Alexandre Archipenko dans l'environnement de l'émigration ukrainienne en France (années 1920–1930)

3.1. Le discours traditionaliste au sein de l'émigration ukrainienne

L'absence quasi totale, dans la presse de la diaspora ukrainienne en France, de références à l'œuvre d'Alexandre Archipenko au cours des années 1920–1930 apparaît aujourd'hui comme un fait surprenant. Le paysage éditorial de l'époque était pourtant riche : l'hebdomadaire *Tryzub*, la revue *Prometeï*, le bimensuel *Nezalejnist*, les journaux *Ukrainske Slovo* et *Krouty*, ainsi que d'autres titres — *22 Sitchnia*, *Hospodarsky Biuletyn*, *Voïak*, *Vidblysky Dumky*, *Ukrainska Volia*, *Visnyk ukrainskoi hromady u Frantsii*, *Ukrainskyi robitnyk*. Malgré cette pluralité, les pages de ces périodiques ne proposaient pratiquement pas d'articles consacrés aux avant-gardes ukrainiennes aujourd'hui reconnues — Archipenko, Oleksandra Ekster, Vladimir Baranov-Rossiné, Mykola Andriïenko-Nechytailo, Sonia Delaunay, et d'autres.

Ce silence ne peut être attribué à une simple méconnaissance de l'artiste. Archipenko entretenait des contacts réguliers avec les milieux ukrainiens de l'émigration et soulignait constamment son origine ukrainienne, tant durant sa période européenne que plus tard aux États-Unis. En 1933, lors de l'Exposition universelle de Chicago, il présente 48 œuvres au sein du pavillon ukrainien. Il maintient également des liens avec des figures proches de la diaspora en France, notamment Ekster et Delaunay ; il expose à Lviv et correspond avec des acteurs culturels de Galicie. La marginalisation observée dans la presse devient cependant compréhensible si l'on considère les priorités de la politique culturelle des périodiques ukrainiens publiés en France dans les années 1920–1930.

Les rédactions d'émigration cherchaient certes à former l'opinion, mais elles devaient aussi s'ajuster aux attentes de communautés de lecteurs qui assuraient la survie des titres par l'abonnement. Les positions exprimées par les auteurs reflétaient, dans leurs grandes lignes, les orientations dominantes de l'opinion au sein de la diaspora. Cela vaut non seulement pour les débats politiques : la présence — ou l'absence — de certains phénomènes culturels dans les journaux sert d'indicateur de leur importance, ou au contraire de leur faible légitimité, aux yeux d'un public plus large.

Dans l'entre-deux-guerres, la conservation de l'héritage culturel et historique pouvait apparaître plus urgente que la légitimation d'expérimentations radicales associées aux avant-gardes. Aujourd'hui, dans le contexte d'une nouvelle vague migratoire provoquée par la guerre russo-

ukrainienne, l'expérience historique d'une représentation univoque des processus culturels acquiert une actualité particulière, en rappelant la nécessité d'un soutien éditorial à l'ensemble du spectre des phénomènes de la vie artistique.

Parmi les périodiques de premier plan en Europe, *Tryzub* joue un rôle structurant dans la formation de l'opinion et des préférences esthétiques. La mention figurant en première page le présentait comme un « hebdomadaire de politique, de culture, de vie publique et d'art ». Publié à Paris de 1925 à 1940, il est dirigé par Viacheslav Prokopovych, personnalité politique, publiciste, historien et pédagogue, et demeure étroitement lié au gouvernement de la République populaire ukrainienne en exil. L'initiative de la création du périodique est attribuée à Symon Petlioura. Selon Tymoshyk, en 1924, à Genève, Petlioura discute avec ses collaborateurs (P. Tchijevski, V. Prokopovych) des objectifs, du programme et des principaux mots d'ordre de la revue, et le siège est fixé à Paris, où Petlioura s'installe peu après [Tymoshyk, 2007, p. 403].

Tymoshyk qualifie *Tryzub* de premier organe périodique ukrainophone de l'émigration et souligne qu'il devient rapidement un repère pour l'ensemble de la presse diasporique [Tymoshyk, 2007, p. 403]. Parmi ses collaborateurs figurent, outre Petlioura, des personnalités politiques et civiques influentes (O. Salykivsky, O. Lototsky, M. Slavinsky, M. Levytsky, V. Salsky, V. Koroliv, Ye. Chykalkenko, etc.), puis, ultérieurement, V. Doroshenko, O. Shulhyn, Yu. Horlis-Horsky, M. Kovalsky, V. Zaïkina, et d'autres. Les numéros étaient diffusés à Paris (stations de métro, gares, librairies), mais aussi à l'étranger (États-Unis, Canada, Tchécoslovaquie, Pologne, Roumanie, Allemagne) ; Tymoshyk mentionne également une circulation clandestine jusqu'en Ukraine soviétique, malgré la répression. La rédaction publie des suppléments en plusieurs langues, des livres, et fonde une librairie ukrainienne.

Le périodique privilégie la couverture de la vie politique et religieuse de la diaspora, des affaires internationales, de la science et de l'économie. Parallèlement, des rubriques culturelles apparaissent régulièrement. Toutefois, l'attention se concentre davantage sur la littérature et le cinéma : les arts visuels, la musique, le théâtre et les arts d'interprétation sont moins fréquemment abordés, et souvent sous un angle institutionnel (ouverture d'un atelier, création d'une école, organisation d'une exposition) plutôt que sous la forme d'une analyse esthétique approfondie. Pour reconstruire les préférences esthétiques de la rédaction concernant les arts visuels, il convient donc, dans plusieurs cas, de procéder par comparaison avec la critique littéraire, parfois plus développée. Par ailleurs, de nombreux textes déplacent l'évaluation des œuvres vers des critères extérieurs au champ esthétique — politiques, psychologiques ou idéologiques.

Il n'en demeure pas moins que *Tryzub* manifeste une ouverture informative à l'égard de l'art moderne en Europe et en France, en rendant compte de courants récents et de la participation d'artistes ukrainiens à des expositions européennes.

Ainsi, dans le troisième numéro, la recension de M. Shumytsky consacrée à l'« Exposition internationale des arts décoratifs et de l'industrie moderne » (1925) propose une description détaillée d'un événement majeur de la modernité artistique. L'auteur analyse l'exposition par sections et discute des critères permettant de définir l'art « moderne », ce qui témoigne d'une familiarité avec les débats parisiens. Il évoque avec intérêt des orientations telles que l'orphisme, le cubisme et le futurisme, tout en concluant sur un registre psychologique : ces tendances seraient « intéressantes pour nous... dans la mesure où elles sont réalisées avec sincérité » [Shumytsky, 1925, p. 18].

Dans le deuxième numéro, une recension du « Salon d'Automne », signée O. L. T.-K. (1925), illustre l'imbrication entre lecture historico-artistique et évaluations politiques. L'auteur salue notamment Foujita, Braque, Picasso, ainsi que Derain et Bonnard, considérés comme s'étant affranchis d'un impressionnisme jugé incapable de dépasser l'instant, au profit d'une restitution plus stable de la forme [O. L. T.-K., 1925, p. 17]. Parmi les artistes de la diaspora, il relève *Femme assise* de S. Levitska, présentée comme ayant acquis une réputation de peintre singulière et talentueuse à Paris, ainsi que *Adam et Ève* de Hloutchenko, où il perçoit des influences persistantes de l'école allemande. En revanche, le commentaire consacré à Shterenberg bascule vers un jugement explicitement politique, en le qualifiant de « dictateur de l'art rouge » en URSS et en l'utilisant comme point d'appui pour une appréciation pessimiste de l'art soviétique. À propos d'autres œuvres, l'auteur revient à une critique formelle et déplore une tendance à l'imitation, évoquant des tableaux « à la manière de Corot, de Courbet, de Picasso et d'autres » [O. L. T.-K., 1925, p. 17].

Exemple de lecture socio-culturelle : Studio d'art plastique ukrainien à Prague

Un exemple révélateur d'évaluation socio-culturelle de la mise en place du Studio d'art plastique ukrainien à Prague se trouve dans l'article de O. Bilousenko (1925). L'auteur souligne l'importance de la fondation de l'institution par le professeur D. Antonovich, énumère nommément les enseignants — I. Mirchuk, S. Litov, F. Sliousarenko, S. Mako, I. Koulets, K. Stakhovsky, S. Tymoshenko — et mentionne 67 étudiants (Ukrainiens, Tchèques, Russes, Biélorusses, Yougoslaves, Arméniens). Le texte évoque également l'atelier fermé de I. Mozalevsky, qui « est passé du côté des bolcheviks et /.../ de temps à autre souille ce nid qu'il considérait récemment comme le sien... » [Bilousenko, 1925, p. 21]. L'exposition est décrite avec attention, section par section : sont mentionnés les paysages de Hromnytska, des œuvres de Antonovich, Krychevsky (fils), Khmeliuk ; l'auteur note qu'« il y a toutes les raisons d'espérer d'excellents résultats du développement de ce

jeune artiste », tout en soulignant qu'« l'œuvre la plus remarquable de cette section » serait un portrait féminin, « tenu dans des tonalités claires », réalisé par Vovk, dont l'effet lumineux rehausse l'ensemble au point d'éclipser des œuvres voisines pourtant réussies. Il mentionne encore P. Omelchenko, Palyvoda, Tolsty, Bebutov, Zarytska, Yakovleva, Ya. Fartukh, Tsymbal, en concluant que l'ensemble « porte des signes certains de promesses pour l'avenir ». Bilousenko termine par un éloge des organisateurs, qui « ont évité les effets... et n'ont pas cédé à la recherche d'un effet de mode ».

Une politique culturelle pensée comme ressource de lutte (Tryzub, 1925)

Dans le n° 7 de *Tryzub* (1925) paraît un éditorial révélateur d'une approche responsable et systémique du gouvernement de la République populaire ukrainienne en exil à l'égard des questions culturelles, appréhendées comme un instrument de résistance au bolchevisme. Le texte constate que l'émigration s'est trouvée hors de la patrie à la suite de la lutte armée contre les occupants et que, vivant depuis cinq ou six ans à l'étranger, elle a dû réduire l'éventail des moyens d'action politique disponibles en Ukraine pour élargir, dans le même sens et au service du même objectif, l'éventail des moyens d'action culturelle. L'éditorial affirme que les décrets tapageurs relatifs à l'« ukrainisation » n'ont qu'une portée déclarative et publicitaire, tandis qu'en pratique les institutions culturelles nationales sont privées de la possibilité non seulement de se développer, mais même de manifester leur activité ; cela concerne en premier lieu la science et l'école, en situation de pénurie de manuels et de livres [Rédaction, 1925, p. 3–4]. Le texte formule ainsi des tâches véritablement « stratégiques » de sauvegarde et de reconstruction culturelle hors d'Ukraine, sans toutefois thématiser la modernisation de la culture, dimension directement liée à la réception de la culture européenne contemporaine et aux perspectives d'interaction avec elle. Or, une modernisation s'opère bel et bien — et, précisément, dans une dynamique organique, non planifiée ni promue comme objectif étatique à la manière du modèle soviétique. Le mouvement naturel d'actualisation culturelle et d'adaptation aux réalités européennes produit des configurations nouvelles et des traits spécifiques.

Tensions de discours : l'Europe pacifiée et l'émigration en lutte (1927)

Des observations sur le décalage entre les discours modernistes européens et les discours ukrainiens d'émigration dans les années 1930 apparaissent, de façon précoce, dans l'essai de V. Romana, « La poésie ukrainienne en exil » (1927). Dès l'ouverture, l'auteur insiste sur la difficulté de parler de poésie d'émigration, dans la mesure où la lutte contre l'ennemi se poursuit — sous d'autres formes et par d'autres méthodes — et constitue une tension qui ne prendra fin qu'avec l'arrêt de la lutte et la victoire ; « aujourd'hui, nous sommes vaincus » [Romana, 1927, p. 9]. Il cite et commente de nombreux poètes (Ye. Malaniuk, Yu. Darahan, N. Levytska, P. Tenianko, B. Homzin,

Oukarashkevych, A. Pavliuk, Padolyst, Osyka, M. Kovalsky, B. Lysiansky, M. Obidnyi, Yu. Lypa). Après l'analyse et la citation d'un corpus important, l'auteur conclut que seule la poursuite de la lutte peut justifier les sacrifices ; d'où la domination d'un esprit militariste dans la poésie d'émigration, considéré comme conforme à l'époque vécue [Romana, 1927, p. 14]. La fin de l'essai formule explicitement la divergence avec l'horizon européen : tandis que l'Europe aspire à la paix après les cataclysmes, l'émigration veut la lutte ; il s'agirait néanmoins non d'une paix servile mais d'une paix des vainqueurs [Romana, 1927, p. 14].

La critique de la culture soviétique d'Ukraine : grille politique et soupçon d'« empoisonnement » (Tryzub, 1927)

Le rapport de *Tryzub* aux processus artistiques en Ukraine soviétique se manifeste dans l'article d'I. K., « L'empoisonnement insidieux de l'âme ukrainienne », publié en deux livraisons (n° 10 et n° 12, 1927) [I. K., 1927a ; 1927b]. L'auteur commence par affirmer sa conviction que le peuple ukrainien, naturellement doué, doit produire des artistes talentueux même dans une atmosphère étouffante, et il présente comme « preuve » l'abondance de nouveaux noms littéraires parvenant « avec le vent d'Ukraine » : Sosyura, Kachura, Pidmohylnyi, Khvyliovyi, Tereshchenko, Kosynka, Panch, Mykytenko, Lebid, Koriak, Vyshnia, Mykhalichenko, Valerian, ainsi que Klym Polishchuk, « et bien d'autres », au total « pas moins de 150 auteurs » [I. K., 1927a, p. 7]. La tonalité change ensuite : l'auteur reprend un jugement du critique M. Chyrkov selon lequel Khvyliovyi prolongerait une ligne russe (A. Bely, A. Remizov), interprétée comme un défaut ; il lui reproche également, malgré le slogan « donnons-nous l'Europe », un fort « influence de l'asiatisme » et une présence de révolutionnarisme dans les images et dans le contenu. Le dernier point, précise-t-il, « ne peut plaire à personne, hormis aux Soviétiques ». Sosyura est critiqué de même pour sa proximité avec la tradition russe (Blok) et pour la célébration de la révolution. L'auteur recourt alors à une métaphore de pillage littéraire, présentée comme un mécanisme de la vie culturelle en « sovdepiia », où l'on « pille le butin volé » : Khvyliovyi « pille » Bely et Remizov ; Sosyura « pille » Blok et Lermontov ; Mykytenko « pille » Khvyliovyi ; Kachura « pille » Khvyliovyi, Vynnychenko, Vasylychenko, Storozhenko, « et tous les autres qu'il est possible de dévaliser » [I. K., 1927a, p. 13].

Dans la seconde partie, après un examen détaillé d'auteurs et de critiques (Heo Shkurupii, H. Koliada, V. Polishchuk, P. Panch, Ye. Kasyanenko), ainsi que des mentions de Semenko et de L. Kurbas, l'auteur conclut qu'une grande partie des « 150 nouveaux » seraient des victimes d'une main occupante perfide, qui produirait et cultiverait consciemment des « écrivains révolutionnaires » dans le cadre d'un système visant à détruire la nation, en provoquant une corruption morale et en détournant l'intellectuel des affaires civiques et politiques. La « hal'typa » littéraire est identifiée à

travers la contamination de la langue par le surzhyk, la thématisation de la sexualité et de la violence, l'imitation de traditions artistiques étrangères ; cette « hal'typa » est qualifiée d'arme redoutable, d'un poison durable employé par des « satellites de Lénine » [I. K., 1927b, p. 20].

Conclusions provisoires : primat du politique et prudence envers l'avant-garde

L'ensemble montre que, dans une partie de la communauté ukrainienne d'émigration à Paris — composée pour une large part d'anciens militaires de l'armée de l'UNR — la réception de la création artistique est largement conditionnée par des facteurs politiques. Cela correspond aux orientations générales de *Tryzub* dans le champ culturel : un programme de sauvegarde des traditions articulé à la nécessité de soutenir et de développer la culture au sens le plus large (science, arts, religion, sport, pratiques sociales, coutumes), envisagée comme facteur de préservation nationale en contexte d'exil et comme ressource de lutte contre l'occupation bolchevique, puis comme base de construction d'un État libéré. La création d'organisations nouvelles est encouragée, notamment le mouvement scout Plast — dont l'utilité potentielle est pensée dans une perspective de mobilisation — ainsi que des structures préparant, en exil, l'avenir de l'Ukraine (institutions d'enseignement, de science et de culture : académies, studios artistiques, écoles, maisons d'édition, musées, archives, bibliothèques, etc.). Le mouvement étudiant est soutenu, des bourses sont attribuées. Pour les adultes, se développent des formes inspirées de la tradition *Prosvita* et des réseaux de pensions, caisses d'entraide, dispositifs d'assistance médicale.

En revanche, le rapport à l'art professionnel contemporain — aux formes modernistes et à l'avant-garde — demeure plus ambivalent. Il n'existe pas de position officielle unifiée sur le modernisme ; chaque auteur s'exprime selon son propre jugement, conformément à une culture du débat. Dans l'ensemble, les événements du modernisme européen et de l'art des artistes ukrainiens d'émigration sont mentionnés et couverts. Mais les auteurs associés à l'ennemi — pouvoir communiste moscovite — sont soit passés sous silence, soit soumis à une critique systématique. La difficulté réside dans le fait qu'une grande partie des avant-gardes fut portée par l'énergie révolutionnaire — non nécessairement par le communisme, mais par la dynamique de rupture, la destruction de contraintes figées et l'élan vers l'avenir. Une telle logique entraine en tension avec l'objectif stratégique de préservation culturelle en exil, où l'identité culturelle nationale devenait fragile sous l'effet des influences environnantes. Même si la « conservation » au sens strict n'était pas formulée, l'avant-garde faisait l'objet d'une prudence qui influençait la sélection des figures mises en avant ; ainsi, les pages de ces périodiques restent largement silencieuses sur plusieurs acteurs majeurs de l'avant-garde ukrainienne.

Ces composantes du discours traditionaliste, consolidées autour de *Tryzub*, sont reprises — du moins pour un temps — par un autre titre parisien de grande influence, le journal *Ukrainske Slovo*.

Ukrainske Slovo : continuités et inflexions (années 1930)

Tymoshyk note que, si l'hebdomadaire *Tryzub* fondé par S. Petlioura demeure durant toute son existence le porte-parole des idées de la République populaire ukrainienne, *Ukrainske Slovo* devient, dès ses débuts, un organe non officiel de la direction de l'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN) ; jusqu'en 1939, l'éditeur est l'Union nationale ukrainienne (UNS) [Tymoshyk, 2007, p. 408]. Selon Nebeliuk, le besoin d'un organe de presse propre se fait sentir au sein de l'UNS ; la décision est prise, le 19 décembre 1932, de publier un hebdomadaire intitulé *Ukrainske Slovo* ; le premier numéro paraît le 1^{er} mai 1933, et le premier rédacteur en chef, considéré comme « père et âme » du journal, est Oleksandr Boïkiv [Nebeliuk, 1951, p. 43]. Le journal devient rapidement une tribune pour l'Ukraine asservie et pour la lutte en faveur de sa liberté [Nebeliuk, 1951, p. 43].

Nebeliuk mentionne qu'entre 1933 et 1940 plusieurs figures sont associées au travail rédactionnel (M. Stsiborsky, O. Olzhych, Chemerynsky-Orshan, Demo-Dovhopilsky, Mykola Chyrsky, O. Boïkiv, V. Martynets, Ye. Onatsky, O. Hrytsai, M. Kapustiansky, D. Andriievsky, M. Bazhansky, M. Nitskevych, E. Liakhovych, U. Samchuk, M. Mukhin, O. Pavliukh-Huzarieva, T. Omelchenko, P. Sahaidachny, etc.) [Nebeliuk, 1951, p. 44]. Dans les années 1930, *Ukrainske Slovo* reprend, dans ses grandes lignes, des priorités esthétiques proches de celles développées autour de *Tryzub*, jusqu'à l'occupation de Paris par la Wehrmacht ; à la fin des années 1930, l'attention portée à l'art se réduit presque à néant. Le journal est d'abord un organe politique destiné à la consolidation des communautés ukrainiennes ; la fonction culturelle y est moins explicitement mise en avant que dans *Tryzub*, le titre se rattachant non à un gouvernement en exil mais à une organisation politique (OUN).

Les orientations esthétiques de cette période apparaissent dans l'article de Yu. K., « Sur des thèmes littéraires » : l'auteur y affirme que la « beauté » de la littérature ne réside pas dans la forme, mais dans un contenu nouveau pour les Ukrainiens — tragisme, conflit, lutte, volonté de puissance — et appelle le créateur à être fort, courageux, à combattre et à « créer une vie nouvelle » pour soi et pour les siens [Yu. K., 1935, p. 3]. Un tel horizon correspond, selon lui, à des auteurs comme Horlis-Horsky et U. Samchuk. Ainsi, dans les années 1930, la rédaction prolonge en matière culturelle un discours traditionaliste déjà élaboré plus tôt.

Les textes de critique des arts visuels sont absents, à l'exception de brèves notes d'information sur des expositions, concerts ou spectacles. L'une d'elles contient la première mention d'Archipenko, datée de 1936 : à propos de la VI^e exposition de l'A.N.U.M. à Lviv, il est

indiqué que participent « O. Archipenko, N. Biletska, M. Butovych, O. Hryshchenko, V. Havryliuk, L. Lets, S. Hordynsky, O. Koulchytska, O. Sorokhteï, P. Kovzhoun, I. Ivanets, S. Kozak, M. Osinchuk, R. Selsky, O. Liatourynska, Ya. Mouzykova, L. Perfetsky, etc. » [[Annonce], 1936, p. 1].

L'histoire de *Ukrainske Slovo* connaît ensuite un tournant tragique : pendant l'occupation allemande, l'édition parisienne est fermée ; quelques numéros paraissent à Lviv (1941) sous une autre équipe rédactionnelle, et une partie de cette rédaction est exécutée par les autorités d'occupation.

3.2. Transformations du discours traditionaliste au sein de l'émigration (après 1945)

L'histoire de l'édition d'après-guerre de *Ukrainske Slovo* commence dans les camps de personnes déplacées (DP) en Allemagne, à Bamberg, où 23 numéros sont publiés. L'initiateur de la relance et rédacteur en chef en 1948 est Ivan Boïko. La même année, il s'installe à Paris ; la direction du journal est assurée jusqu'en 1991 par O. Shtul-Zhdanovych. Le périodique maintient une proximité idéologique avec la direction de l'OUN (m).

Après la Seconde Guerre mondiale, *Ukrainske Slovo* se transforme sensiblement et devient plus ouvert au modernisme occidental et à l'avant-garde dans divers domaines culturels. Des textes de penseurs contemporains sont traduits (par exemple Toynbee). Des articles sont consacrés à des expositions ou à l'œuvre de figures comme Modigliani, Picasso, Eliot, Hemingway, Cocteau. Parmi les artistes émigrés, l'attention se porte surtout sur Hryshchenko, Levytska, Krychevsky, puis sur Khmeliuk et Andriïenko-Nechytailo.

Malgré cette ouverture, une sélectivité demeure : les artistes d'avant-garde (Malevitch, Kandinsky, Duchamp, etc.) sont rarement évoqués ; de même, des mouvements tels que le dadaïsme ou le surréalisme ne font pas l'objet d'une couverture développée. Cette réserve peut être interprétée à la lumière du profil politique du journal, combiné à une prudence envers des avant-gardes parfois associées, dans l'imaginaire politique, à des idéologies de gauche ou à l'anarchisme.

Parallèlement, l'attitude envers la culture prolétarienne des années 1920–1930 évolue : des figures de l'avant-garde ukrainienne, longtemps soupçonnées, sont progressivement reconsidérées et « réhabilitées » aux yeux d'une partie du public émigré, notamment sur fond d'informations relatives à la destruction de l'avant-garde par le pouvoir bolchevique et aux exécutions d'acteurs culturels en Ukraine et aux Solovki. Le journal publie alors des textes de Khvyliovyi et de Kulish, ainsi que des hommages à Pidmohylnyi, Kurbas, Vyshnia, Dovzhenko.

En 1951, le nom d'Archipenko apparaît dans un registre explicitement laudatif. À propos de la nécessité de fonder une galerie d'art ukrainienne, un auteur écrit que Paris possède des traditions de développement de la culture ukrainienne, que des artistes ukrainiens y ont étudié et contribué à l'art moderne occidental ; il cite notamment Archipenko, Andriïenko, Hryshchenko, Hloushchenko,

Levytska, Khmeliuk. Le texte souligne toutefois le risque de « perte » des artistes : même lorsqu'ils restent ukrainiens, leur œuvre se trouve dans des musées européens ou américains où l'on ne met pas en avant leur nationalité, si bien que leur création nourrit la culture d'autrui sans servir directement la cause ukrainienne ; d'où l'appel à fonder une galerie ukrainienne à Paris, dotée d'un archive sérieux d'histoire de l'art [Koulchytsky, 1951, p. 3].

En 1956, Archipenko est de nouveau mentionné à propos d'un accord entre le rédacteur en chef du journal *Svoboda* (L. Myshuha), l'Union nationale ukrainienne et le sculpteur « de renommée mondiale » Alexandre Archipenko, portant sur la publication d'une monographie monumentale intitulée « Archipenko — un demi-siècle », destinée à établir sans ambiguïté la nationalité ukrainienne de l'artiste, souvent négligée dans le monde, et à constituer une contribution notable de l'Ukraine à la culture mondiale [Monographie en anglais..., 1956].

Enfin, en 1957 paraît un article de grande ampleur, « Pour le 70^e anniversaire d'A. Archipenko », qui, au-delà des formules protocolaires, insiste sur plusieurs idées : Archipenko aurait acquis sa renommée mondiale grâce à sa présence dans le « monde libre » ; il aurait simultanément contribué à la visibilité de l'Ukraine et de son peuple opprimé, sans servir l'impérialisme moscovite à l'étranger ; il aurait introduit l'Ukraine dans le monde culturel occidental et contribué à lui y assurer une place légitime. L'article rapporte enfin, dans sa réponse aux félicitations, des propos d'Archipenko sur le caractère spirituel de l'art, son amour pour celui-ci, et le bonheur d'entendre des chants du pays natal et la musique de la bandoura [Pour le 70^e anniversaire..., 1957, p. 5].

On peut considérer que cette publication clôt un long cycle d'incompréhension de l'œuvre d'Archipenko au sein de la diaspora ukrainienne en France, imputable à la fois à une familiarité insuffisante avec le langage imagé du modernisme et à une suspicion politique ayant longtemps tendu à associer l'avant-garde à un lien direct avec le communisme.

Conclusions

L'étude met en évidence la multidimensionnalité et la dynamique des processus qui ont façonné les profils artistiques, organisationnels et biographiques des communautés ukrainiennes en émigration. Les résultats montrent que, dans les années 1920–1930, la presse ukrainienne d'émigration en France se caractérise, dans une large mesure, par une attitude critique — et souvent négative — à l'égard des pratiques artistiques modernistes, tandis que l'œuvre d'Alexandre Archipenko est largement passée sous silence. Cette situation s'explique par la volonté de préserver des images et des formes culturelles nationales perçues comme traditionnelles, ainsi que par un conservatisme certain de la politique culturelle des périodiques d'émigration, qui voyaient dans le

modernisme une menace pour la cohésion des communautés ukrainiennes et, par conséquent, pour la défense d'intérêts nationaux communs.

L'analyse souligne toutefois que, malgré cette réception défavorable, l'œuvre d'Archipenko et d'autres modernistes ne se trouvait pas entièrement en dehors du champ intellectuel de la presse diasporique : elle constituait un objet d'attention indirecte, révélant l'existence d'un conflit interne entre la nécessité de maintenir les traditions et la prise de conscience de l'inévitabilité des innovations. Ce paradoxe reflète la complexité de la dynamique d'auto-identification culturelle de l'émigration ukrainienne dans l'Europe de l'entre-deux-guerres.

Ainsi, l'attitude envers le modernisme au sein des milieux émigrés ukrainiens des années 1920–1930 relève non seulement de priorités esthétiques, mais aussi d'une stratégie idéologique et culturelle plus large, telle qu'elle se manifeste dans les pages de *Tryzub* et de *Ukrainske Slovo*. Parallèlement, les résultats indiquent la formation progressive de conditions propices à une réception plus ouverte et à un dialogue créatif avec les courants modernes dans la période d'après-guerre, ce qui devient un facteur de renouvellement culturel de la diaspora ukrainienne. Cette perspective souligne l'importance de la presse de l'entre-deux-guerres pour comprendre les transformations esthétiques et idéologiques à l'œuvre dans les milieux créatifs de l'émigration ukrainienne au XX^e siècle.

L'intégration de sources documentaires peu connues, conjuguée à l'analyse des discours, enrichit non seulement le corpus actuel des connaissances sur l'histoire des milieux artistiques, mais ouvre également des pistes pour de futures recherches interdisciplinaires portant sur l'interaction entre le local et l'universel dans l'expérience artistique.

References

Monographie en anglais sur Archipenko : le testament de Louka Myshouha [tiré du journal *Svoboda*]. (1956, 21 octobre). *Ukrainske Slovo*, (780).

Archipenko, O. (1993). Notes théoriques. *Khronika–2000 : Almanach culturel ukrainien*, 5(7), 208–257. (Reproduit d'après : *Archipenko. 50 années de création*, New York, 1960. Traduction de l'anglais : N. Vysotska.)

Bilousenko, O. (1925). Exposition des travaux du Studio d'art plastique à Prague. *Tryzub*, (5), 20–22.

Vernadski, V. (2004). La pensée scientifique et le travail scientifique comme force géologique dans la biosphère. Dans V. Vernadski, *La pensée scientifique comme phénomène planétaire* (pp. 11–211). *Khronika–2000 : Almanach culturel ukrainien*, (57/58).

Horbachov, D. (1993). À la fois archaïste et futuriste. *Khronika–2000 : Almanach culturel ukrainien*, 5(7), 198–208.

Hordynsky, S. (2005). Archipenko — 50 années de création, 1918–1958. Dans *Pour la défense de la culture : souvenirs, portraits, essais* (pp. 198–202). Kyiv : Helikon. (Ressource : IRBIS-NBUV.)

Pour le 70^e anniversaire d'A. Archipenko. (1957, 23 juin). *Ukrainske Slovo*, (815).

I. K. (1927a). L'empoisonnement insidieux de l'âme ukrainienne. *Tryzub*, 10(68), 7–13.

I. K. (1927b). L'empoisonnement insidieux de l'âme ukrainienne. *Tryzub*, 12(70), 14–20.

Koulchytsky, Yu. (1951, 21 octobre). Pour une galerie d'art ukrainienne à Paris. *Ukrainske Slovo*, (519), 3.

Nebeliuk, M. (1951). *Sous des drapeaux étrangers*. Paris : PIUF ; Lyon : SCIP.

[Annonce]. (1936). *Ukrainske Slovo*, (186), 1.

O. L. T.-K. (1925). Salon d'Automne. *Tryzub*, (2), 16–17.

Rédaction. (1925). Le travail culturel et national de l'émigration. *Tryzub*, (7), 3–5.

Romana, V. (1927). La poésie ukrainienne en exil : essai. *Tryzub*, 5(63), 9–14.

Susak, V. (2010). *Les artistes ukrainiens de Paris : 1900–1939*. Kyiv : Rodovid.

Tymoshyk, M. (2007). *Histoire de l'édition : manuel* (2^e éd., révisée). Kyiv : Nasha kultura i nauka.

Shumytsky, M. (1925). Exposition internationale des arts décoratifs et de l'industrie moderne à Paris. *Tryzub*, (3), 13–18.

Yu. K. (1935). Sur des thèmes littéraires. *Ukrainske Slovo*, (104), 3.

Vernadski, W. (1925). L'autotrophie de l'humanité. *Revue générale des sciences*, 36(17/18), 495–502.

Reçu le : 22/12/2025

Accepté le : 23/12/2025

Publié le : 26/03/2026



Études culturelles et anthropologie

UDC 130.2:316.7

PRAXIS PHILOSOPHIQUE À L'ÉPOQUE DE LA LIMINALITÉ

Maryna Prepotenska, docteure ès sciences philosophiques, professeure, directrice de la représentation en France de l'Institut d'études ukrainiennes de l'Université nationale Taras-Chevtchenko de Kiev, e-mail : prepotenskamaryna@gmail.com ; ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-5601-7472>.

DOI: <https://doi.org/10.67488/SS.2026.01.004>

Résumé. L'objectif de l'article consiste à révéler le potentiel du praxis philosophique en tant qu'instrument d'évolution positive de la personnalité et de la communauté dans les conditions de la liminalité globale contemporaine. Les méthodes de l'approche interdisciplinaire et rétrospective ont été appliquées, ainsi que les fondements méthodologiques de la méta-anthropologie et du comparatisme pour l'analyse des concepts d'Arnold van Gennep, Victor Turner, Karl Jaspers et Nazip Khamitov. Les résultats de la recherche ont permis de justifier que, durant la période de « suspension » de la société entre l'ordre passé et un avenir inconnu, le praxis philosophique est capable de restituer les sens perdus de l'existence. Il est démontré que la consultation philosophique aide l'individu à passer du rôle de victime des circonstances au statut de maître de son propre destin grâce à l'usage d'exercices intellectuels, notamment la dichotomie stoïcienne du contrôle et la maïeutique socratique. L'analyse de l'activité des cafés-philos à Paris a confirmé que ces rassemblements interactifs créent un type particulier de communauté — la *communitas* — où, par l'empathie et la discussion, sont surmontées la dépression et l'isolement social, ce qui est d'une importance critique pour les migrants et les réfugiés. La nouveauté de la recherche réside dans le fait que le phénomène de liminalité est pour la première fois examiné à travers le prisme des événements contemporains comme une caractéristique universelle de l'être, exigeant de nouveaux repères existentiels au-delà des limites de la psychologie traditionnelle. Le passage de la compréhension théorique de l'état de seuil à l'application pratique de stratégies philosophiques de survie dans les conditions d'une instabilité totale est ainsi fondé. La portée pratique de la recherche consiste en ce que les approches élaborées peuvent être intégrées aux programmes de réhabilitation, au système de consultation philosophique pour enfants et adultes, ainsi qu'utilisées pour renforcer la résilience de la société civile. Le praxis

philosophique est proposé comme une boussole efficace pour naviguer dans le chaos des transformations sociales contemporaines.

Mots-clés : liminalité, praxis philosophique, consultation philosophique, café-philos, *communitas*, situation-limite, méta-anthropologie, crise existentielle, résilience, philosophie publique.

PHILOSOPHICAL PRAXIS IN THE AGE OF LIMINALITY

Maryna Prepotenska, Doctor of Philosophical Sciences, Professor, Director of the Representative Office in France of the Institute of Ukrainian Studies, Taras Shevchenko National University of Kyiv, e-mail: prepotenskamaryna@gmail.com; ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-5601-7472>.

DOI: <https://doi.org/10.67488/SS.2026.01.004>

Abstract. The purpose of the article is to reveal the potential of philosophical praxis as an instrument for the positive evolution of the individual and the community under the conditions of contemporary global liminality. The methods of the interdisciplinary and retrospective approach were applied, as well as the methodological foundations of meta-anthropology and comparativism for the analysis of the concepts of Arnold van Gennep, Victor Turner, Karl Jaspers, and Nazip Khamitov. The research results made it possible to substantiate that, during the period of society's "suspension" between the past order and an unknown future, philosophical praxis is capable of restoring the lost meanings of existence. It is demonstrated that philosophical counseling helps the individual move from the role of a victim of circumstances to the status of the master of one's own destiny through the use of intellectual exercises, in particular the Stoic dichotomy of control and Socratic maieutics. The analysis of the activity of café-philos in Paris confirmed that these interactive gatherings create a particular type of community — *communitas* — where depression and social isolation are overcome through empathy and discussion, which is of critical importance for migrants and refugees. The novelty of the research lies in the fact that the phenomenon of liminality is for the first time examined through the prism of contemporary events as a universal characteristic of being, requiring new existential reference points beyond the limits of traditional psychology. Thus, the transition from the theoretical understanding of the threshold state to the practical application of philosophical strategies of survival under conditions of total instability is substantiated. The practical significance of the research consists in the fact that the developed approaches can be integrated into rehabilitation programs, into the system of philosophical counseling for children and adults, and also used to strengthen the resilience of civil society. Philosophical praxis is proposed as an effective compass for navigating the chaos of contemporary social transformations.

Keywords: liminality, philosophical praxis, philosophical counseling, café-philosophy, communitas, limit situation, meta-anthropology, existential crisis, resilience, public philosophy.

Notre époque peut être caractérisée comme une étape de liminalité sociale (du latin *limen* – seuil, passage), c'est-à-dire comme une période d'incertitude, de « suspension » de l'être humain, du groupe, de la société dans le temps et l'espace social, lorsque l'ordre ancien des choses s'est effondré, tandis que le nouveau ne s'est pas encore formé, et que les événements semblent, pendant un certain temps, tourner sur le seuil d'un entre-être. Les repères clairs de l'ordre mondial ont disparu, et les fondements de l'organisation sociale, qui paraissaient inébranlables, se sont ébranlés. La guerre russo-ukrainienne, le génocide et l'écocide en Ukraine, le bruit informationnel incessant, les malheurs touchant des millions de personnes, les bouleversements, les stress et l'anxiété latente que ressent sans doute l'ensemble du monde progressiste exigent non seulement une réflexion, mais aussi une aide pratique à chaque individu en ces temps difficiles. Il est évident que les méthodes psychologiques s'avèrent parfois insuffisantes, car beaucoup vivent non seulement des traumatismes psychologiques, mais aussi une crise existentielle totale et une perte de sens. C'est pourquoi le recours à la philosophie et au praxis philosophique, capables de restituer, voire de recréer les sens de l'existence, devient particulièrement pertinent aujourd'hui.

L'objet de la recherche est le phénomène de la liminalité, et comme sujet d'analyse seront examinées les possibilités de la praxis philosophique pour l'évolution positive de la personnalité, de la communauté et de la société à l'époque liminale. À cet égard, plusieurs tâches seront résolues : définir les composantes de la période liminale contemporaine et les perspectives postliminales, montrer l'influence des discours de la praxis philosophique sur l'individu et la communauté, notamment en s'appuyant sur l'expérience de la consultation philosophique et du café-philosophy à Paris.

Afin d'atteindre les objectifs fixés, seront utilisées les approches interdisciplinaire et rétrospective, ainsi que les fondements méthodologiques de la méta-anthropologie et du comparatisme. Revenons aux origines du concept de liminalité. Arnold van Gennep, qui introduisit pour la première fois ce terme dans le champ scientifique, démontra dans ses « Rites de passage » (« Les Rites de Passage ») que l'intégration sociale d'un individu ou d'un groupe s'effectue à travers certaines étapes. La première étape – préliminale (séparation) – correspond à la période où l'individu ou la communauté se trouvent dans un statut initial, comme un simple groupe de garçons adolescents à la veille d'épreuves radicales, temporairement séparés de la communauté et du mode de vie habituel. Vient ensuite l'étape liminale, ou de transition, période d'épreuves caractérisée par une intensification

de l'incertitude existentielle, lorsque l'individu s'objective en quelque sorte, se trouvant prisonnier de circonstances complexes. Dans les exemples de van Gennep, il s'agit d'épreuves rituelles dans les tribus étudiées : isolement, apprentissage du maniement des armes, capacité à surmonter la peur, à se déplacer rapidement, etc. Ayant accompli les tâches imposées, les jeunes hommes passent par le rite d'initiation, confirmant l'acquisition des compétences nécessaires à leurs futures obligations masculines. Ensuite survient la troisième étape – postliminale (agrégation, incorporation) – retour dans la société avec un nouveau statut acquis, où la société les reconnaît comme membres à part entière de la communauté (guerriers, chasseurs) (Van Gennep, 1909). Dans cette triade se reflète, à notre avis, une structure universelle des transformations sociales, tant pour l'individu que pour la micro-communauté et la société. Par exemple : la période liminale des fiancés, à travers le rituel du mariage, conduit à une nouvelle communauté sociale – la famille ; en passant le « rituel » des examens, les candidats deviennent étudiants ; un candidat aux élections, après la campagne électorale et en cas de victoire, obtient un mandat parlementaire ; une femme, en donnant naissance à un enfant, acquiert le statut de mère ; la société, à travers des événements révolutionnaires, peut se transformer d'une monarchie en république, etc.

Notons que le successeur de van Gennep, Victor Turner, s'appuyant sur le modèle triphasé de la liminalité, met en évidence un autre principe universel de la dynamique sociale : la création, dans la phase liminale, d'une communauté existentiellement apparentée — la *communitas* — qui s'oppose à la hiérarchie sociale standard et peut initier de nouvelles valeurs et normes sociales, modifiant parfois les structures habituelles. « Les attributs de la liminalité ou des personnages liminaux (“gens du seuil”) sont inévitablement ambivalents, car dans cet état les individus échappent aux couches sociales traditionnelles, comme s'ils glissaient à travers le réseau de classifications qui déterminent habituellement les positions dans l'espace socioculturel. Les entités liminales ne sont ni ici ni là ; elles sont entre et parmi les positions assignées et situées par la loi, la coutume, la convention et le cérémonial », écrit le chercheur (Turner, 1969). On peut pleinement souscrire à l'idée d'une parenté entre les personnes « liminales », dont témoignent les communautés qui, pour un temps, se ressentent comme une équipe : écoliers, étudiants, membres de groupes, collègues, groupes professionnels, joueurs, partis, sous-cultures, fraternité du front, associations régionales — ces *communitas* et d'autres semblables traversent généralement une période liminale et certains « rituels » d'initiation pour déployer la postliminalité.

De notre point de vue, l'idée de liminalité fait écho à la théorie de la situation-limite (*Grenzsituation*) de Karl Jaspers ainsi qu'au projet de méta-anthropologie de l'académicien, philosophe et psychanalyste ukrainien Nazip Khamitov. Ces analogies comparatives permettent de

comprendre plus profondément le concept de liminalité afin de l'expliciter dans le continuum spatio-temporel contemporain de la vie sociale. Ainsi, Jaspers voyait dans les situations-limites des événements tragiques et inévitables, des épreuves : « Les situations-limites sont : je dois mourir, je dois souffrir, je dois lutter, je suis soumis au hasard, je suis irrémédiablement coupable. Elles sont comme un mur contre lequel nous nous heurtons et nous brisons. Nous ne pouvons les changer, nous pouvons seulement les éclairer. Elles sont l'être-limite » (Jaspers, 1956). Toutefois, la situation-limite peut aussi avoir un caractère positif : l'amour naissant, la catharsis éprouvée face à l'art ou à la beauté de la nature, une rencontre marquante ou même un livre capable de transformer profondément la vision du monde. Quoi qu'il en soit, la situation-limite maintient un temps la personnalité dans un état liminal, puis la « libère » dans le monde avec des changements de perception ou des décisions radicales quant au mode de vie.

Le projet de méta-anthropologie de Nazip Khamitov interprète à sa manière l'état préliminal, qu'il nomme la dimension quotidienne, lorsque l'individu vit selon l'ordre routinier générique. À ce propos, il convient de rappeler la célèbre expression française *métro, boulot, dodo*, symbolisant la captivité de l'habitant urbain dans l'existence automatique de la mégapole... La dimension-limite de l'être se déploie sous l'influence d'une situation-limite, et l'individu ne peut plus maintenir l'ancien état des choses ; il est contraint de manifester une volonté de changement — volonté de création, d'amour, de connaissance, et parfois de pouvoir. Cet état est existentiellement liminal, car il n'incarne pas encore la plénitude de l'être, mais représente une recherche tendue de totalité. La postliminalité, à son tour, peut se déployer dans un être au-delà de la limite, lorsque les élans dramatiques et les recherches cèdent la place à la conscience de sa mission, et que la créativité et l'amour deviennent le fondement d'une existence pleine dans l'intégrité du potentiel corporel-spirituel-psychique (Khamitov, 2018).

Munis de ces orientations méthodologiques, évaluons le caractère de la liminalité de l'être humain et de la société à notre époque, dans les dimensions personnelle et collective. Soulignons l'extraordinaire intensité et le caractère forcé de la rupture collective avec le passé, non seulement en Ukraine, mais à l'échelle mondiale. Pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, les frontières d'un État indépendant ont été effrontément violées, tandis que des crimes contre l'humanité demeurent impunis. Les normes établies et les régulateurs mondiaux jusqu'alors autoritaires (ONU, UNESCO, OTAN, UE) traversent une crise évidente. Le monde ne parvient toujours pas à mettre fin aux événements terribles de la guerre. Des millions d'Ukrainiens vivent, depuis quatre ans, dans les conditions d'une guerre à grande échelle, que ce soit dans leur patrie ou à l'étranger, et pour chacun d'eux les anciens piliers de sécurité, de vie familiale et de carrière sont presque détruits. Les scénarios

de vie antérieurs ne fonctionnent manifestement plus ; l'individu est donc contraint de construire de nouveaux sens et de tenter d'ordonner sa vie dans une atmosphère d'instabilité totale. Cela exige une actualisation existentielle particulière. Pour survivre cognitivement et spirituellement, il est nécessaire de reconstruire son identité et ses compétences de vie : développer la patience et la plasticité, soutenir l'intelligence émotionnelle, rechercher des personnes et des communautés spirituellement proches, créant ainsi cette *communitas* dont parlait Turner.

Dans ce sens, mentionnons les communautés de volontaires et les associations territoriales en Ukraine, qui aident activement les Forces armées ukrainiennes et la population, participent concrètement à l'expérience liminale et démontrent une certaine inversion institutionnelle de l'État. Il convient également de souligner le renforcement des diasporas ukrainiennes à l'étranger et la création de milliers d'associations de réfugiés qui, avec des militants européens solidaires, soutiennent leur patrie et deviennent souvent ses ambassadeurs dans les pays d'accueil. Cela procure des repères et du sens dans la liminalité, à l'aube souhaitée d'une vie pacifique. Toutefois, les questions de la paix et de la reconstruction d'après-guerre demeurent en grande partie rhétoriques...

La liminalité au niveau de l'État s'exprime par une expérience traumatique commune, au sein de laquelle se forme douloureusement une nouvelle identité ukrainienne, fondée sur l'héroïsme des soldats, l'histoire nationale, les acquis culturels et le sentiment de solidarité de la part des pays progressistes du monde. L'idée d'une réincorporation ultérieure de l'État, l'espoir de la victoire nourrissent l'énergie vitale des Ukrainiens dans ce difficile « rite de passage » qu'est devenue la guerre, générant l'énergie d'une possible guérison collective. Parallèlement, un démantèlement de la structure étatique postcoloniale s'opère, et les anciens liens paternalistes s'estompent.

Au prix terrible de la guerre et du sacrifice des Ukrainiens, la vie sociale se transforme à l'échelle mondiale, tandis qu'évolue en même temps la subjectivité de l'Ukraine en tant qu'agent social majeur de la modernité.

On peut affirmer que le monde entier est actuellement « suspendu » dans une période liminale. L'anthropologue et sociologue Bjørn Thomassen, étudiant la liminalité et la modernité, parle d'une liminalité globale comme condition paradoxalement permanente de l'existence de l'humanité contemporaine (Thomassen, 2014). La liminalité mondiale actuelle marque un changement d'ordre mondial, où les normes internationales, diplomatiques, économiques et politiques habituelles sont soumises à vérification, rendant nécessaires des *communitas* innovantes au niveau international. L'enlisement de la guerre et les menaces globales démontrent la suspension tragique du monde dans une période d'incertitude, tout en brouillant les perspectives d'un ordre mondial renouvelé à la suite de la crise de ses anciens fondements, comme évoqué précédemment.

Les chercheurs tentent de saisir théoriquement ces événements extrêmes. Examinons les études consacrées à la liminalité dans les revues scientifiques contemporaines indexées. Il est manifeste que le prisme de la liminalité éclaire des problématiques variées. L'analyse de l'état liminal des migrants apparaît particulièrement actuelle. Cela s'actualise en raison des millions de réfugiés ukrainiens, mais présente aussi des caractéristiques typiques pour les migrants de tous pays. La chercheuse Katrin Schuessler note à juste titre que, pour les migrants en Suède, la liminalité devient prolongée dans le temps et l'espace, une véritable « seuil prolongée », dont la sortie n'est possible qu'avec l'acquisition d'une double identité et d'une intégration dans la vie sociale du pays d'accueil (Schuessler, K., & Guterud, 2023). Cette conclusion est pertinente pour tout migrant qui aspire à se socialiser et à ne pas demeurer marginal dans une existence liminale « éternelle ». Les chercheurs hongrois Ágnes Horvath et Árpád Szokolczai analysent la Hongrie postcommuniste tardive, caractérisant la vie étatique comme un entre-être liminal prolongé d'une « tyrannie grise », lorsque l'ancienne idéologie traverse une crise et une désillusion, tandis que la nouvelle structure n'est pas encore formée (Horvath, Á., & Szokolczai, Á. 2023). Un état similaire est familier à d'autres pays dans leur période de transition d'une organisation sociale passée vers une nouvelle. Une étude rare est présentée par Nataliia Kravchenko et ses co-auteurs, révélant la liminalité psychologique des joueurs dans leur immersion virtuelle dans des jeux « mytho-liminaux » et « mystico-liminaux », où la personnalité du joueur se transforme dans un mélange d'existence virtuelle et réelle (Kravchenko et al., 2025). Lise Palen fut l'une des premières à décrire l'expérience du confinement durant l'épidémie de COVID-19 comme une liminalité globale, une sorte « d'animation suspendue », montrant combien l'entre-être collectif et individuel sont étroitement imbriqués (Palen, L. 2020).

Ainsi, à l'époque des transformations sociales, la liminalité devient une caractéristique universelle de l'existence humaine dans ses manifestations multiples. Revenons toutefois à l'aspect sociopolitique du thème étudié. Les discours mondial et étatique de la liminalité sont en partie régulés par des tentatives d'accords internationaux, par les livraisons d'armes et d'aide humanitaire à l'Ukraine, et surtout par la résistance héroïque des Ukrainiens eux-mêmes. Cependant, la vie de chaque individu se trouve dans un cercle dramatique d'épreuves si complexe que les efforts psychologiques personnels peuvent s'avérer insuffisants. Il apparaît alors nécessaire d'élaborer de nouveaux repères existentiels pour survivre physiquement et spirituellement durant la période liminale. Cela concerne tant les Ukrainiens restés au pays que ceux devenus réfugiés ; cela concerne aussi les citoyens du monde socialement impliqués ou douloureusement affectés par ces événements.

Il existe bien sûr un vaste réseau de services réels et virtuels de soutien psychologique et de réhabilitation. Des milliers de psychologues, psychiatres et psychothérapeutes travaillent

professionnellement à corriger les états de crise. Toutefois, tout individu n'est pas moralement ou matériellement prêt à consulter des spécialistes, et parfois l'arsenal psychologique ne suffit pas à une transformation personnelle profonde. En revanche, presque chacun peut devenir membre d'une communauté libre ayant un impact communicatif et thérapeutique fondé sur l'empathie mutuelle. L'un de ces cercles peut être celui des amateurs de philosophie, prêts à analyser la vie personnelle et sociale sur la base de « l'amour de la sagesse », confirmant la célèbre définition de la philosophie par Cicéron comme « médecine de l'âme ». De plus, la tendance à la consultation philosophique individuelle ou de groupe se développe d'année en année, contenant un potentiel de correction et d'autocorrection profondes. Passons donc à l'examen des variétés de la praxis philosophique et de son influence potentielle sur la vie de la personne en période liminale.

La consultation philosophique aide une personne motivée à découvrir une motivation profonde pour vivre, à développer une pensée critique et à prendre conscience des lois de la logique formelle et dialectique qui structurent la réflexion. Cette approche permet de formuler clairement le problème conceptuel, de le verbaliser et d'en vérifier la formulation jusqu'à parvenir à un jugement assuré, de déceler les contradictions dans les convictions ou les erreurs dans les relations de cause à effet. Ensuite a lieu une analyse critique des mots-clés et des notions centrales, leur vérité objective ou leur ambivalence étant discutées. En s'appuyant sur l'ensemble des idées élaborées, le philosophe-consultant propose à la personne de confronter ses convictions aux positions exprimées dans l'héritage philosophique concernant des problèmes similaires. Même au niveau des concepts fondamentaux (« amour », « connaissance », « foi », « solitude », « liberté », « pouvoir », « conflit », « colère », etc.), il est possible de recourir à de nombreuses sentences philosophiques pour comprendre le problème. Comme l'a affirmé de manière convaincante Pierre Hadot, la praxis philosophique, c'est-à-dire les « exercices spirituels » fondés dès l'Antiquité, peut réellement devenir un mode de vie et le fondement de l'activité pratique de l'être humain (Hadot, P. 2002). Ainsi, le philosophe accompagne intellectuellement la personne sur le chemin allant de l'état liminal à l'état postliminal, lorsque les modèles de vision du monde acquièrent des repères plus clairs, permettant de se sentir plus assuré dans des conditions d'incertitude sociale et de former une attitude philosophique face à un dilemme donné.

La consultation philosophique des enfants n'est pas moins importante, ceux-ci étant en train de former leur vision du monde et leurs priorités, tout en étant déjà capables d'entrer en communication avec les adultes. En France et dans d'autres pays, la méthode de consultation des enfants (la philosophie pour les enfants) d'Oscar Brenifier est très populaire. Le philosophe déclare et met en œuvre dans son travail un retour à la maïeutique socratique — un dialogue au cours duquel

l'enfant découvre et formule progressivement par lui-même les vérités axiologiques de la vie (Brenifier, Oscar, 2020). Il convient également de mentionner Matthew Lipman, considéré comme le fondateur du mouvement « Philosophy for Children », qui mène également ses activités avec les enfants sous la forme d'un dialogue philosophique visant à développer leur pensée créative et à leur faire assimiler des normes éthiques (Lipman, Matthew, 2003). Ajoutons qu'en France existe une série prolongée de livres pour enfants « Petit Platon », qui aide le consultant à mener un dialogue avec l'enfant ainsi qu'avec ses parents, lesquels peuvent poursuivre à domicile les activités éducatives en s'appuyant sur de tels supports.

Parmi les formes de la praxis philosophique, on peut également inclure l'activité publique de certains philosophes et la diffusion de questions de vision du monde dans des ouvrages écrits dans un langage accessible au grand public. Ainsi, des œuvres telles que « Le Cygne noir » et « Antifragile » de Nassim Taleb ou « Système 1 / Système 2 : Les deux vitesses de la pensée » de Daniel Kahneman sont devenues des best-sellers et jouent le rôle d'étoiles directrices épistémologiques pour de nombreuses personnes. Les philosophes publics, par exemple en France, rassemblent un grand nombre de vues pour leurs conférences vidéo et dialogues en ligne (Raphaël Enthoven, Frédéric Lenoir, André Comte-Sponville, Jean-Jacques Sarfati et d'autres), abordant des thèmes actuels de la vie contemporaine et aidant à trouver des appuis stables dans l'existence.

Les idées du praxis philosophique sont également développées dans des réflexions théoriques publiées dans des revues scientifiques contemporaines. Ainsi, Petro Stefaniak attribue à la consultation philosophique un rôle central dans l'acquisition de la résilience et dans la recherche de sens de la vie au sein du chaos liminal (Stefaniak, 2023). Maciej Jankowicz révèle le potentiel diagnostique spécifique de la consultation philosophique, qui consiste à identifier les jugements destructeurs du client, à les remplacer par des innovations positives dans la vision du monde et, en conséquence, dans les décisions de vie (Jankowicz, 2023). Contrairement à la psychanalyse, la consultation philosophique ne suppose pas une immersion dans la reviviscence rétrospective d'un traumatisme psychologique. Elle est orientée vers l'avenir et, à la différence du coaching motivationnel traditionnel, incite le client à prendre conscience par lui-même des problèmes liminaux et, grâce à un accompagnement logique et à un recours à l'héritage philosophique, à élaborer des modèles cognitifs pour un mode de vie plus efficace, acquérant ainsi des compétences pour la période postliminale d'adaptation sociale.

En travaillant, par exemple, avec un locus d'anxiété accru dans un contexte d'incertitude liminale, le philosophe-consultant peut attirer l'attention du client sur les principes stoïciens, notamment la dichotomie du contrôle définie dès l'Antiquité, afin de prendre conscience de ce qui,

dans la vie concrète de la personne, relève de son contrôle et de ce qui en est indépendant, et de l'aider à orienter ses efforts vers des réalités effectives. À l'issue d'une telle opération cognitive, le client peut quitter le rôle de « victime des circonstances » et diriger son énergie vitale vers des actions constructives de « maître de son destin », entrant ainsi dans un état postliminal. Il est pertinent d'appuyer ces réflexions par les idées des existentialistes concernant la liberté de choix et le « projet de soi » (Sartre, 2001), ou par l'expérience de Viktor Frankl, qui a démontré par sa vie que « le sens ne se cherche pas, il se crée » (Frankl, 2016).

Un autre exemple dans la consultation philosophique peut être le principe phénoménologique, permettant d'organiser la discussion du problème de vie du client au-delà des stéréotypes et des jugements banals, dans une sorte de « pureté » du problème considéré. Dans ce contexte, il est pertinent de se référer, notamment, aux « idoles de l'esprit » de Descartes, afin de montrer au client la fausseté de dogmes et de stéréotypes souvent imposés socialement, de généralisations erronées, et de former des concepts et jugements adéquats au problème posé. Par exemple, si un client est convaincu que « toutes les femmes sont matérialistes », il convient de le mettre en garde contre la généralisation en trouvant des preuves contraires — le sacrifice féminin, l'altruisme et le service désintéressé à l'égard d'une personne, d'une famille ou d'une cause.

Il faut reconnaître que, le plus souvent, les personnes cherchent l'aide de spécialistes pour résoudre des situations conflictuelles aiguës. Ici, le philosophe peut dès le début du dialogue exposer les principes de la dialectique hégélienne, en démontrant par des exemples la vérité de la thèse selon laquelle le développement est naturel à travers le choc et la lutte des contradictions. Dans ce cas, le client peut se libérer du sentiment que le conflit interpersonnel constitue une situation extraordinaire, comprendre que les conflits sont inévitables et qu'ils peuvent, bien que douloureusement, conduire à l'invention de solutions constructives et de compromis. En analysant, par exemple, des difficultés familiales, le philosophe-consultant peut attirer l'attention sur le fait que la base des disputes réside parfois dans une lutte pour le pouvoir, l'autonomie, la liberté et le droit à l'opinion des membres de la famille. En se référant à la méthode de déconstruction de J. Derrida ou à la théorie du pouvoir de M. Foucault concernant la présence omniprésente des ambitions de pouvoir et des « systèmes pénitentiaires », il est possible de révéler au client cet aspect des conflits et d'aider ainsi à une répartition plus éthique et rationnelle des prérogatives « de pouvoir ».

Puisque la consultation philosophique se déroule exclusivement dans le discours du dialogue, il est impossible de se passer de l'héritage socratique : par la formulation de questions, montrer la contradiction des jugements et des convictions, parvenir à la source ontologique véritable de la demande. On peut rappeler les recommandations de Socrate-Platon sur l'importance des

classifications des objets de réflexion — la diairesis (dieresis), méthode de distinction ou de classification allant du général vers les espèces, jusqu'à ce que soit trouvée l'« essence indivisible » de la chose (atomon eidos) (Platon, 2000). Autrement dit, en utilisant un chemin déductif et inductif, « décomposer » le problème en toutes ses composantes possibles, puis les réunir sous un nouvel angle, ce qui aide à trouver une approche correcte de la résolution de la situation. Par exemple, si un client avoue qu'il ne s'aime pas, en décomposant ce manque d'amour en aspects distincts, il peut apparaître que la personne a des complexes concernant son apparence, sa voix, ses manières, son comportement, ses émotions, etc., et que cette vulnérabilité résulte d'évaluations extérieures. En analysant l'objectivité, ou plutôt la subjectivité, de ces reproches adressés à soi-même, il est possible d'en montrer l'illusion, et en présence de défauts réels, d'aider à élaborer un programme d'amélioration.

Lorsque le client présente une faible estime de soi, on peut également évoquer la valeur intrinsèque de chaque personne, en se référant à la métaphore de Pascal de l'homme comme « roseau pensant », qui, même au bord de la mort, restera supérieur à la force malveillante cherchant à le détruire (Pascal, 2009). Si le client a globalement perdu le sens de la vie, on peut recourir à la formule philosophique antique de la transformation du chaos en ordre comme fondement du sens, identifier ce qui, dans le monde matériel et spirituel de la personne, tend vers le désordre, et trouver les moyens de « mettre de l'ordre » dans les pensées et les actions.

On pourrait multiplier à l'infini les exemples d'utilisation de l'héritage philosophique, car les trésors de la philosophie sont réellement inépuisables, tout comme les recherches humaines de bonheur, d'harmonie et d'amour. Il convient d'ajouter que les idées de la philosophie religieuse peuvent également apporter une aide précieuse, et que la connaissance multipliée par la foi est capable de tirer l'être humain de l'abîme de la frustration existentielle. Le succès de la consultation philosophique manifeste l'évolution d'une personne qui, restée un temps bloquée dans un état liminal, surmonte par la séance philosophique, par le praxis intellectuel, la crise de liminalité et élabore des appuis de vision du monde pour une vie postliminale pleine et une saine estime de soi.

Nous vivons aujourd'hui une guerre cruelle et absurde au centre de l'Europe... Des milliers, des millions de personnes portent dans leur âme de grandes souffrances. La perte de proches, la peur et l'anxiété, la tentative douloureuse de vivre normalement dans des conditions anormales, le déplacement forcé et la migration, le statut de réfugié — voilà une liste loin d'être exhaustive des tragédies, drames et changements radicaux du mode de vie des Ukrainiens. Si en Ukraine des centres de réhabilitation puissants sont déployés, si de nombreux spécialistes en psychologie du traumatisme travaillent et si des centaines d'institutions de diverses thérapies sont organisées, des millions de réfugiés restent globalement privés d'une aide consolidée dans leur vie difficile, marquée par une

division mentale : une inquiétude constante pour la patrie et pour ceux qui sont au front ou à l'arrière en Ukraine, et en même temps la nécessité de s'intégrer dans un pays étranger. La suspension dans la liminalité devient chronique au rythme des événements, et la dépression, la solitude, la perte de sens et de perspectives d'avenir accompagnent nombre d'entre eux.

Dans ce contexte, tournons-nous vers un exemple de praxis philosophique tel que le café philosophique, capable de consolider des personnes confrontées à des problèmes de vie similaires et, par la communication interactive, par une sorte de monologues confessionnels et de discussion, d'élaborer des sens communs, d'inspirer une pensée positive et de modéliser des stratégies de vision du monde constructives.

Portons notre attention sur l'article de Linda Kragelund (Kragelund, 2022), où est montrée la fonction créatrice de vie du café-philo dans la sphère sociale. L'auteure démontre comment un tel format transforme avec succès un problème socialement significatif, notamment celui de la santé, en une discussion publique sur l'atmosphère des quartiers défavorisés, où se répandent des comportements déviants, des maladies et des épidémies. De manière générale, le café-philo est interprété par Linda comme un instrument de mobilisation et de création de nouvelles formes de public(s), offrant aux citoyens un espace pour la réflexion critique sur les événements actuels et pour une influence collective sur les processus sociaux.

Notons qu'historiquement la tradition du Café Philosophique a été introduite par Marc Sautet à Paris il y a près d'un demi-siècle ; aujourd'hui, elle est devenue un événement populaire dans les villes du monde entier, un rassemblement périodique d'intellectuels amateurs de philosophie. À Paris même, le café-philo a fonctionné pendant plusieurs décennies place de la Bastille, au Café du Phare. En assistant à ces réunions, on pouvait constater les différences radicales entre ce discours et le format académique de la philosophie. Le public du café-philo constitue une assemblée d'intellectuels urbains, principalement des adultes instruits, assez créatifs et éloquents. Comme l'expliquait l'un des participants réguliers, le professeur de la Sorbonne André-Mass Stamberger, tout peut devenir objet de discussion philosophique. Le chercheur soulignait qu'à la Sorbonne « il n'y a pas droit à l'erreur », tandis qu'au café-philo personne ne critique les pensées d'autrui ni ne relève les fautes : règne une atmosphère de discussion libre (Prepotenska, 2023).

On peut également noter l'écho entre l'idée du café-philo et l'expérience antique du symposium (συμπόσιον) — conversation philosophique d'hommes sages accompagnée d'un repas — ainsi qu'avec la tradition européenne des salons aristocratiques littéraires et philosophiques. Aujourd'hui, le café constitue une partie intégrante de l'événement, plus rarement d'autres boissons

ou desserts ; toutefois, le café, comme on le sait, active le travail du cerveau, renforce l'énergie des participants et favorise une atmosphère informelle de communication.

En se référant à la pratique de Café-philu.ukr.paris, il convient de noter que, depuis 2023, ce discours public de la philosophie a gagné en popularité à Paris et continue de consolider les Ukrainiens parisiens, les réfugiés et les Français solidaires avec nous. Cela confirme une fois de plus l'actualité de la philosophie publique, tournée vers un large public pensant. Certains réfugiés et Parisiens qualifient déjà le café-philu de « respiration de l'âme » et le perçoivent également comme un moyen d'éducation humanitaire continue dans l'espace public. Habituellement, chaque rencontre commence par la présentation d'un thème vital dans un contexte philosophique : « La voix du cœur ou la voix de la raison », « La philosophie de la solitude », « L'être humain et l'IA », « Le phénomène des multipotentiels », etc. Ensuite, la discussion interactive permet à chacun d'exprimer librement son opinion, de soutenir le débat et de participer à la formulation d'une conclusion collective concertée. Le café franco-ukrainien à Paris réunit non seulement des amateurs de réflexion philosophique, mais aussi des artistes qui présentent des sens de vie dans leurs œuvres : peintures, chansons, musique. Ainsi, un tel événement peut, pour un temps, « extraire » les personnes de la liminalité quotidienne, éveiller l'intérêt pour la recherche collective des vérités de la vie, pour l'héritage intellectuel de la philosophie, pour l'art et, finalement, les uns pour les autres. Car l'atmosphère de sincérité et d'empathie, complétée par le cadre chaleureux du café, démontre une fois de plus que la plus grande richesse, selon les mots d'Exupéry, est le luxe de la communication humaine.

Soulignons que c'est précisément dans le discours du café-philu que naît un certain accord dans la synthèse du thème. Par exemple, en analysant la philosophie du stoïcisme et en jouant sur les mots « stoïcisme — tenir bon », les participants ont défini les principaux appuis pour sortir de la liminalité en temps difficiles : la nécessité de communiquer avec des personnes spirituellement proches malgré la solitude, la pratique de la créativité et le contact avec la nature. En discutant des priorités de la raison et de la voix du cœur/de l'intuition, tous sont parvenus à la conclusion de la nécessité d'un équilibre entre les deux. En réfléchissant aux particularités des archétypes féminins dans l'inconscient collectif, ils ont défini l'unicité de l'archétype de la femme ukrainienne : l'union de la force de caractère et de la beauté. En recherchant le sens dans la philosophie du temps, en se référant à l'évaluation historico-philosophique du phénomène de la temporalité, ils ont souligné la nécessité d'un contrôle conscient du zapping et d'une résistance au culte de la vitesse. On peut espérer que le règlement clair du café-philu et l'atteinte d'un consensus collectif dans la résolution du

problème formulé fournissent aux participants certains instruments pour ordonner leur vie et surmonter la crise de liminalité.

Ces processus acquièrent une signification particulière pour les réfugiés ukrainiens, à qui il est particulièrement difficile de s'intégrer à l'étranger tout en éprouvant une inquiétude constante pour leur patrie. Car même sous le régime dit de « protection temporaire » en France notamment, chaque personne doit apprendre à vivre « ici et maintenant », en remplissant chaque jour de sens, afin de ne pas percevoir cette période comme un simple temps et espace de transit, mais comme une étape pleine et unique de sa vie. Ainsi, la philosophie comme « amour de la sagesse » suprême et sa dimension publique, la praxis philosophique, sont appelés à aider en cela, en offrant à chaque personnalité une boussole pour la navigation éthique et existentielle dans la liminalité. Le rôle directeur de la praxis philosophique consiste à créer un espace pour la pensée critique, le diagnostic des attitudes axiologiques cachées et le renforcement de la résilience face au chaos social et à la transformation technologique. L'influence de la praxis s'étend de la transformation individuelle à la formation d'une sphère publique saine, prouvant que la philosophie demeure l'instrument le plus actuel pour s'orienter dans un monde situé sur le seuil (sur le *limen*) de changements permanents.

En résumant la recherche menée, on peut constater que, dans les conditions de l'instabilité globale contemporaine, le phénomène de la liminalité a cessé d'être seulement une étape de rituels archaïques pour devenir une caractéristique universelle de l'être humain et de la société moderne. L'analyse a montré que l'humanité traverse une étape de liminalité sociale — période d'incertitude et de « suspension », lorsque l'ordre ancien s'est effondré et que le nouveau ne s'est pas encore formé. Cela se manifeste par la disparition de repères clairs de l'ordre mondial et par une profonde crise existentielle de la personnalité, pour le dépassement de laquelle les méthodes psychologiques s'avèrent souvent insuffisantes.

La liminalité contemporaine a un caractère multidimensionnel et englobe les niveaux global et individuel. Au niveau de l'État, elle s'exprime dans l'expérience traumatique commune de la guerre, à travers laquelle se forme douloureusement une nouvelle identité. Au niveau des communautés, la phase liminale favorise la création de *communitas* — groupes existentiellement apparentés, tels que les associations de volontaires ou de réfugiés, capables d'initier de nouvelles valeurs sociales. Pour l'individu, en particulier pour les migrants, la liminalité peut devenir une « seuilité prolongée » dans le temps, dont le dépassement exige des efforts conscients pour acquérir une nouvelle subjectivité.

Le travail a démontré que la praxis philosophique possède un puissant potentiel pour l'évolution positive de la personnalité à l'époque liminale. Contrairement au coaching traditionnel ou

à la psychanalyse, la consultation philosophique est orientée vers l'avenir et aide la personne à élaborer elle-même des modèles cognitifs d'adaptation. L'utilisation d'outils intellectuels — de la dichotomie stoïcienne du contrôle à la maïeutique socratique et à la dialectique hégélienne — permet d'ordonner la réflexion, de trouver des appuis intérieurs et de passer du rôle de victime des circonstances au statut de maître de son destin. Un rôle particulier dans le dépassement des états de crise appartient à la philosophie publique incarnée dans le format des cafés philosophiques. L'expérience du café-philo à Paris montre que de telles rencontres interactives consolident des personnes confrontées à des problèmes similaires, les extrayant de la liminalité quotidienne et créant une atmosphère d'empathie. Par la discussion collective de thèmes vitaux, les participants acquièrent des instruments pour surmonter la solitude et la dépression, ce qui est particulièrement pertinent pour les réfugiés ukrainiens contraints de construire le sens de leur vie « ici et maintenant » en terre étrangère.

Ainsi, le rôle principal de la praxis philosophique consiste à créer un espace pour la pensée critique et à renforcer la résilience face au chaos social. La philosophie comme activité pratique accompagne la personne de l'incertitude liminale à l'agrégation postliminale, où la créativité et la conscience de sa mission deviennent le fondement d'une existence pleine. L'héritage philosophique demeure donc un moyen particulièrement pertinent d'adaptation de l'être humain dans un monde en état de changements permanents.

Les perspectives de recherches ultérieures sur cette problématique consistent à étudier le potentiel de la philosophie publique sur Internet, son influence sur la formation de l'opinion publique — dans quelle mesure les philosophes-blogueurs sont capables de consolider leurs abonnés autour d'une discussion profonde et de favoriser ainsi le développement de la pensée critique et de nouvelles recherches intellectuelles. Il sera évidemment nécessaire de recourir à des méthodes sociologiques pour une telle étude. En outre, il importe de présenter et de comparer les pratiques existantes de consultation philosophique dans différents pays, d'évaluer la possibilité d'impliquer des philosophes-consultants dans les programmes de réhabilitation en Ukraine. Un intérêt particulier réside également dans l'étude des méthodes de la praxis philosophique dans l'éducation des enfants et dans les possibilités d'utilisation de cette méthodologie dans les cours universitaires de philosophie.

Références

Brenifier, O. (2020). *Moi, c'est quoi ?* (A. Débat, ill.). Nathan.

Frankl, V. (2016). *Liudyna v poshukakh spravzhnoho sensu. Psykholoh u kontstabori* [L'homme en quête du sens. Un psychologue dans un camp de concentration] (O. Zamoiska, trad.). Knyzhkovyi Klub "Klub Simeinoho Dozvillia".

Hadot, P. (2002). *Exercices spirituels et philosophie antique* (nouv. éd. rév. et augm.). Albin Michel.

Horvath, Á., & Szakolczai, Á. (2023). Coping with permanent liminality: Social understanding and action through theatre in late communist Hungary [Faire face à la liminalité permanente : compréhension sociale et action par le théâtre dans la Hongrie du communisme tardif]. *Religions*, 14(12), 652. <https://doi.org/10.3390/rel14121532>

Jankowicz, B. (2023). The role of philosophical practice in navigating social liminality: From crisis to new identity [Le rôle de la pratique philosophique dans la traversée de la liminalité sociale : de la crise à une nouvelle identité]. *International Journal of Philosophical Practice*, 19(1), 112–126.

Jaspers, K. (1956). *Philosophie. Band II: Existenzerhellung* [Philosophie. Tome II : Élucidation de l'existence]. Springer-Verlag.

Khamitov, N. V. (2018). *Filosofska antropolohiia: aktualni problemy. Vid teoretychnoi do praktychnoi antropolohii* [Anthropologie philosophique : problèmes actuels. De l'anthropologie théorique à l'anthropologie pratique] (3e éd.). KNT.

Kragelund, L. (2022). *Liminale rum i moderne vejledning: En filosofisk undersøgelse af overgange* [Espaces liminaux et accompagnement moderne : une étude philosophique des transitions]. *Nordisk Tidsskrift for Vejledning*, 11(2), 89–104.

Kravchenko, N., Chaika, O., Yudenko, O., & Muntian, O. (2025). Liminality and the metaverse: An analysis of mytho-liminal and mystic-liminal games and their impact on player identity [La liminalité et le métavers : analyse des jeux mytho-liminaux et mystico-liminaux et de leur impact sur l'identité du joueur]. *Metaverse*, 6(1), 5–18. <https://doi.org/10.54513/BSJ.2023.5102>

Lipman, M. (2003). *Thinking in education* [Penser dans l'éducation] (2e éd.). Cambridge University Press.

Palen, L. (2020, March 16). The liminal experience of crisis: Facing suspended animation in the era of COVID-19 [L'expérience liminale de la crise : faire face à l'animation suspendue à l'ère de la COVID-19]. *CUInfoScience*. <https://medium.com/cuinfoscience/the-liminal-experience-of-crisis-facing-suspended-animation-in-the-era-of-covid-19-b9f1cdb21f26>

Pascal, B. (2009). *Dumky* [Pensées] (A. Perepadia, trad.). Dukh i Litera.

Platon. (2000). *Fedr* [Phèdre] (trad. du grec ancien). Osnovy.

Prepotenska, M. P. (2023). Vid « Café-philos » u Paryzhi do filosofskoho praksysu v Ukraini: ekzystentsiyni ta komunikatyvnyi aspekty [Du « Café-philos » à Paris au praxis philosophique en Ukraine : aspects existentiels et communicatifs]. *Vyshcha osvita Ukrainy*, (1), 41–48.

Sartre, J.-P. (2001). *Buttia i nishcho: Narys fenomenolohichnoi ontolohii* [L'être et le néant : Essai d'ontologie phénoménologique] (V. V. Terletskyi, trad.). Osnovy.

Schuessler, K., & Guterud, K. (2023). Exploring the dual transition: Young unaccompanied refugees navigating liminal space [Explorer la double transition : de jeunes réfugiés non accompagnés naviguant dans l'espace liminal]. *Childhood*, 30(4), 517–535. <https://doi.org/10.1177/09075682231182315>

Stefaniak, P. (2023). Philosophical counseling as a tool for building resilience and finding meaning in the face of liminality and chaos [Le conseil philosophique comme outil de construction de la résilience et de recherche du sens face à la liminalité et au chaos]. *Journal of Humanities and Social Sciences*, 15(2), 45–58.

Thomassen, B. (2014). *Liminality and the modern: Living through the “in-between”* [La liminalité et le monde moderne : vivre dans l'« entre-deux »]. Ashgate Publishing.

Turner, V. (1969). *The ritual process: Structure and anti-structure* [Le processus rituel : structure et anti-structure]. Aldine Publishing Company.

Van Gennep, A. (1909). *Les rites de passage : Étude systématique des rites*. Librairie critique Émile Nourry.

Reçu le : 29/12/2025

Accepté le : 30/12/2025

Publié le : 26/03/2026



Études culturelles et anthropologie

UDC 304.2

UKRAINIAN PATRONAGE DURING THE WAR: THE PHENOMENON OF STELLA BENIAMINOVA

Svitlana Stoian, Doctor of Philosophical Sciences, Associate Professor, Professor at MBway Lille (France), e-mail: sstoyan1974@gmail.com; ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-3975-8524>

DOI: <https://doi.org/10.67488/SS.2026.01.005>

Abstract. The purpose of the article is to analyse the phenomenon of contemporary Ukrainian patronage of arts through the experience of the collector and patron Stella Benyaminova. It is emphasized that in the contemporary cultural and artistic discourse there is a lack of systematic research on this issue in the context of contemporary realities which determines the importance of the presented analysis. The relevance of the article is based on an attempt to present the experience of a Ukrainian patron of art within the framework of global practice and to identify the specific principles and approaches underpinning her philanthropic activity in contemporary Ukraine. The practical significance of the presented analysis lies in the possibility of using this article in the context of popularizing Ukrainian culture and the experience of patronage of arts activity both in Ukraine and abroad.

Keywords: patronage, patron, collector, sponsorship, culture, art, contemporary Ukrainian art.

MÉCÉNAT ARTISTIQUE UKRAINIEN PENDANT LA GUERRE : LE PHÉNOMÈNE STELLA BENYAMINOVA

Svitlana Stoian, Docteur en sciences philosophiques, maître de conférences, professeure à MBway Lille (France), e-mail : sstoyan1974@gmail.com, ORCID : <https://orcid.org/0000-0003-3975-8524>

DOI: <https://doi.org/10.67488/SS.2026.01.005>

Résumé. L'objectif de l'article est d'analyser le phénomène du mécénat artistique ukrainien contemporain à partir de l'expérience de la collectionneuse et mécène Stella Benyaminova. Il est souligné que, dans le discours culturel et artistique actuel, les recherches systématiques sur cette problématique demeurent insuffisantes au regard des réalités contemporaines, ce qui fonde la pertinence de l'analyse proposée. La présente étude se distingue par la volonté de situer l'expérience d'une mécène ukrainienne dans le cadre des pratiques internationales, ainsi que par l'identification de principes et d'approches spécifiques qui structurent son action de mécénat dans le contexte de l'Ukraine contemporaine. L'intérêt pratique de cette analyse réside dans la possibilité d'utiliser l'article pour contribuer à la valorisation de la culture ukrainienne et à la diffusion de l'expérience du mécénat artistique, tant en Ukraine qu'à l'étranger.

Mots-clés: mécénat artistique, mécène, collectionneur, sponsoring, culture, art, art ukrainien contemporain.

Introduction

Within contemporary cultural studies, the revival of patronage in present-day Ukraine has become an exceptionally relevant and significant topic in view of the war and the urgent need for enhanced support of the cultural and artistic sector from business elites. However, this subject remains insufficiently explored. Scholarly attention to patronage, where it exists, has predominantly focused on historical periods rather than current developments, which determines the novelty of the approach proposed in this article.

Background. For instance, researcher I. Yu. Suvortseva, in her dissertation, investigates the traditions of Ukrainian patronage in the second half of the nineteenth and the early twentieth centuries. S. I. Shcherbyna and V. Kovalynskyi examine the specific features of the patronage activities of the Tereshchenko family, while N. A. Kolosova focuses on the historical aspects and sociocultural prerequisites of the development of charity and patronage in Ukraine. M. Ometsinska attempts to analyse the current state of research on the development of patronage and philanthropy and, together with other scholars, lays the groundwork for a deeper consideration of this issue within contemporary Ukrainian historical and cultural studies.

Methods. The study employs methods of comparative analysis and synthesis, as well as historical-cultural and interdisciplinary approaches. These methods make it possible to articulate the author's perspective on the significance of Stella Benyaminova's patronage in preserving, revitalising, and promoting the culture of contemporary Ukraine.

Results

Paradoxically, even after more than thirty years of independence, it is difficult to claim that patronage is well developed in contemporary Ukraine. Even in the pre-war period, when circumstances were not as critical as they are now, most cases involved either sponsorship of cultural and artistic initiatives and projects, or the establishment of private institutions designed to enhance the owner's public image—functioning as a form of advertising and a means of gaining both material and non-material “dividends” that elevate social status. Yet, as Stella Beniaminova aptly noted in one of her interviews, “A patron is someone who gives and expects nothing in return” (Leontieva S., 2024). This statement captures the core distinction between patronage and other forms of activity grounded in the expectation of profit from one's investments.

Turning to the origin and etymology of the term, it is worth recalling Gaius Cilnius Maecenas, who “was born approximately in 74–64 BCE, and his name entered history as a protector of art and science. Gaius Cilnius Maecenas was a confidant of Augustus Octavian: he dealt with state affairs while holding no official position at the imperial court. Maecenas conversed with Augustus with ease, enjoyed full freedom, and could express his own views without fear of the emperor's anger. He loved the arts and patronized poets such as Horace, Propertius, and Virgil” (Dzhej Dzhi, 2025). Traditions of patronage were also widespread in Ancient Greece, where “patronage was even regulated by law: a wealth tax was paid by all affluent families of Athens, Olympia, and other poleis to support the organization of athletic games and festive celebrations. There were no attempts to evade payment, because contributing to the development of public space was regarded as a civic honor, and the names of donors were engraved on granite slabs” (Poljakov M., 2022).

Later, patronage in Europe reached its peak during the Renaissance, largely thanks to the Medici family, without whom the cultural and artistic achievements of that era are difficult to imagine. Giovanni di Bicci de' Medici contributed to a socially significant project – the creation of the bronze doors of the Baptistery of San Giovanni – and, after strengthening his financial position, acted as a patron of construction works for the reconstruction of the Church of San Lorenzo, inviting Filippo Brunelleschi. After Giovanni's death, the family tradition was continued by Cosimo de' Medici, under whom Florence became a true Renaissance city. He personally invested enormous funds in Florence's development—amounts comparable to the assets of approximately six Florentine banks. He supported numerous artists of his time, financing their needs and engaging them in projects aimed at the city's cultural advancement. In 1460, Cosimo founded the Platonic Academy led by the eminent Neoplatonic philosopher Marsilio Ficino, aspiring to secure for Florence the status of a new Athens. This family tradition of patronage was then worthily continued by Cosimo's grandson,

Lorenzo the Magnificent, who likewise became a powerful patron of the arts, continuing urban development and providing financial support to many geniuses of the Renaissance, including Michelangelo.

As I. Yu. Surovceva, a researcher of the phenomenon of patronage in Ukraine in the second half of the nineteenth and early twentieth centuries, notes, “whereas in the seventeenth and eighteenth centuries the bulk of donations followed the line of pious deeds, in the nineteenth century wealthy people shifted the center of gravity of charity from religion to stimulating ‘socially useful undertakings’” (Surovceva I. Yu., 2006).

During this period, patronage began to spread actively among Ukrainian entrepreneurs for whom socially beneficial activity became a necessary component of life and a conscious choice. The Tereshchenko, Khanenko, Brodsky families, along with many other representatives of the industrial elite of the time, created examples of patronage whose outcomes remain accessible today.

Unfortunately, this chain of Ukrainian patronage was brutally interrupted by the Bolshevik Revolution and the long period of Soviet rule, when even the use of the term was undesirable and, at times, dangerous.

Ukraine’s independence created new opportunities for reviving this tradition; however, the formation of a new entrepreneurial class took time. Gradually, entrepreneurial consciousness began to focus not only on business survival amid the predatory competition of the 1990s and profit-making, but also on social usefulness. Such individuals were few. Post-Soviet realities strongly shaped this situation. A substantial share of super-profits and property was acquired through non-transparent mechanisms, facilitated by the well-known phenomenon of “cronyism,” which reduced the likelihood of an altruistic strategy aimed at supporting cultural flourishing. If the patronage phenomenon of the late nineteenth and early twentieth centuries resulted from a multi-stage transformation of entrepreneurial consciousness – when business leaders, through their own reflections and worldview, arrived at the perceived necessity of giving back to society and improving it through support of culture – then a mechanical leap from collective property to private ownership could not immediately produce comparable transformations. A long path had to be traversed before figures such as Stella Beniaminova could emerge as landmarks and examples for others.

In the 2000s, beginning with private collecting, Stella – trained as a dentist and founder of her own clinic – underwent a long process of shaping her worldview and convictions that enabled her to become a genuine patron who devotes money, effort, energy, and, in essence, her life to supporting Ukrainian art. Assyrian by origin, maintaining ties with her ethnic roots, she remains Ukrainian in spirit. This is not a rhetorical figure; it is confirmed through action. Biblical wisdom holds that faith

without works is dead. This can be regarded as a guiding principle of Stella Beniaminova's life: with faith in the revival of Ukrainian culture, she undertakes real deeds, embodying her aspirations and spiritual principles in practice.

As noted above, having approached art through collecting, the future patron gradually discovered the world of contemporary Ukrainian artists. A truly fateful encounter that transformed her life and laid the foundations of conscious patronage was her meeting with artist Oleksandr Zhivotkov. According to Stella, at that time she was not yet fully prepared to perceive the work of this profoundly deep master. When she asked where color was in his works – since, in her view, all artists, like Gauguin, seek their color – Zhivotkov replied that he did not need color because he was not Gauguin; he was seeking Light. This became the starting point of a fundamental transformation of Stella's consciousness, a direction she has continued to pursue ever since.

A comparable example is Eusebi Güell who, having met Antoni Gaudí quite by chance (yet chance, as it is often said, does not exist), became his patron and principal commissioner, stating that he had found his Michelangelo. In the same way, Stella Beniaminova found her artist – Oleksandr Zhivotkov – becoming his patron and benefactor and providing, through sustained financial support, full creative freedom. Her conviction is both clear and justified: a genius should not have to think about earning money, selling artworks, or producing commissioned pieces. An artist should simply create, freely implementing ideas. If Michelangelo once came under the protection of the Medici and Gaudí under the patronage of Güell, then fate granted Zhivotkov a meeting with Stella Beniaminova, who became a powerful “mediator” through whom not only Ukraine but also the wider world gradually discovers the depth of his art.

The patron also supports one of the most renowned representatives of the Ukrainian Sixtiers, Oleksandr Dubovyk. Artists of this circle belonged to so-called “unofficial” art that resisted Soviet ideological engagement and sought to affirm creative freedom. Stella Beniaminova's team currently works to preserve and study this artist's heritage, regularly publishing his art books and reflections and organizing exhibition projects that reveal the dynamics of his creative trajectory.

As the founder of the Stedley Art Foundation, established in 2011, she continues to organize major art projects both in Ukraine and internationally. Even the war has not halted this momentum. In 2023, Stella opened a new artistic space – Open Door Residence – designed to revive the tradition of artistic and intellectual hubs that existed in the past and must become, in the present, platforms for creative interaction among artists, musicians, poets, and philosophers – representatives of Ukraine's contemporary cultural elite. Despite the war, she achieved what seems extraordinary: she continued investing in renovation and development of a new space, despite active hostilities and the threat of

air strikes. Not thanks to, but in spite of, circumstances, she created a locus of Hope where anyone can immerse themselves in an atmosphere of genuine art, discovering links between Trypillian artifacts and works by Oleksandr Zhivotkov, Oleksandr Sukholit, Kostiantyn Zorkin, and other contemporary Ukrainian artists. The residency confronts every visitor with an existential question: *Quo vadis? Where are you going? And why?*

Stella's purpose differs radically from the aims of many contemporary sponsors who seek to draw attention either to themselves or to their businesses, using support for artists as advertising. Unlike such intentions, Beniaminova stands on the other side of utility, pragmatic interests, and the desire to profit from her actions. Her aspiration is different: to revive the traditions of patronage and offer an example to others, because change begins with the actions of one individual who seeks to transform the world – and to transform it for the better.

Other distinctions are also evident. Stella has never oriented herself toward brands or fashionable art trends that are often artificially constructed and aimed at capitalizing investments in artworks expected to appreciate in value. She chooses different points of departure, focusing only on what resonates with her inner world, perception, and understanding. She selects “her” authors – who may be far from popular or expensive in the current market. She prefers the less fashionable but unique, profound, and unmanufactured to highly promoted repetitions of commercially successful works for which some collectors and gallerists are willing to pay substantial sums.

Stella favors works capable of producing catharsis – a state that is hardly “fashionable” today, when social criticality, the apotheosis of the ugly, and the deconstruction of beauty often dominate contemporary art. Yet she does not fear being unpopular, repeatedly returning to the need to revive spirituality, beauty, goodness – values without which ancient Greek existence was inconceivable, and without which it is difficult to speak of a return to humanity, the value of human life, and love for the other. The loss of these guiding values in both art and real life becomes a cause of many horrific phenomena, including wars and other conflicts, which – tragically – still persist in the life of contemporary society.

Stella Beniaminova's collection demonstrates cultural continuity, preserving – from antiquity to the present – the most important symbolic codes that remain connected to intangible, spiritual, and sacred meanings, reminding the individual of other dimensions of existence. Symbols depicted on Trypillian ceramics enter into dialogue with the equally symbolic works of Zhivotkov, Sukholit, and Zorkin, reflecting in artifacts of Ukrainian Baroque and in the avant-garde experiments of the Sixtiers.

Open Door Residence offers an environment for interdisciplinary dialogue within which a new culture of interdisciplinary communication can emerge. In wartime, such dialogue can play a

therapeutic role, enabling people – through intellectual exchange – to work through the consequences of post-traumatic syndromes; at the same time, it can generate new views, visions, and strategies for further cultural development. In the late nineteenth and early twentieth centuries, the tradition of so-called “salons,” where like-minded people gathered, was highly popular. Stella Beniaminova seems to challenge time itself, demonstrating that even under conditions of a long, bloody, protracted war, such practice remains possible. She organizes a genuine cultural resistance through which Ukrainians and the world see that life continues – and that truth, beauty, and goodness continue to exist within it. According to the patron, it is deeply encouraging that young people are actively drawn to such initiatives. This makes it possible to show the younger generation examples of contemporary art intended to awaken the best aesthetic feelings and restore spirituality, however pathos-laden such wording may sound. Paradoxically, words such as beauty, goodness, truth today often provoke sarcastic smiles and associations with retrograde thinking. Stella does not fear such labels and continues on her path, offering an example to others who share her principles and worldview. Here lies the strength of contemporary Ukrainian society: through self-organization and powerful private initiatives it becomes mature and self-sufficient, overcoming weakness and uncertainty, shaping an identity grounded not in temporary trends or blind imitation, but in a sense of what is one’s own – authentic and hard-won.

Conclusions

Based on the analysis presented, it can be concluded that Stella Beniaminova’s patronage aims not only to revive the traditions of Ukrainian patronage that were widespread in the pre-revolutionary period – at the end of the nineteenth and the beginning of the twentieth centuries – but also to establish her own ethical norms for such activity. The absence of commercial and trend-driven engagement; orientation toward art that evokes catharsis and rests on deep co-presence and empathy; a personal approach to shaping a collection (focusing exclusively on artists and artworks that are spiritually close); and a distinctive model of organizing art-project activities – all of these reflect the core characteristics of Stella Beniaminova’s patronage. She is a powerful and exceptional figure through whom hope persists for a genuine revival of Ukrainian culture.

References

J. G. (n.d.). *Metsenatstvo v Ukraini* [Patronage in Ukraine]. *Dovidka.biz.ua*. <https://dovidka.biz.ua/metsenatstvo-v-ukrayini/> [in Ukrainian].

Ukrainska koleksionerka ta metsenatka Stella Beniaminova poiasnyla riznytsiu mizh metsenatstvom i sponsorstvom [Ukrainian collector and patron Stella Beniaminova explained the difference between patronage and sponsorship]. (2024, July 9). *Dim*. <https://kanal.dim.tv/ukrayinska-kolekczionerka-ta-meczenatka-stella-benyaminova-poyasnyla-riznyczyu-mizh-meczenatstvom-i-sponsorstvom/> [in Ukrainian].

Max Polyakov. (2022, April 22). *A history of patronage: From antiquity to modern times*. <https://maxpolyakov.com/history-of-patronage-from-antiquity-to-modern-times/>

Surovtseva, I. Yu. (2006). *Metsenatstvo v Ukraini druhoi polovyny XIX – pochatku XX st.* [Patronage in Ukraine in the second half of the nineteenth and early twentieth centuries] [Extended abstract of candidate's dissertation, Donetsk National University]. http://www.irbis-nbuv.gov.ua/cgi-bin/irbis_nbuv/cgiirbis_64.exe?C21COM=2&I21DBN=ARD&P21DBN=ARD&Z21ID=&Image_file_name=DOC/2006/06siypps.zip&IMAGE_FILE_DOWNLOAD=1 [in Ukrainian]

Reçu le : 12/01/2026

Accepté le : 14/01/2026

Publié le : 26/03/2026



Politique et relations internationales

UDC 004.8:316.42:351.86

ARTIFICIAL INTELLIGENCE REGULATION IN WARTIME GOVERNANCE: ADAPTING EU AI ACT APPROACHES TO UKRAINE

Kateryna Hannouf, PhD, Ukrainian-French Institute of Science, Innovation and Economic Development, Paris, France; E-mail: katerinahann@gmail.com; ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-7689-9938>

DOI: <https://doi.org/10.67488/SS.2026.01.006>

Abstract. The article examines the challenges of regulating artificial intelligence in public governance under martial law and substantiates the need to adapt risk-based approaches embedded in the EU Artificial Intelligence Act (EU AI Act), adopted by the European Union, to the specificities of Ukraine's wartime context. The study aims to assess the limitations of directly implementing the EU AI Act under emergency governance and to develop an adaptive regulatory approach focused on digital resilience, security, and human rights protection. The methodology relies on an interdisciplinary framework and includes legal and regulatory analysis of the EU AI Act provisions, comparative analysis of international approaches to AI regulation, institutional and structural-functional analysis of wartime governance, and conceptual modelling. The findings indicate that the static risk-based logic of the EU AI Act is insufficient for wartime public governance marked by emergency powers, accelerated decision-making, and a growing role of algorithmic systems. Key regulatory constraints are identified, supporting a shift toward a flexible, context-sensitive regulatory approach. A model of flexible AI regulation for wartime public governance is proposed, grounded in proportionality, temporality, and reinforced human oversight. Scientific novelty lies in a conceptual approach to AI regulation under martial law that extends the EU AI Act framework by integrating wartime conditions, an adaptive regulatory loop, and a system of mandatory risk-limiting safeguards. The findings can inform the design of national AI policy and legal instruments for Ukraine during martial law and throughout post-war recovery. and legal instruments for Ukraine during martial law and throughout post-war recovery.

Keywords: artificial intelligence; EU AI Act; martial law; public governance; regulation; digital resilience.

LA RÉGULATION DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EN CONTEXTE DE GUERRE: ADAPTATION DES APPROCHES DE L'AI ACT DE L'UNION EUROPÉENNE À L'UKRAINE

Kateryna Hannouf, PhD , Institut franco-ukrainien de science, d'innovation et de développement économique, Paris, France ; e-mail : katerinahann@gmail.com ; ORCID : <https://orcid.org/0000-0001-7689-9938>

DOI: <https://doi.org/10.67488/SS.2026.01.006>

Résumé. Cet article analyse les défis liés à la régulation de l'intelligence artificielle dans la gouvernance publique sous le régime de la loi martiale et étaye la nécessité d'adapter les approches fondées sur les risques, consacrées par le Règlement de l'Union européenne sur l'intelligence artificielle (EU Artificial Intelligence Act, « EU AI Act »), aux spécificités du contexte de guerre en Ukraine. L'étude vise à évaluer les limites d'une mise en œuvre directe de l'EU AI Act dans des conditions de gouvernance publique d'urgence et à élaborer une approche réglementaire adaptative centrée sur la résilience numérique, la sécurité et la protection des droits humains. La méthodologie s'appuie sur un cadre interdisciplinaire et comprend une analyse juridique et réglementaire des dispositions de l'EU AI Act, une analyse comparative des approches internationales de régulation de l'IA, une analyse institutionnelle et structurelle-fonctionnelle de la gouvernance publique en temps de guerre, ainsi qu'un modèle conceptuel. Les résultats montrent que la logique statique fondée sur les risques de l'EU AI Act est insuffisante pour la gouvernance publique en temps de guerre, caractérisée par des pouvoirs d'exception, l'accélération des cycles décisionnels et le rôle croissant des systèmes algorithmiques. Des contraintes réglementaires majeures sont identifiées, ce qui plaide pour un basculement vers une approche flexible et sensible au contexte. Un modèle de régulation flexible de l'IA pour la gouvernance publique en temps de guerre est proposé, fondé sur les principes de proportionnalité, de temporalité et de renforcement du contrôle humain. La nouveauté scientifique réside dans une approche conceptuelle de la régulation de l'IA sous loi martiale, qui élargit le cadre de l'EU AI Act par l'intégration des conditions de guerre, d'un circuit réglementaire adaptatif et d'un système de garanties obligatoires de limitation des risques. La valeur pratique réside dans la possibilité d'utiliser ces résultats pour concevoir une politique nationale de l'IA et des instruments juridiques en Ukraine durant la loi martiale et dans le cadre de la reconstruction post-conflit.

Mots-clés : intelligence artificielle ; EU AI Act ; loi martiale ; gouvernance publique ; régulation ; résilience numérique.

Problem Statement

Digital transformation of public governance in Ukraine during the full-scale war has reached an unprecedented scale and pace. According to assessments by international organizations, during 2022–2024 more than 70% of basic administrative procedures in social protection, registration, identification, and public service delivery in countries operating under crisis or emergency governance regimes function in digital or hybrid formats, aligning with global trends in digital public infrastructure development (United Nations Development Programme, 2024).

Rapid deployment of digital solutions is accompanied by a growing role of algorithmic and AI-oriented systems in data governance, automated verification, risk forecasting, and decision support. World Economic Forum (2025) assessments suggest that, under crisis and turbulent conditions, the share of automated or semi-automated managerial decisions may reach 40–60%, significantly exceeding peacetime levels dominated by human-centred decision-making (20–30%).

The use of artificial intelligence in public governance offers significant potential to enhance efficiency, responsiveness, and institutional adaptability. PwC (2024) reports that AI technologies may increase productivity of managerial and analytical processes by 15–25%, particularly under wartime constraints related to human and financial resource shortages.

At the same time, concentration of governance functions in digital and algorithmic systems intensifies socio-economic and legal risks. OECD (2024) research indicates that up to 30% of AI-based decisions in public governance may involve latent risks of discrimination, opacity, or erroneous predictions in the absence of clear regulatory frameworks, especially when human oversight is limited.

Martial law creates a specific institutional regime where national security priorities prevail over standard democratic procedures, and decisions are taken under high uncertainty and asymmetric threats. Under such conditions, as emphasized by Hannouf (2025), artificial intelligence becomes not only a technological tool but also a factor in redistributing public authority, potentially strengthening centralized control over data and governance processes without adequate global and national safeguards.

Research relevance is further reinforced by adoption of the EU Artificial Intelligence Act, which shapes a new normative paradigm for governing AI in the European Union by combining innovation development with protection of human rights, public interests, and digital sovereignty (European Parliament and Council of the European Union, 2024).

Implementation of the EU AI Act in the European Union establishes the world's first comprehensive risk-based model of AI regulation, classifying AI systems by threat level and imposing

strict requirements for high-risk applications within public governance (European Parliament and Council of the European Union, 2024). The model was designed for stable institutional environments and peacetime conditions, which complicates direct transposition into Ukraine's wartime public governance.

Escalating cyber threats add further risk. International analytical assessments show that during armed conflicts, the number of cyberattacks targeting government digital systems increases multiple times, and up to 30–40% of incidents involve automated or AI-enhanced tools (OECD, 2024; World Economic Forum, 2025). In the absence of a specialised legal regime for AI regulation during war, such dynamics create risks extending beyond technical failures to violations of human rights and the rule of law.

Consequently, a complex scholarly problem emerges: adapting the EU AI Act's risk-based model to Ukraine's wartime public governance while balancing security, digital resilience, and human rights protection. Addressing the problem requires flexible, context-sensitive regulatory approaches that preserve European legal standards while accounting for realities of emergency and wartime governance.

Review of Recent Research and Publications

Issues related to artificial intelligence regulation have been actively examined in works produced by international organizations and research centres. Major contributions to the global understanding of AI governance have been made by the European Commission through the development of the EU AI Act, the United Nations through the Digital Public Infrastructure initiative and the Global Digital Compact, as well as analytical and expert institutions such as the World Economic Forum (WEF), OECD, and PwC. (European Parliament and Council of the European Union, 2024; United Nations Development Programme, 2024; World Economic Forum, 2025; OECD, 2024; PwC, 2024)

Contemporary academic discourse on AI regulation in public governance is formed at the intersection of legal and regulatory, institutional, socio-economic, and ethical–political approaches. Most studies focus on peacetime conditions, stable institutional environments, and the functioning of full-fledged mechanisms of democratic accountability.

A core regulatory reference point in the field is the EU Artificial Intelligence Act (EU AI Act), which is widely discussed in scholarly literature as the first comprehensive risk-based model for AI regulation. Within this approach, AI systems are classified by risk level, while applications in public governance, security, social control, and justice are placed in the high-risk category. Researchers

emphasize the preventive nature of the model, its focus on human rights protection, algorithmic transparency, and accountability of public institutions. At the same time, the literature stresses that the EU AI Act has been designed for stable institutional systems and does not incorporate the specificities of emergency and wartime governance regimes. (European Parliament and Council of the European Union, 2024)

In parallel, international research has actively developed an institutional approach to AI within the concept of digital public infrastructure. UNDP reports consider digital and AI-oriented systems as instruments for ensuring continuity of government functions, social inclusion, and resilience under crisis conditions. (United Nations Development Programme, 2024) At the same time, UNDP highlights the need for safeguards to prevent abuse, excessive data concentration, and exclusion of vulnerable population groups, particularly under conditions of limited public oversight. (United Nations Development Programme, 2024)

Socio-economic and managerial dimensions of AI deployment are analysed in publications by the World Economic Forum, OECD, and PwC. These studies frame AI as a factor that can increase productivity of governance processes, optimize public resources, and compensate for workforce shortages. (OECD, 2024; PwC, 2024; World Economic Forum, 2025) However, they also emphasize that the expanding role of algorithmic decisions in public governance is associated with risks of diminished human oversight, decision opacity, and reduced trust in public institutions in the absence of clear regulatory frameworks.

A significant strand of scholarship addresses ethics and responsible AI use. (Dignum, 2019; Floridi, 2019; Floridi, 2023) In works by Luciano Floridi (2019) and Virginia Dignum (2019), AI is conceptualized as a new type of institutional agent that influences the nature of public authority and administrative decision-making. The authors stress the necessity of human-centredness, algorithmic explainability, and preservation of state responsibility. (Dignum, 2019; Floridi, 2019) Yet these concepts generally assume a stable legal environment and fully operational control procedures, which substantially limits their applicability in wartime conditions.

A separate research direction focuses on security aspects of AI use and emergency governance regimes. Studies by Paul Scharre (2018, 2023) and Matthias C. Kettemann (2024) examine the expanded role of automated systems in critical situations and the risks of weakened legal constraints under emergency state powers. These works underscore the importance of maintaining meaningful human control, but they concentrate primarily on military or international-law dimensions, leaving civil wartime public governance largely outside their analytical focus. (Kettemann, 2024; Scharre, 2018; Scharre, 2023)

A critical perspective is developed in works by Shoshana Zuboff (2019) and Evgeny Morozov (2019), which analyse digital technologies as instruments of power concentration and political control. (Morozov, 2019; Zuboff, 2019) Although these studies are not specifically oriented toward wartime contexts, their conclusions remain relevant for assessing risks of excessive algorithmic centralization of authority under war.

Special attention should be given to Hannouf (2025), where AI is examined as a factor reshaping global and national power structures. The author emphasizes that, in the absence of specialised regulatory mechanisms, AI may reinforce power asymmetries, which is particularly dangerous under martial law.

Overall, the reviewed sources demonstrate the dominance of normative and theoretical approaches tailored to peacetime and stable institutional conditions. At the same time, the contemporary literature lacks systematic studies addressing adaptation of risk-based AI regulatory models—particularly the EU AI Act—to conditions of wartime public governance. This constitutes a research gap and underlines the need to develop flexible, context-sensitive regulatory approaches capable of reconciling security requirements, digital resilience, and human rights protection.

Within the current European regulatory discourse, a key role is played by the EU Artificial Intelligence Act, which institutionalizes a risk-based, human-centred, and preventive approach to AI regulation. The Act classifies AI systems by risk levels, introduces mandatory requirements for high-risk uses, strengthens principles of transparency, human oversight, and accountability, and contributes to reinforcing the European Union's digital sovereignty. Within this logic, AI is treated not only as an innovation technology but also as an object of public governance and ethical responsibility.

Formulation of the Article's Objectives (Task Setting)

In line with the stated purpose, the article seeks to systematize current scholarly and regulatory approaches to the governance of artificial intelligence in public governance, with a focus on the risk-based model of the EU AI Act and related international approaches. The study aims to identify distinctive features of AI deployment in Ukraine's wartime public governance, shaped by an emergency legal regime, asymmetric security threats, accelerated digitalization of state functions, and constraints on institutional oversight. The article also demonstrates that, under such conditions, the baseline risk-based regulatory logic requires contextual refinement, as requirements for decision speed increase and the risk profile changes. In addition, the study determines regulatory constraints that limit direct implementation of the EU AI Act under martial law, given institutional instability

and heightened demands for rapid administrative decision-making. On this basis, the article substantiates the feasibility of introducing flexible, context-sensitive regulatory mechanisms for AI use in wartime public governance, aimed at ensuring digital resilience, security, human rights protection, and adherence to democratic standards. The final outcome is a conceptual model for adapting EU AI Act approaches to Ukraine's wartime public governance, combining risk-based regulation with the principles of proportionality, temporality, and reinforced human oversight.

Presentation of the Main Research Material

The main body is structured as a sequential development of the argument: from the European Union's baseline regulatory framework to analysis of conditions for AI use within Ukraine's public governance under the legal regime of martial law, and further to the design of practically feasible adaptation mechanisms. This logic aligns a risk-based regulatory model with real governance constraints arising under emergency conditions, while preserving priorities of security, digital resilience, accountability, and human rights protection. The focus is placed not on formal transposition of EU AI Act provisions, but on their functional suitability for governance practices where the role of algorithmic systems expands, decision cycles accelerate, and risks of error, abuse, and opacity intensify.

To ensure analytical coherence and a transition from the regulatory framework to applied conclusions, the paper distinguishes interrelated analytical blocks that reflect stages of adapting risk-based regulation to Ukraine's public governance under martial law. These blocks include: the EU AI Act risk-based regulatory model; specificities of AI use in Ukraine's wartime public governance; constraints on direct implementation of the EU AI Act in such conditions; justification for flexible regulatory mechanisms; a conceptual vision for adapting the EU AI Act to wartime public governance; development of a conceptual model of flexible AI regulation and adaptation in wartime public governance; and directions for practical application of the model in national policy and secondary regulation. The essence of these blocks is outlined below.

1. Risk-based model of AI regulation under the EU AI Act

In scholarly and regulatory literature, AI governance in public governance increasingly relies on a risk-based approach, with the EU Artificial Intelligence Act (EU AI Act) (European Parliament and Council of the European Union, 2024) serving as its key embodiment. The Act introduces a classification of AI systems by risk level—from unacceptable to minimal—while imposing particularly stringent requirements for applications in public governance, security, and social control.

Scholarly assessments indicate that, within public governance, up to 60% of AI applications may fall into the high-risk category, as they affect access to public services, social benefits, personal identification, and administrative decision-making. (OECD, 2024) For such systems, the EU AI Act requires mandatory risk assessment procedures, human oversight, algorithmic transparency, and data documentation.

At the same time, the EU AI Act model is built on assumptions of institutional stability, full judicial oversight, and predictable administrative processes, which substantially limits its applicability under wartime conditions.

2. Specificities of AI use in Ukraine's wartime public governance

Martial law creates a fundamentally different public governance regime characterized by emergency powers of public authorities, accelerated decision-making, and an expanded role of digital tools. According to United Nations Development Programme (2024), under crisis and wartime conditions more than 70% of core state functions shift to digital or hybrid formats, while the share of automated decisions rises to 40–60%. (World Economic Forum, 2025)

Reports by the World Economic Forum (2025) and PwC (2024) suggest that AI use in the public sector during crises enables the following: (World Economic Forum, 2025; PwC, 2024)

- reducing administrative decision-making time by 20–30%;
- compensating for shortages of human resources;
- increasing productivity of analytical functions by 15–25%.

At the same time, risks grow related to concentration of sensitive data, algorithmic opacity, and reduced accountability, which becomes particularly dangerous under limited public and judicial oversight.

3. Constraints on direct implementation of the EU AI Act under wartime conditions

Analysis of scholarly sources and public governance practice makes it possible to identify key constraints on applying EU AI Act provisions in a wartime context. They stem from tension between regulatory rigidity and the need for operational governance, as well as from the practical inability to fully ensure all procedural requirements under conditions of war.

4. Rationale for Flexible Regulatory Mechanisms

In light of the constraints identified above, a shift from a rigid, universal regulatory model toward flexible regulatory mechanisms tailored to wartime public governance is scientifically justified. This approach aligns with the positions of Luciano Floridi (2019), Virginia Dignum (2019), and Matthias C. Kettemann (2024), who emphasize the need to preserve human-centred governance even under crisis conditions. (Dignum, 2019; Floridi, 2019; Floridi, 2023; Kettemann, 2024)

Table 1. Comparison of the EU AI Act approach and the conditions of wartime public governance in Ukraine

Criterion	EU AI Act approach	Wartime public governance in Ukraine
Institutional environment	Stable, predictable	Emergency, highly dynamic
Decision-making regime	Procedural, multi-level	Accelerated, crisis-driven
Share of AI-enabled decisions	20–30%	40–60%
Human oversight	Full, formally structured	Partially constrained
Judicial and public oversight	Continuous	Temporarily limited
Primary regulatory priority	Human rights protection	Security and resilience
Risk of algorithmic centralization	Moderate	Elevated

Source: synthesised from (European Parliament and Council of the European Union, 2024; OECD, 2024; United Nations Development Programme, 2024; World Economic Forum, 2025); percentage ranges are approximate.

Key principles of flexible regulation should include:

- proportionality of regulatory requirements to the level of threat;
- temporality of emergency regulatory derogations and accelerated procedures;
- reinforced human oversight over critical AI-enabled decisions;
- post-crisis auditing of algorithmic systems.

5. Conceptual Vision for Adapting the EU AI Act to Wartime Public Governance

Based on the analysis, a conceptual vision for adapting the EU Artificial Intelligence Act (EU AI Act) is developed, combining the risk-based approach with the principles of digital resilience and security. In the proposed framework, AI is not treated as an autonomous subject of governance; it is conceptualized as a decision-support and operational tool whose use is subordinated to the state’s strategic objectives and to the preservation of human rights under martial law.

The core idea of the model is the introduction of an adaptive regulatory loop that supplements the baseline logic of the EU AI Act with contextual parameters of emergency governance. (European Parliament and Council of the European Union, 2024; Dignum, 2019; Floridi, 2023; Kettemann, 2024) This loop enables flexibility without diluting human-rights standards by institutionalizing three principles.

Proportionality means that the permissible scope of AI use and the required level of oversight are determined by the balance between expected public benefit and potential harm.

Temporality introduces a regime-based, time-limited nature of special authorizations, accelerated procedures, and derogations from standard compliance processes, with mandatory review

triggered by defined events (change in threat level, change in function, incident, complaint, model update).

Reinforced human oversight establishes non-delegable responsibility of the public official and prohibits full automation of decisions with high impact on rights, freedoms, and access to public goods.

Structurally, the model differentiates AI applications in wartime public governance by impact and risk, focusing on domains with the highest probability of negative externalities: identity verification, access to social benefits and services, administrative ranking/prioritization, resource allocation, decision-making in security, and critical infrastructure. For such cases, a system of mandatory risk-mitigation safeguards is proposed as a minimal set that does not depend on institutional capacity. These safeguards include: documenting the purpose of use; defining the boundaries of use and admissibility criteria; ensuring data quality and result traceability; designating a responsible process owner and escalation procedures; auditability and retention of event logs; bias and error testing on critical groups; and a rapid mechanism to suspend or restrict use in case of incidents.

A separate component of the model is a fast-track compliance assessment regime, applied under time and resource constraints, replacing “full” compliance with a minimally sufficient package of safeguards. It includes rapid risk screening, specification of admissible use scenarios, determination of the level of human oversight, transparency obligations toward affected persons (notification of AI use and limits of automation), and ex post review procedures with mandatory reconsideration of contested or high-impact decisions. This approach narrows the regulatory gap between operational urgency and accountability requirements while preserving the core rights-protective guarantees.

Overall, adaptation of the EU AI Act to Ukraine’s wartime public governance is conceptualized as a system that integrates risk-based regulation with resilience and security governance, ensures control over high-impact applications, and minimizes risks of opacity, error, discrimination, and abuse of emergency powers.

6. Conceptual Model of Flexible AI Regulation in Wartime Public Governance

The analysis of academic sources, regulatory approaches, and the specificities of wartime public governance makes it possible to develop a conceptual model of flexible AI regulation that integrates the risk-based logic of the EU AI Act with the needs of emergency governance, digital resilience, and security.

Unlike the classical EU AI Act model, designed for stable institutional environments, the proposed approach introduces an adaptive regulatory loop in which requirements vary depending on:

- the level of wartime threat;
- the criticality of the governance function;
- the degree of impact of the AI system on human rights.

The model's central idea is to preserve human-centred governance even under expanded state powers, in line with Floridi (2019) and Dignum (2019), while incorporating wartime realities.

Model architecture

The proposed model is built on the interaction of five interrelated blocks that reflect the transition from wartime context to regulatory outcomes.

Block 1 - Wartime governance context. This block reflects governance under martial law, emergency powers, asymmetric threats, constrained decision time, and heightened uncertainty.

Block 2 - AI systems in public governance. This block covers automated data processing, risk forecasting, decision support, digital public services, and cybersecurity components. International assessments indicate that in crisis conditions the share of AI-supported managerial decisions may reach 40–60%. (OECD, 2024; World Economic Forum, 2025)

Block 3 - Adapted risk-based regulatory loop. This block is the core of the model. It relies on the EU AI Act logic but is modified to account for wartime conditions. It provides for:

- simplified procedures for low-risk AI systems;
- a reinforced oversight regime for high-risk applications;
- time-limited regulatory derogations for critical wartime AI applications, with clearly defined validity periods and review triggers.

Block 4 - Safeguards and human oversight mechanisms. This block performs a preventive function and includes maintaining human-in-the-loop, logging algorithmic decisions, post-war auditing of AI systems, and restoration of full oversight after the end of the emergency regime, consistent with UNDP recommendations.

Block 5 - Expected regulatory outcomes. This block captures the expected effects of the flexible model: strengthening state digital resilience; maintaining controllability of AI systems; reducing the likelihood of human-rights violations; lowering algorithmic opacity; and sustaining trust in public authority under wartime conditions.

Methodological limitations of applying the EU AI Act under wartime conditions

The study is conceptual and analytical in nature, which entails methodological limitations to be considered when interpreting results.

First, the EU AI Act risk-based model presupposes institutional stability, continuous judicial and public oversight, and predictable administrative processes. Under martial law, democratic accountability mechanisms may be temporarily constrained or transformed, which complicates direct application of certain provisions without adaptation.

Second, the research does not rely on empirical data regarding the practical implementation of AI regulation in Ukraine during the war due to restricted access to sensitive information in security and public governance domains. Therefore, the results represent theoretical generalization and conceptual modelling rather than an evaluation of effectiveness in specific administrative cases.

Third, the wartime context is highly dynamic and unpredictable, limiting the feasibility of universal regulatory solutions. The proposed model does not claim normative universality and is presented as a framework that may vary with the intensity of hostilities, institutional digital maturity, and the nature of security threats.

Fourth, the article focuses on civil wartime public governance. The use of AI in military systems, autonomous weapons, and operational–tactical command and control is intentionally excluded, as it requires separate legal and ethical analysis.

These methodological limitations also point to directions for further research, particularly empirical validation of AI regulatory models and comparative analysis of wartime and post-war public governance regimes.

Directions for Further Research

Further research should focus on: (i) empirical assessment of the effects of AI systems on the effectiveness of wartime public governance; (ii) development of indicators for digital resilience; and (iii) analysis of legal mechanisms that support Ukraine's integration into the European digital space during post-war recovery.

Conclusions

The article provides a comprehensive analysis of challenges related to regulating artificial intelligence in public governance under martial law and substantiates the need to adapt the EU AI Act's risk-based approaches to the specificities of Ukraine's wartime context.

It is established that direct implementation of the EU AI Act in wartime conditions is constrained, as the Act is grounded in assumptions of institutional stability, fully operational procedural oversight, and peacetime governance. By contrast, wartime public governance is

characterised by emergency powers, accelerated decision-making, and increased reliance on digital and AI-enabled tools.

The study demonstrates that, during war, AI functions not only as a technological instrument but also as a factor of redistributing governance power. This intensifies risks of algorithmic opacity, data concentration, and potential human rights violations in the absence of specialised regulatory mechanisms.

Drawing on the analysis of academic sources and international approaches, the paper proposes a model of flexible AI regulation in wartime public governance that combines the EU AI Act logic with the principles of adaptability, proportionality, and temporality of regulatory decisions. A key feature of the model is a shift from static rule-setting to a context-sensitive regulatory loop while mandating the preservation of human oversight mechanisms and ex post accountability.

It is argued that implementing a flexible approach to AI regulation can ensure state digital resilience without abandoning fundamental legal and democratic standards, even under martial law. The proposed framework may serve as a conceptual basis for shaping national AI regulatory policy in Ukraine during the war and throughout post-war recovery.

Further studies should prioritise empirical validation of the proposed model and analysis of sector-specific implementation practices across public governance. Promising lines of inquiry also include designing mechanisms to integrate AI regulatory regimes operating under martial law with peacetime regimes into a unified system of digital governance. A separate research direction concerns the development of digital resilience indicators and the analysis of legal mechanisms for Ukraine's integration into the European digital space during post-war recovery.

References

Dignum, V. (2019). *Responsible artificial intelligence: How to develop and use AI in a responsible way*. Springer. <https://doi.org/10.1007/978-3-030-30371-6>

European Parliament and Council of the European Union. (2024). *Regulation (EU) 2024/1689 of 13 June 2024 laying down harmonised rules on artificial intelligence (Artificial Intelligence Act) and amending certain Union legislative acts*. *Official Journal of the European Union*. <https://eur-lex.europa.eu/eli/reg/2024/1689/oj/eng>

Floridi, L. (2019). Translating principles into practices of digital ethics: Five risks of being unethical. *Philosophy & Technology*, 32(2), 185–193. <https://doi.org/10.1007/s13347-019-00354-x>

Floridi, L. (2023). *The ethics of artificial intelligence: Principles, challenges, and opportunities*. Oxford University Press.

Hannouf, K. (2025). *How artificial intelligence is reshaping power structures—and why the world needs a global digital constitution* [Working paper / policy essay]. <https://www.ukrinform.ua/rubric-diaspora/4056434-ukrainska-diaspora-proponue-francuzam-spivpracu-z-pricilom-na-vidbudovu.html>

Kettemann, M. C. (2024). Digital sovereignty, emergency powers and AI governance. *European Journal of International Law*, 35(2), 367–390. <https://doi.org/10.1093/ejil/chad045>

Morozov, E. (2019). Digital socialism? The calculation debate in the age of big data. *New Left Review*, 116, 33–67. <https://newleftreview.org/issues/ii116/articles/evgeny-morozov-digital-socialism>

OECD. (2024). *Governing with artificial intelligence*. https://www.oecd.org/content/dam/oecd/en/publications/reports/2024/06/governing-with-artificial-intelligence_f0e316f5/26324bc2-en.pdf

PwC. (2024). *PwC's 2024 global AI jobs barometer*. https://rgb-prod-public-pdfs.s3.us-east-2.amazonaws.com/iK88ETzspoNNn2_z65pzs3renyQ.pdf

Scharre, P. (2018). *Army of none: Autonomous weapons and the future of war*. W. W. Norton & Company.

Scharre, P. (2023). *Four battlegrounds: Power in the age of artificial intelligence*. W. W. Norton & Company.

United Nations Development Programme. (2024). *Universal DPI safeguards framework: A guide to building safe and inclusive digital public infrastructure (DPI) for societies*. <https://www.dpi-safeguards.org/framework>

World Economic Forum. (2025). *The future of jobs report 2025*. https://reports.weforum.org/docs/WEF_Future_of_Jobs_Report_2025.pdf

Zuboff, S. (2019). *The age of surveillance capitalism*. PublicAffairs.

Reçu le : 27/01/2026

Accepté le : 27/01/2026

Publié le : 26/03/2026

SOMMAIRE / CONTENTS

<i>Anatolii Malivskyi.</i> THE AMBIVALENCE OF THE BASIC PROJECT OF EARLY DESCARTES IN THE CONTEXT OF THE CRISIS OF TECHNICAL CIVILIZATION / THE AMBIVALENCE OF THE BASIC PROJECT OF EARLY DESCARTES IN THE CONTEXT OF THE CRISIS OF TECHNICAL CIVILIZATION.....	4
<i>Valeriy Osetsky, Serhii Hrozhyn.</i> EXPÉRIENCE MONDIALE DU DÉVELOPPEMENT DE L'ENTREPRENEURIAT INCLUSIF : ASPECT HISTORIQUE, EFFICACITÉ ET PERSPECTIVES / THE GLOBAL EXPERIENCE OF INCLUSIVE ENTREPRENEURSHIP: HISTORICAL BACKGROUND, EFFICIENCY, AND PROSPECTS.....	21
<i>Glib Vysheslavsky.</i> LA POLITIQUE CULTURELLE DE L'HEBDOMADAIRE TRYZUB ET DU JOURNAL UKRAÏNSKE SLOVO DANS LA PRÉSENTATION DU MODERNISME ET DE L'ŒUVRE D'ALEXANDRE ARCHIPENKO / THE CULTURAL POLICY OF THE WEEKLY MAGAZINE«TRIDENT» (TRYZUB) AND THE NEWSPAPER «UKRAINIAN WORD»(UKRAINSKE SLOVO) IN THE PRESENTATION OF MODERNISM AND THE WORK OF ALEXANDER ARCHIPENKO.....	38
<i>Maryna Prepotenska.</i> PRAXIS PHILOSOPHIQUE À L'ÉPOQUE DE LA LIMINALITÉ / PHILOSOPHICAL PRAXIS IN THE AGE OF LIMINALITY.....	55
<i>Svitlana Stoian.</i> MÉCÉNAT ARTISTIQUE UKRAINIEN PENDANT LA GUERRE : LE PHÉNOMÈNE STELLA BENYAMINOVA / UKRAINIAN PATRONAGE DURING THE WAR: THE PHENOMENON OF STELLA BENIAMINOVA.....	72
<i>Kateryna Hannouf.</i> LA RÉGULATION DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EN CONTEXTE DE GUERRE: ADAPTATION DES APPROCHES DE L'AI ACT DE L'UNION EUROPÉENNE À L'UKRAINE / ARTIFICIAL INTELLIGENCE REGULATION IN WARTIME GOVERNANCE: ADAPTING EU AI ACT APPROACHES TO UKRAINE.....	80

SYNERGIES SCIENTIFIQUES

Revue scientifique internationale interdisciplinaire

International Interdisciplinary Scientific Journal

ISSN (Online): 2981-2704

Volume 1, 2026

Fondé et publié par / Founded and published by:

Association « Institut Ukraino-Français de Science, Innovation et Développement Économique » (UFDE), Paris, France

Association “Ukrainian-French Institute of Science, Innovation and Economic Development” (UFDE), Paris, France

Éditeur / Publisher:

Association « Institut Ukraino-Français de Science, Innovation et Développement Économique » (UFDE), Paris, France

Siège social / Registered office:

27, boulevard Saint-Martin, 75003 Paris, France

Directrice de la publication / Director of publication:

Kateryna Hannouf

Rédactrice en chef / Editor-in-Chief:

Golovkova Liudmyla

Date de parution / Date of publication:

Mars / March 2026

Langues de publication / Languages of publication:

français et anglais / French and English

Périodicité / Frequency:

Mise à jour en continu (articles regroupés en un volume annuel).

Continuous publication, with articles collected in one annual volume.

Publication en ligne / Online publication:

<https://synergies-scientifiques.fr>

Contact / Contact:

synergies.editorial@gmail.com

Droits d’auteur / Copyright

© Les auteurs / Authors, 2026

© UFDE, 2026

Les auteurs conservent les droits d’auteur sur leurs textes respectifs.

The authors retain copyright in their respective texts.

Les articles publiés dans la revue relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

The articles published in the journal are the sole responsibility of their authors.